

**LAVERGNE Marcel**

**28 ans**

**Cultivateur**

**Soldat au 146° RI**

**MPLF à Arnèke (Nord)**

**A l'ambulance 16/21 le 8 mai 1918**

**Blessures de Guerre**



**Citation à l'Ordre de l'Armée**

*« Très bon soldat ayant toujours fait bravement son devoir, a été grièvement blessé à son poste de combat. Deux blessures antérieures, une citation »*



Médaille Militaire

Croix de Guerre avec palme.



Médaille Commémorative Française de la Grande Guerre,



Médaille de la Victoire

**Le soldat** : Incorporé au 9° RI en 1907, Disponibilité en 1909 Rappelé à l'activité par décret de mobilisation du 1<sup>er</sup> août 1914, Décédé le 8 mai 1918 dans l'ambulance suite de blessures de guerre. Citation à l'Ordre du Régiment du 22 aout 1917, du 10 juillet 1918.

**Sa famille** : Né à Luzech le 28 juillet 1886, fils de Jean Lavergne, cultivateur et de Marie Laroche. Il avait les cheveux châtain clair, les yeux bleus, le visage ovale et mesurait 1m70. Il avait épousé à Albas, Mélanie Bénays en 1912 et était domicilié à Luzech.

**Le 8 mai 1918 au 146° RI** .....Repos. Le 29 avril après un violent bombardement des zones avant et arrière, l'ennemi attaque à 4h30. Nos troupes résistent et infligent à l'ennemi de lourdes pertes, quelques éléments, un instant occupés par l'ennemi sont repris et notre ligne est intégralement maintenue.

Le 4 mai, le 3<sup>o</sup> bataillon s'empare de la Ferme Butterfly et atteint tous les objectifs assignés faisant 26 prisonniers et s'emparant d'une mitrailleuse.

**C'est probablement lors de ces opérations que Marcel LAVERGNE a été blessé.**

\*\*\*\*\*

Historique du 146<sup>e</sup> R.I.

Source : [☒](#)

Anonyme, Berger-Levrault, sans date

## HISTORIQUE

DU

146<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT LA GUERRE 1914-1919

**A tous ceux qui ont compté au 146<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**

*Ces pages sont dédiées. Elles sont écrites par un des leurs, un de ceux qui restent, un des plus anciens, un des plus aimés. Elles résument l'histoire de leur régiment pendant ces quatre années de guerre, histoire remplie de faits qui anoblissent ceux qui en ont été les acteurs et témoignent de leur sublime dévouement.*

*Qu'elles permettent à tous de « se souvenir ».*

*Pour continuer à honorer nos glorieux morts, tombés pour la Patrie, consoler et aider ceux qui sont privés de leur affection et de leur soutien.*

*Pour vous affermir de plus en plus dans les sentiments dont vous avez fait preuve et qui vous faisaient tous vibrer à l'unisson.*

*Pour maintenir les traditions que vous lèguerez à vos successeurs.*

*« On ne passe pas », avez-vous dit à Verdun. Qu'on ne passe pas non plus sur vos souvenirs, sur vos résolutions.*

*Notre drapeau reste. Vos successeurs en assureront la garde avec respect, car il leur rappellera tout ce passé chargé de gloire, les belles citations, la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire que vous avez obtenues.*

*Faites lui toujours honneur et laissez-moi vous adresser cette dernière prière, au nom de tous ceux qui restent et qui viendront encore :*

*« Groupez vous souvent autour de lui en pensée ou de fait »*

*Vous ne pouvez douter de l'accueil que vous recevrez et vous aiderez ainsi à assurer la continuité de cette chaîne qui doit rattacher le passé au présent et à l'avenir.*

*Le passé !*

*C'est celui de la France. Il n'en est pas de plus beau. Il répond du présent et de l'avenir.*

*Ecoutez d'ailleurs ces belles paroles du maréchal Foch, notre chef, notre ancien commandant de corps d'armée :*

*« La guerre est finie, la paix commence ; mais la lutte ne s'arrête pas là. Nous aurons les moyens de la continuer victorieusement. Ce sont ceux que nous avons pratiqués dans la guerre, notre idéal commun : l'amour de la liberté, de la justice ; pratiquons dans la paix comme dans la guerre, la grandeur des forces morales. Vivons notre histoire passée. Que nos soldats redevenus ouvriers ou cultivateurs entretiennent le souvenir de leurs actes glorieux. Ainsi, ils entretiendront la grandeur morale de leur pays ».*

Colonel Salles

## INTRODUCTION

Juillet 1914 ! Une grande anxiété oppresse l'Europe. L'atmosphère diplomatique est surchargée. Est-ce l'échéance fatale qui va jeter les peuples dans une fantastique mêlée qu'aucune imagination ne saurait concevoir ?

Le sort en est jeté : la France va se trouver face à face avec son ennemi de 1870, qui, cette fois, rêve de l'anéantir.

Superbe, la France tire l'épée, calme, confiante, dans un enthousiasme contenu, animée d'une volonté unique.

L'archiduc François Ferdinand d'Autriche a été assassiné à Sarajevo, le 28 juin 1914, par un serbe. Cet incident, l'Allemagne, qui veut la guerre, va l'exploiter.

L'Autriche notifie à la Serbie un ultimatum humiliant et insultant. En vain, la Serbie souscrit à ses exigences. En vain, la France, l'Angleterre, la Russie tentent tous les efforts possibles pour régler pacifiquement le conflit. L'Allemagne, grisée par ses succès de 1866 et de 1870, par sa formidable prospérité économique, par sa force qu'elle croit invincible, est hallucinée.

Elle a fait un rêve monstrueux. Elle ne veut pas manquer l'occasion.

Les déclarations de guerre se précipitent :

28 juillet : de l'Autriche à la Serbie ;

1<sup>er</sup> août : de l'Allemagne à la Russie ;

3 août : de l'Allemagne à la France ;

4 août : de l'Angleterre à l'Allemagne.

Et pendant plus de quatre ans, dans des alternatives de jours sombres et de jours d'espoir, la France, impavide et héroïque, confiante et opiniâtre, donnera au monde le spectacle du sublime sacrifice. Elle fait tête à l'envahisseur qui déjà croit tenir la victoire, l'arrête sur la Marne et le refoule, le tient à la gorge pendant la longue période de tranchées, maîtrise une nouvelle et gigantesque ruée à Verdun, et finalement, après un dernier et terrible effort de l'ennemi, le rejette démoralisé, vaincu, demandant grâce.

Dans le grand drame, le 146<sup>e</sup> régiment d'infanterie a produit une magnifique floraison des plus beaux sentiments : patriotisme, abnégation, esprit de sacrifice. Ce jeune régiment n'avait pas d'ancêtres dans les formations des armées d'autrefois et son drapeau n'était orné que d'un seul nom de victoire. Maintenant, on peut choisir.

## DIVISION

Pour la clarté de l'exposition, nous diviserons la guerre en quatre grandes périodes :

I – OFFENSIVE FRANÇAISE – Première bataille générale (Charleroi) et retraite française – Victoire de la Marne (31 juillet-13 septembre 1914)

II – LA COURSE A LA MER – La bataille pour Calais (Yser et Ypres) – Bataille d'Arras –

Victoires de Champagne et d'Artois (octobre 1914 – octobre 1915)

III – TROISIEME GRANDE OFFENSIVE ENNEMIE – Verdun – Bataille de la Somme – La retraite stratégique allemande et l'offensive française d'avril 1917 (Aisne) (Février 1916 – mai 1917)

IV – LES OFFENSIVES DE LUDENDORFF ET L'OFFENSIVE FRANÇAISE DE LA VICTOIRE (mars 1918 – 11 novembre 1918)

## LE 146<sup>e</sup> PENDANT LA PREMIERE PERIODE

### Opérations de Lorraine – Bataille de Morhange Combats de Chicourt et de Haraucourt-Einville (31 juillet – 13 septembre 1914)

#### SOMMAIRE

Le plan allemand, fidèle à la théorie de l'enveloppement, était d'attaquer en tournant notre gauche par un vaste mouvement de conversion ayant son pivot en Alsace et son aile marchante en Belgique, dont la neutralité était lettre morte pour nos ennemis.

Le commandement français résolut d'attaquer immédiatement sur la frontière franco-allemande.

Après quelques succès en Alsace et Lorraine annexée, nos troupes durent se replier ; sur notre aile gauche, la bataille de Charleroi provoqua également le repli de nos armées, mais ne réalisa pas pour les Allemands l'enveloppement escompté qui devait mettre hors de cause les armées françaises. Celles-ci se dégagèrent, prirent du champ pour attaquer à nouveau et, par l'immortelle victoire de la Marne, rétablirent la situation en ruinant complètement le plan de campagne allemand.

#### OPERATIONS EN LORRAINE

Pendant cette période, le 146<sup>e</sup> opère en Lorraine et prend part à l'offensive française du début.

**Le départ** – Dans la nuit du 30 au 31 juillet, à 1 heure du matin, un ordre arrive à la caserne Ney, occupée à Toul par le 146<sup>e</sup> C'est l'ordre d'alerte. Le régiment doit partir sans délai pour gagner sa position de couverture.

Immédiatement, la caserne silencieuse et endormie s'anime et s'éclaire. Le mouvement, l'activité règnent partout, mais nulle part l'agitation ou l'énervement. Les préparatifs sont faits avec la hâte que commandent les circonstances mais avec la régularité d'une opération bien prévue et bien montée.

A 4 heures, tout est prêt. Le régiment s'ébranle et franchit la porte du quartier. Quelles seront nos destinées dans le formidable inconnu qui se dresse devant lui ? La guerre ! Mot si souvent répété sans conviction en temps de paix, et qui déjà emplit le présent et l'avenir !

L'ennemi ne sera plus une fiction de manœuvre, on va l'aborder dans quelques jours. C'est vers un avenir de privations, de fatigues, de souffrances et de mort que marchent tous ces jeunes hommes qui cheminent sur la route de Nancy. Ils le savent et leurs réflexions sont fortes et graves. Point de chants ni de bruyantes conversations qui seraient déplacées.

Chacun se sent en face du devoir, et s'y prépare. La confiance dans l'avenir est entière. Le moral est admirable.

Le drapeau est confié au 3<sup>e</sup> bataillon.

A une brume épaisse qui remplissait toute la vallée succède bientôt un soleil torride qui rend la marche très pénible sous le lourd chargement et dans la poussière épaisse. N'importe ! Personne ne reste en arrière.

Le régiment traverse Nancy, acclamé par la population, et, après une grand'halte à Art-sur-Meurthe, arrive vers 20 heures, Haraucourt, son emplacement de couverture. Il a parcouru environ 40 kilomètres.

**Les emplacements de couverture** – Immédiatement, on s'installe en cantonnement d'alerte à la place d'éléments du bataillon de chasseurs de Saint-Nicolas-du-Port et le lendemain, 1<sup>er</sup> août, à 5 heures, le régiment se porte en avant de Haraucourt pour organiser la position. On creuse les premières tranchées. L'outil, qui devait jouer un rôle si important dans cette guerre, fait timidement son apparition. On aperçoit même quelques réseaux Brun. Le colonel Béro, commandant le régiment, installe son P.C. à la mairie. Il a pour adjoint le capitaine Voisin. On apprend dans la soirée que la mobilisation générale a été ordonnée. Des bruits divers circulent, mais aucune nouvelle précise de l'intérieur.

Le 3, arrive le deuxième échelon, constitué par les réservistes. Ils sont extrêmement fatigués et ont subi un violent orage pendant la route. Leur aspect physique s'en ressent, mais leur moral est excellent. Le régiment est définitivement constitué sous les ordres du colonel Béro. Au loin, on entend le canon pour la première fois, puis c'est l'apparition du premier avion ennemi. Un renseignement arrive qui provoque les commentaires les plus confiants : une patrouille de douze dragons a surpris et mis en fuite une reconnaissance d'une quarantaine de uhlans. Son chef, un tout jeune sous-lieutenant, sorti de l'école pour la guerre, a tué de sa main le « rittmeister », dont il rapporte les armes.

Le 4, à 1 heure du matin, alerte. On s'attend à une attaque. Sous une forte averse, les compagnies quittent le village et occupent les emplacements de combat. Mais l'attaque ne se produit pas et la rentrée au cantonnement s'effectue au lever du jour.

Le stationnement à Haraucourt se prolonge jusqu'au 8. Les habitants sont toujours présents et commencent leur moisson sans aucune inquiétude. Leur moral est à l'unisson de celui de la troupe, à laquelle ils multiplient les témoignages de sympathie. Le 6 août, le 2<sup>e</sup> bataillon traverse Haraucourt, au milieu de l'enthousiasme. Il a pour mission d'organiser défensivement la position du Rambétant (sud-ouest de Haraucourt). Le 4<sup>e</sup> B.C.P. et le 39<sup>e</sup> R.A.C. qui défilent ensuite dans le village sont l'objet des mêmes ovations.

**La marche en avant** – Le 8 août, le régiment quitte Haraucourt et après une série de marches et de stationnements exécutés avec les dispositions rendues nécessaires par la proximité de l'ennemi, vient cantonner, le 19, à Chicourt.

Pendant cette période, rien de particulièrement saillant. C'est la marche au combat. Le 8 au soir, alerte à Serres. Mais l'ennemi n'attaque pas. Il fait le vide, devant nous. Burthecourt et Chambrey ont été pris, le 7, par le 4<sup>e</sup> B.C.P. Les Bavarois évacuent Pettoncourt qui est occupé par nos troupes, le 13. Le 15, nous faisons connaissance avec l'artillerie ennemie.

L'ennemi continue à céder : Salins et Château-Salins sont enlevés, le 17. Le 18, le repli sur toute la ligne se confirme. Dans sa retraite, il a abandonné 14 pièces, et, les nombreux cadavres que l'on trouve dans les tranchées donnent déjà une idée des effets de notre artillerie de campagne.

On parle d'une offensive de tout le corps d'armée. Le 19, le régiment gagne Chicourt, détachant le 1<sup>er</sup> bataillon (commandant David) à Château-Bréhain. Sur l'ennemi, peu de renseignements. Quelques patrouilles de cavaliers allemands se montrent seulement. La marche est devenue difficile. A Chicourt, se trouve également un régiment de coloniaux.

**La ruée allemande** – Tout à coup, le 20 au matin, après une nuit calme, les obus ennemis pleuvent sur Chicourt, et une fusillade nourrie crépite subitement aux portes du village. La retraite ennemie n'était qu'une feinte. La bataille s'allume. Des hauteurs qui environnent Chicourt, des nuées de fantassins allemands surgissent.

En cet instant critique, le colonel Bégot, très calme, juge froidement la situation et donne des ordres. Deux compagnies sortent du village et se déploient immédiatement. Les projectiles ennemis prennent déjà le village d'enfilade. Les autres compagnies occupent rapidement leurs positions pour combattre tandis que les trains et convois se replient sur la route d'Oron, déjà accompagnés par les obus ennemis.

L'ardeur de nos chefs et de nos soldats est incomparable ; ils se font tuer sur place plutôt que de reculer, les pertes augmentant à vue d'œil. Une section de la 3<sup>e</sup> compagnie qui combat avec acharnement depuis le matin, est presque anéantie. A 16 heures, il ne reste que son chef, l'adjudant Gozillon et le sergent Bernard Collière, qui tirent jusqu'à la dernière des cartouches que le soldat Gosselin, les deux jambes fracturées, prend sur les morts. Les traits d'héroïsme se multiplient. Hélas ! tant de sacrifices n'éviteront pas la retraite. Les flots ennemis semblent sortir de terre, leur supériorité numérique est écrasante. Il faut, la rage au cœur, se résoudre à l'inévitable. Déjà, sur la route de Château-Salins, affluent, pêle-mêle, voitures et blessés. C'est la retraite : sombre et angoissante vision pour un soldat.

Voir le soir, un obus allemand blessa mortellement le colonel Bérot et tua le capitaine Voisin, au moment où, tous deux, au sommet d'un tertre, examinaient la situation. Saluons le premier colonel du 146<sup>e</sup> tombé au champ d'honneur. Pendant cette fatale journée, il avait atteint les plus hauts sommets des vertus militaires. Son adjoint, le brave capitaine Voisin, l'avait secondé de son dévouement et de sa prodigieuse activité, passant presque toute la journée à cheval, pour porter lui-même les ordres de son chef. Ces deux hommes ouvrent glorieusement le livre d'or du régiment.

Un regroupement à Château-Salins, et la retraite morne et désespérante continue sur la route de Nancy. Le commandant David avait pris le commandement du régiment.

Le combat de Chicourt, qui fait partie de la bataille de Morhange, avait coûté 1250 hommes.

**La contre-offensive** – Reformé à Fléville, le 146<sup>e</sup> se reporte en avant dès le 24, pour réoccuper sa position de couverture. L'ennemi s'est avancé jusqu'aux abords de Haraucourt qui est bombardé et bientôt en flammes. Sur cette position de Haraucourt-Einville, le régiment luttera opiniâtement en des combats continuels, attaquant, contre-attaquant journallement jusqu'au moment où l'ennemi renoncera toute entreprise offensive.

Le 25, le régiment repousse devant Haraucourt une forte attaque ennemie, en lui infligeant de graves pertes. Mais lui-même est réduit à 1650 hommes. Quelques jours après, l'arrivée de renforts porte son effectif à 32 officiers et 2260 hommes. A ce moment, le régiment avait glissé vers la droite et organisait la cote 316 au nord-est de Crévic.

Le 1<sup>er</sup> septembre, attaque française. Le régiment, qui avait été envoyé dans la nuit précédente se reposer à Sommeviller, est rappelé presque aussitôt pour former réserve de division, à la lisière est du bois d'Einville. L'objectif est la brasserie d'Einville.

L'attaque est dure. Nos 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> compagnie engagées, se heurtent à de solides positions et subissent de fortes pertes.

Le 3 septembre, dans le bois de Maixe, une attaque ennemie est repoussée par le 1<sup>er</sup> bataillon, pendant une relève par le 156<sup>e</sup>.

Le 4 septembre, après cette relève, le régiment occupe une ligne de tranchées sur le plateau au dessus de Drouville. Malgré un furieux bombardement de nos positions, l'ennemi échoue, à 21 heures, dans son attaque sur Gellenoncourt.

Le bombardement reprend, acharné, sur Haraucourt, le 5, dès le matin. Gellenoncourt est en flammes. Depuis la veille au soir, l'ennemi renouvelle obstinément ses attaques, sans obtenir

le moindre avantage. Partout sur son front, le 146<sup>e</sup> lui oppose une barrière infranchissable, mais cadres et hommes sont exténués. Des éléments d'autres régiments du corps d'armée viennent le renforcer.

La bataille continue sans que l'ennemi puisse mordre en un seul point. Le 7, Haraucourt s'allume. C'est le jour de l'arrivée du colonel des Mazis, nommé au commandement du régiment. Peu après un obus blesse sérieusement le commandant David. Mais cet admirable soldat ne quitte pas le champ de bataille. Ayant aperçu en un point de la ligne un flottement inquiétant, il s'y rend et, en pleine zone battue, avec un sang-froid impressionnant, reconforte les cœurs et raffermi les courages. En cet endroit des plus exposés, il reçoit une deuxième blessure qui l'oblige à se rendre au poste de secours.

Le même jour, le lieutenant Lucot, tirant lui-même sa mitrailleuse, attend l'ennemi à bout portant et se fait tuer sur sa pièce.

La lutte est tout aussi acharnée le 8. De part et d'autre ce sont des attaques sans répit.

L'ennemi a réussi à se rapprocher un peu de Haraucourt, après une légère avance, vite enrayée et le 10, par une attaque heureuse, le régiment dégage Haraucourt. Mais, pendant la nuit, l'ennemi contre-attaque, et un repli du 1er bataillon oblige toute la ligne à rétrograder.

Il faut attaquer à nouveau. Les restes du 146<sup>e</sup>, renforcés des chasseurs à pied et d'un bataillon du 26e, tentent un nouvel effort, le 11 septembre, à 8 heures. Dès les premiers bonds, les mitrailleuses ennemies entrent en action. L'ennemi s'est solidement retranché et échappe à notre artillerie.

A 16 heures, nouvel assaut, arrêté par les mitrailleuses ennemies placées à Gellenoncourt, d'où elles prennent nos lignes d'enfilade. Il faut se dégager à la nuit.

**Le repli allemand** – A ces furieux combats succède, le 12, un calme inattendu. Que s'est-il passé ? Au petit jour, nos patrouilles qui recherchent le contact rendent compte que l'ennemi s'est replié. Gellenoncourt est immédiatement occupé. Dans le clocher, dans les arbres, on retrouve des emplacements de mitrailleuses ennemies. Les tranchées ennemies contiennent des garnisons de cadavres. Des blessés prisonniers déclarent n'avoir pu être ravitaillés pendant quatre jours à cause de notre artillerie. Le terrain est couvert de matériel abandonné. De Gellenoncourt, Haraucourt et Drouville, il ne reste que des pans de mur branlants et des débris qui achèvent de se consumer.

L'ennemi a sans doute compris l'inutilité de ses attaques ; il s'organise en arrière, sur les pentes à l'ouest de Serres, et semble vouloir adopter une attitude défensive.

Depuis le 31 juillet, le régiment a reçu 4200 hommes et 75 officiers ; il lui reste 17 officiers et 1145 hommes. Il est sur la brèche depuis plus de quarante jours. Dans un ordre du jour, le commandant du corps d'armée rend hommage à la ténacité de tous.

Le 13, l'ennemi continue à rompre. L'aspect du terrain qu'il abandonne permet de constater les terribles pertes qu'il a éprouvées : des cadavres partout ; des pièces d'artillerie détruites, des mitrailleuses jonchent le sol de leurs débris. Cette retraite a réellement été imposée.

Le 13, parvient l'ordre de relève de la 39<sup>e</sup> division d'infanterie, par la 79<sup>e</sup>. Le régiment arrive au terme de ses opérations sur cette terre lorraine qu'il a si généreusement arrosée de son sang et où sa résistance indomptable a contraint l'ennemi à la retraite. En outre, cette résistance a été un des facteurs de la victoire de la Marne, en assurant à l'offensive de nos armées un pivot solide à leur droite. Des officiers comptant au corps le 2 août, il reste deux capitaines qui commandent des bataillons et sept ou huit lieutenants ou sous-lieutenants.

## LE 146<sup>e</sup> PENDANT LA DEUXIEME PERIODE

### Combats de Fouquescourt, d'Hébertune et de Kimmel – Combats de Neuville-Saint-Vaast – Combats de Maisons-en-Champagne (13 septembre 1914 – 14 décembre 1915)

#### SOMMAIRE

Tandis que l'ennemi exécutait en Lorraine l'offensive que nous venons d'exposer, il cherchait la décision sur notre aile gauche par une action de plus grande envergure. Ce fut la bataille dite de Charleroi bien qu'elle s'étendit sur un front de 120 kilomètres, choc formidable qui fut suivi d'une folle et imprudente ruée ennemie à travers notre région du Nord.

Dès le 6 septembre, nos troupes, que l'ennemi croit démoralisées, passent résolument à l'offensive, l'arrêtent, le maîtrisent et le forcent à la retraite par la glorieuse victoire de la Marne que nos moyens ne nous permirent malheureusement pas changer en déroute. Le 9 septembre, toutes les forces ennemies étaient en retraite.

La victoire de la Marne rétablit l'équilibre. Le commandement allemand, revenant à son plan préféré, va chercher à envelopper notre gauche. Tous les renforts ennemis affluent dans la Somme et le Pas de Calais. Le commandement français leur oppose de nouveaux effectifs et le front s'allonge ainsi de plus en plus vers le Nord.

Cette période, connue sous le nom de « Course à la mer », trouve le 146<sup>e</sup> sur les champs de bataille de la Somme, à Fouquescourt et Hébertune. Dans cette course, l'ennemi trouve toujours devant lui de nouveaux effectifs et les deux fronts atteignent la mer. Il frappe alors à coups redoublés en direction de Calais, dans la sanglante bataille des Flandres où l'on trouve le 146<sup>e</sup> au combat de Kimmel.

La guerre de positions a succédé à la guerre de mouvement. Après la bataille des Flandres, les Allemands n'entreprennent plus d'importantes opérations offensives pendant l'année 1915. Cette année est marquée par l'offensive française de la bataille d'Arras (9 mai 1915), et surtout par la tentative de rupture du front ennemi qui se termine par la victoire de Champagne-Artois (25 septembre). Le 146<sup>e</sup> prend part à ces deux opérations (Neuville-Saint-Vaast, 9 mai 1915 – Maisons-de-Champagne, 25 septembre).

**La course à la mer. Fouquescourt (25-30 septembre)** – Relevé en Lorraine le 13 septembre, le régiment reçoit 10 officiers et 400 hommes de renfort, part le 14 et, après plusieurs jours de marche, arrive le 20 à Domgermain, où il cantonne en vue d'un embarquement en chemin de fer.

L'embarquement commence dans la nuit du 20 et se termine pendant la journée du 21. Le débarquement a lieu le 22 à Poix et, le 25, le régiment marche à nouveau à l'ennemi. Il est arrivé au lever du jour à Rouvroy-en-Santerre. Il s'agit de reprendre Fouquescourt, dont l'ennemi s'est emparé la veille.

La formation d'approche est prise. Aussitôt Rouvroy dépassé, le régiment tombe dans une zone violemment battue par l'artillerie. La progression n'en continue pas moins par échelon ; le régiment se déploie et ne tarde pas à être pris sous les terribles gerbes de mitrailleuses ennemies qui bordent Fouquescourt. Il avance toujours et parvient à une centaine de mètres du village, mais c'est en vain qu'on essaie d'aller plus loin. Le 1<sup>er</sup> bataillon subit des pertes particulièrement cruelles. Le capitaine Munier qui le commande est grièvement blessé. Un lieutenant le remplace. Notre artillerie tire sans discontinuer ; elle hache des renforts ennemis qui sont venus se masser dans le verger du château, derrière l'église, mais elle n'arrive pas à briser l'obstacle et à ouvrir la voie. Roquescourt est en flammes.

A la tombée de la nuit, le lieutenant-colonel des Mazis ordonne un suprême effort. Lui-même donne le signal de l'assaut et tombe mortellement frappé. Cet assaut ne permet qu'une légère progression, et, pour la deuxième fois, le 146<sup>e</sup> voit son chef tomber héroïquement.

Le 26, en l'absence de chef de bataillon, un capitaine a pris le commandement du régiment.

L'ennemi a évacué Fouquescourt pendant la nuit, y laissant de nombreux morts. Il ne tient sans doute pas à subir un nouvel assaut, que l'ardeur de nos soldats lui laisse prévoir.

Fouquescourt est immédiatement occupé. On y trouve un nombre considérable de blessés allemands.

Les jours suivants, l'ennemi compense son échec par de violents bombardements au cours desquels le médecin aide-major Aublant, du 3<sup>e</sup> bataillon, se fait remarquer par son tranquille courage. Le commandant David rejoint le régiment le 25 et en prend le commandement.

Le 29 septembre, le 20<sup>e</sup> corps est cité à l'ordre de l'armée. Il a déjà prouvé qu'il est composé de troupes d'élite.

Le 29 au soir, le régiment, relevé par des troupes du 13<sup>e</sup> C.A., fait mouvement vers le nord et cantonne le 30 à Etinehem, sur la Somme. Il est en réserve et dans cette position il exécute divers déplacements en arrière du front. Vers l'avant, la bataille ne s'apaise pas.

Le 3 octobre, le mouvement vers le nord continue en auto. Le régiment s'embarque à Morlancourt, où il était cantonné, et débarque à Mailly-Maillet, d'où, le 4 au matin, il se rend à Colincamps.

**Hébertune (4 octobre – 1<sup>er</sup> novembre)** – Ce même jour, il rentre à nouveau sur le champ de bataille. A midi, départ pour consolider une partie du front, occupée par des régiments territoriaux. Le régiment s'établit sur le front Lassigny (Ferme) – Hébertune. Les bombardements sont fréquents et intenses, l'ennemi agressif. Le 6, à 2h30, alerte. Le tumulte d'une vive fusillade s'élève vers la droite. C'est Gomecourt qui vient d'être repris par les Allemands. Puis c'est Hébertune qu'ils attaquent mais là ils sont tenus en respect par le 146<sup>e</sup>, dans un combat qui dure toute la matinée. Devant cette résistance inébranlable, ils se retranchent devant le village et se bornent l'après-midi à un furieux bombardement. Le 7, le bombardement sur nos positions reprend plus violent et une attaque se dessine sur Hébertune. Notre artillerie répond énergiquement. L'ennemi renonce à attaquer.

Le chef de bataillon David, nommé lieutenant-colonel, conserve le commandement du régiment. Un renfort de 400 hommes, qui porte l'effectif du régiment à 1770 hommes environ, mérite une mention spéciale : il comprend le soldat Royal, ancien lieutenant-colonel, qui a repris du service et devient bientôt dans tout le régiment une notoriété respectée.

Il y a également le lieutenant Lecomte, blessé au 146<sup>e</sup> au début de la guerre et qui ramène son fils âgé de seize ans, qu'il a réussi à faire engager.

Un nouveau renfort de 500 hommes arrive quelques jours après du 6<sup>e</sup> R.I .T., suivi le lendemain d'un renfort de 400 hommes. Le 13, le régiment compte 2671 hommes.

Il occupe Hébertune, qu'il organise fortement avec les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons. Le 1<sup>er</sup> bataillon est détaché vers la gauche. Le 12 octobre, ce bataillon participe à l'attaque de Hannescamps.

Malgré des pertes élevées, il progresse notablement. Un peloton de la 3<sup>e</sup> parvient à s'établir à 400 mètres de la lisière. Le 14, Hannescamps, évacué par l'ennemi, est occupé par le bataillon avec deux compagnies du 69<sup>e</sup> et une demi-compagnie du génie. En vain, l'ennemi tente un nouvel effort le soir, à 20 heures, pour nous disputer ce point d'appui. Son attaque dirigée sur le front Est est repoussée.

Jusqu'à la fin d'octobre, c'est la guerre de tranchées avec ses épisodes divers si souvent vécus depuis : travaux d'organisation, bombardements et accalmies, coups de main de part et d'autre. A noter seulement une forte attaque ennemie le 21 à minuit. A 2 heures, le calme renaît. Toutes nos positions ont été maintenues.

Appelé sur un autre point de l'immense champ de bataille, le régiment est relevé le 31 octobre et le 1<sup>er</sup> novembre. Le 2, il part de Couin pour se rendre à Doullens, où il sera embarqué en chemin de fer.

**Le Kemmel (6-11 novembre)** – Embarquement, trajet, débarquement à Steenwerke remplissent la journée du 3. Du wagon on saute dans les autos anglaises et le mouvement continue jusqu'à Elverdinghe, où s'écoulent les journées des 4 et 5 novembre.

Le 6, on part vers 2 heures, par des chemins devenus de véritables bourbiers. Il faut aider les Anglais à rétablir leur situation. Au point du jour, le régiment est rassemblé dans un vallon entre le Kemmel et le Cabaret du Pompier. La brigade a l'ordre d'attaquer en partant de Luidenhock sur Kruisstraat. Le combat dure le 6 et le 7. Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons sont en première ligne, le 2<sup>e</sup> en soutien. Le 6, l'attaque du 146<sup>e</sup> débouche à midi ; nos bataillons, malgré de lourdes pertes n'avancent que faiblement ; mais le 7, l'attaque est reprise et la progression est plus accentuée ; nous parvenons à proximité de Messines. Le régiment a pleinement rempli sa mission. La ligne est complètement et solidement rétablie. D'ailleurs il ne s'en tient pas là. Il renouvelle ses assauts les jours suivants et réalise de nouvelles avances le 9 et le 10, jusqu'au moment où l'ordre arrive le 11 de suspendre les attaques. Il avait ainsi non seulement repris le terrain antérieurement abandonné, mais progresse au-delà.

**Dans les Flandres** – Le régiment passe en Belgique l'hiver 1914-1915, occupant tour à tour dans la région d'Ypres divers secteurs, dans lesquels l'accalmie est inconnue. Il faut lutter en outre contre les forces les plus irrésistibles et les plus hostiles de la nature. L'hiver, ce terrible ennemi, déchaîne ses éléments, et cette nouvelle lutte provoque chez nos soldats des efforts surhumains et des prodiges d'endurance et d'opiniâtreté.

Une relève par les Anglais était prévue pour le 15 novembre, mais nos alliés ne sont pas prêts ; ils arrivent que pendant la nuit du 16 au 17, et, tandis que la bataille – la bataille pour Calais – continue à faire rage autour d'Ypres, nos soldats cinglés par le froid, fouettés par la pluie, luttant contre la boue qui décuple la fatigue, arrivent à Elverdinghe rempli de troupes, où il est presque impossible de se loger.

Et c'est ensuite la vie de secteur qui continue sur cette terre de désolation, où il semble qu'on vit dans un cataclysme permanent de la nature. Le froid raidit les membres, l'eau envahit tout, les tranchées s'écroulent, la boue règne partout. On dirait un immense naufrage.

Et dans cette grande détresse, la confiance et l'espoir restent hors d'atteinte, admirable spectacle de la souveraineté des forces morales et de la volonté sur la matière et les forces physiques.

Jusqu'au 9 avril 1915, le régiment occupe diverses parties du front, tantôt en première ligne, tantôt en réserve de secteur ou d'armée.

Partant d'Edeldinghe le 20 novembre, il vient occuper le secteur dit « des Cuisiniers », près de Langemarck. Le froid commence à attaquer les effectifs ; les premiers pieds gelés apparaissent. Le bombardement d'Ypres continue ; le 22, les halles et la cathédrale sont en flammes.

Puis, par suite de l'extension du front de la division vers la droite, il vient plus au sud dans le secteur de Fortuin, le 6 décembre, relevant des unités du 114<sup>e</sup> et du 125<sup>e</sup>. Le changement n'est pas avantageux ! De l'eau, toujours de l'eau ! On passe le temps à vider les tranchées ; les évacuations pour œdème augmentent.

Nouveau secteur le 13, après un court stationnement à Elverdinghe. C'est celui de Saint-Julien, qui paraît un peu moins inhospitalier au début, mais ce n'est qu'une illusion vite dissipée. La pluie ne tarde pas à le rendre affreux et l'ennemi s'y montre plus actif. Nos soldats supportent les averses d'eau et d'obus avec le même stoïcisme. On recherche tous les moyens d'améliorer leur condition. Mais que faire contre les éléments implacables ?

On revient le 1<sup>er</sup> janvier 1915 dans le secteur des « Cuisiniers », que l'on trouve un peu moins en effervescence qu'au premier séjour ; puis, le 9, dans le secteur de Fortuin, où l'on remarque une activité croissante d'aviation ennemie. Enfin, le 17, retour dans le secteur de Langemarck, où le régiment demeure jusqu'au 25 février. C'est pendant cette dernière période que, le 12 février, le capitaine Arnould, dernier capitaine parti avec le régiment mobilisé, est tué d'une balle à la tête en observant un tir d'artillerie.

Le 17 février, le régiment, qui a été relevé le 15 par le 79<sup>e</sup>, repasse la frontière pour venir à Houtkerque. Il n'en faut pas plus pour provoquer une allégresse générale. Ces hommes sont contents et oublient leurs souffrances parce qu'ils ont traversé cette ligne conventionnelle, au-delà de laquelle c'est la France !

A Houtkerque, où d'importants renforts arrivent, c'est le repos complet. On réorganise les cadres, la musique, les tambours et clairons. Le 1<sup>er</sup> bataillon reçoit des capotes bleu horizon, les premières distribuées. C'est la nouvelle tenue que la guerre immortalisera. Bientôt, le régiment reformé, remis sur pied, a repris sa belle allure de troupe instruite et disciplinée.

Ce séjour prend fin le 4 mars. Par Vlamertinghe, où il cantonne le 4, le régiment arrive à Zonnebeke le 5 ; le secteur s'étend de cette localité à gauche, au bois du Polygone à droite.

Les trois bataillons sont en ligne. Les tranchées allemandes sont très rapprochées et le secteur est constamment en éruption. L'ennemi, largement pourvu de minenwerfer, en fait un usage continu qui nous inflige des pertes sensibles. La 3<sup>e</sup> compagnie est durement éprouvée le 14. On est exposé en outre à la guerre des mines. De notre côté, on emploie le canon Aasen, des pétards de cheddite, des mortiers de tranchées. C'est le début des engins spéciaux à la guerre de position.

L'occupation de ce secteur se poursuit jusqu'au 9 avril, avec des alternatives de premières lignes et de cantonnements, à Saint-Jean-d'Ypres, à Vlamertinghe, à Saint-Julien et à Ypres.

Pendant cette période, le 25 mars, le général Nourrisson, ancien colonel du 146<sup>e</sup>, prend le commandement de la division.

### OFFENSIVE D'ARTOIS

Mais une grande offensive française est prévue pour le printemps, dans la région d'Arras.

La 39<sup>e</sup> division d'infanterie en sera :

**Le départ-** Le 9 avril, le 146<sup>e</sup> est relevé dans les secteurs de Zonnebeke, par les troupes anglaises. L'obscurité est complète. Nos alliés arrivent en retard. L'état du terrain ajoute des difficultés sans nombre. Cependant l'opération s'exécute sans incidents, et le régiment quitte cette terre de Belgique, témoin de ses souffrances et de son ardeur.

La première étape le conduit en autos à Bombecque où, le 12, il reçoit la visite du président Poincaré, de M. Millerand, ministre de la guerre, et du général Gallieni.

Le mouvement reprend le 14, avec cantonnement à Staple. Le 15, on rentre dans le Pas-de-Calais, pour venir à Théroouanne. Les chemins sont bons, le ciel clément, les hommes considérablement allégés par des voitures de réquisition. Aussi, la marche se fait allègrement et, en cours de route, la division défile devant le général Foch.

Les étapes suivantes nous conduisent à Pernes, d'où le 19, le régiment est embarqué en autos, roule par Valhuon, La Thieuoye, Monchy-Breton, Tinqes, Savy et Aubigny, pour débarquer à Hautes-Avesnes. Le cantonnement est à Maroeuil, où se trouve une forte agglomération de troupes. Il y a deux régiments territoriaux (69<sup>e</sup> et 125<sup>e</sup>), et un régiment d'artillerie.

Maroeuil est à 3 kilomètres des lignes. On ne s'en douterait pas, tant le secteur est étrangement calme.

Ce n'est pas pour longtemps. Le régiment est entré en secteur. L'artillerie augmente constamment. La population a l'ordre d'évacuer le village. Quelque chose se prépare. C'est la bataille d'Arras qui va embraser le front, depuis Neuville-Saint-Vaast jusqu'à Notre-Dame-de-Lorette.

**Préparation de l'attaque** – Le 146<sup>e</sup> procède à l'organisation offensive du secteur et y déploie une grande activité jusqu'au 28, date à laquelle il est relevé par le 153<sup>e</sup>, pour aller au repos à Savy-Berlette où les préparatifs continuent : construction de passerelles de franchissement, de vivres, de munitions, etc ... L'ennemi est peut-être déjà en éveil ; en tout cas, son artillerie commence à réagir et son aviation devient plus active.

Le 5 mai, nous sommes à Aubigny. Partout, les troupes affluent. On attend le grand jour. Il est d'abord fixé au 7, puis retardé de quarante-huit heures. Le 8, le régiment se porte sur Maroeuil. Déjà, notre artillerie a commencé une lente préparation.

**L'attaque** – Le 9, dès l'aube, nos bataillons occupent leurs positions de départ. Le 1<sup>er</sup> bataillon se porte de Maroeuil sur la cote 84 ; le 2<sup>e</sup>, dans la tranchée au nord-est de Maroeuil ; le 3<sup>e</sup> est en position depuis deux jours dans la tranchée de première ligne. Vers 5 heures, le bombardement atteint une violence inouïe. A 6 heures, nos soldats s'élancent, précédés de l'explosion de mines, sous les tranchées allemandes.

Trois lignes de tranchées allemandes sont enlevées d'un seul élan. Le 1<sup>er</sup> bataillon est bataillon d'assaut ; le 3<sup>e</sup> garde les tranchées de départ ; le 2<sup>e</sup> est en réserve. Des canons, des mitrailleuses, de nombreux prisonniers tombent entre nos mains.

Notre artillerie de campagne se porte en avant. A notre gauche, se trouve une division marocaine. A droite, le 153<sup>e</sup> progresse laborieusement et la bataille continue toute la journée. Matériels et prisonniers ennemis continuent à affluer.

Nos compagnies sont arrivées aux lisières de Neuville où elles s'accrochent vigoureusement. L'attaque est reprise le 10, à 10 heures. Le moral et l'entrain des troupes sont magnifiques. Mais le cimetière est puissamment organisé et fortement défendu. Le général Joffre, de la ferme de Brunehaut, assiste aux opérations.

Le 11, l'attaque continue ; une triste nouvelle circule : le lieutenant-colonel David a été grièvement blessé, près de Rietz, tandis que sur une route balayée par la mitraille il observait le mouvement du régiment ; il doit abandonner son commandement. Chefs et soldats comprennent l'étendue de cette perte. Le commandant Garcin du 2<sup>e</sup> bataillon prend le commandement du régiment.

Enfin, le cimetière de Neuville tombe entre nos mains, au prix de sanglants sacrifices. Le 12, le commandant Noel, du 3<sup>e</sup> bataillon, est tué à la tête de son bataillon, avec une partie de sa liaison. Lui aussi était un chef aimé qu'in n'avait qu'à suivre, et sa disparition provoque des regrets unanimes.

A partir du 15, la lutte tourne au combat de rues. Il faut conquérir Neuville, maison par maison, cave par cave, mur par mur. L'ennemi, qui s'accroche désespérément, est traqué partout sans répit. L'artillerie de tranchée le harcèle. La lutte devient effroyable et incessante. C'est le duel terrible derrière les pans de murs.

Sur ces entrefaites, on apprend, le 16, la mort du lieutenant-colonel, à l'ambulance d'Aubigny. Le brave lieutenant-colonel David a été le digne successeur des vaillants qui ont succombé avant lui au même poste.

Le 19, nos lignes sont furieusement bombardées. La lutte dans Neuville continue. Pendant la nuit du 20, on enlève deux maisons, et le lendemain, à 20 heures, l'ennemi attaque, sans résultat. Le 37<sup>e</sup>, à notre droite, tente une attaque le 22, au soir ; mais lui aussi rencontre une résistance opiniâtre. Le même jour, à 17 heures, nous avons essuyé dans Neuville, une attaque ennemie qui provoque un fléchissement momentané ; toutes nos positions sont rétablies. Deux nouvelles attaques, le lendemain, sont arrêtées net.

Le 23, la 78<sup>e</sup> brigade doit attaquer la cote 123 ; la 21<sup>e</sup>, le Labyrinthe ; le 146<sup>e</sup> a pour mission de résister sur place et de redresser la ligne. A l'ouest de Neuville, le 153<sup>e</sup> progresse par sa gauche.

Le 24, quelques maisons sont arrachées à l'ennemi. A 14h30, des masses ennemies sont signalées. Dissociées par le feu de l'artillerie et des mitrailleuses, elles ne peuvent fournir qu'une attaque sans vigueur, facilement repoussée.

Les hommes sont à bout de forces, lorsque arrive, le 24, l'ordre de relève. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons, relevés par le 26<sup>e</sup>, gagnent Frévin-Capelle, et sont ensuite embarqués, en autos, au bois d'Habarcq, à destination d'Ivergny où ils trouveront le repos. Le 3<sup>e</sup> bataillon reste en ligne en réserve de division d'infanterie.

Le séjour au cantonnement est marqué par l'arrivée du lieutenant-colonel Mourier, nommé au commandement du régiment, la visite du général Balfourier, commandant le 20<sup>e</sup> corps d'armée, et une prise d'armes, au cours de laquelle on remet les premières croix de guerre.

**Nouvelles attaques** – Il faut retourner dans l'ardent brasier de la lutte. L'ordre de départ arrive le 9 juin. Des autos nous déposent à la fourche des routes : Saint-Pol – Avesnes-le-Comte – Arras. A 20 heures, le régiment est en marche vers les premières lignes. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons relèvent des troupes de la 5<sup>e</sup> D.I. qui occupent les lisières nord-est de Neuville-Saint-Vaast ; le 1<sup>er</sup> est en réserve. Des bombardements incessants creusent des vides cruels dans nos rangs.

Le 12, la lutte reprend âpre et sans trêve. Le 14, la 6<sup>e</sup> compagnie, en collaboration avec le 153<sup>e</sup>, enlève 100 à 200 mètres de tranchées ennemies, ce qui permet de redresser notre ligne.

Le 16, à 14h30, nouvelle attaque par le régiment, prise dès son débouché, sous les mitrailleuses ennemies. Seules, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies progressent un peu. A 16 heures, le lieutenant-colonel Mourier, blessé au bras, par balle, cède son commandement au commandant du Saillant, du 3<sup>e</sup> bataillon. Le capitaine Colmet-Daage est tué ; le capitaine Bar, grièvement blessé.

On n'accorde aucun répit à l'ennemi. L'attaque se renouvelle à 19h30. La première vague est bientôt immobilisée, sous un feu terrible. Les lieutenants Schneeberger et Simon sont tués. La deuxième vague, sous le commandement du commandant du Saillant fait quelques progrès, mais subit de fortes pertes qui l'obligent à s'arrêter. Pendant la nuit, le régiment se reforme et il attaque à nouveau, le 17, à 16 heures. Nos compagnies d'assaut bondissent dans la tranchée ennemie et poussent des éléments en avant. Mais ceux-ci, exposés au feu de notre artillerie, sont obligés de se replier. C'est le signal d'une contre-attaque de l'ennemi qui nous enlève deux parallèles. Il n'y reste pas longtemps, une contre-attaque immédiate l'en chasse. Au cours de ces engagements, le lieutenant Gauche, tombé aux mains de l'ennemi, réussit, par son audace et son sang-froid, à s'échapper et à rentrer dans nos lignes.

Pour la deuxième fois, le régiment est désorganisé. Les hommes sont à bout de résistance physique et nerveuse. Les restes du régiment sont rassemblés et réformés le 18, au chemin des Pylones, puis dirigés, le 19, sur Ecoivres et Izel-les-Hameaux. Il revient de Neuville 31 officiers et 1632 hommes. Le 9 mai, le régiment comptait 46 officiers et 3140 hommes.

Il faudrait une longue liste pour mentionner tous les actes héroïques accomplis.

C'est le lieutenant Rispal, qui, blessé en se portant à l'attaque, marche sur celui qui l'avait visé, le tue, prend son casque et revient tranquillement à sa place.

C'est encore le soldat Bouvet qui, voyant tomber son frère mortellement atteint, continue l'attaque et attend une accalmie pour demander l'autorisation de le rechercher et de lui porter secours.

**Dernière intervention** – Izel-les-Hameaux est un bon cantonnement où le régiment reste jusqu'au 27. A cette date, il revient pour la dernière fois sur ce champ de bataille de Picardie,

cette fois dans le secteur du Labyrinthe. Il est tout d'abord placé derrière le 153<sup>e</sup> en ligne, et relève ce régiment le 1<sup>er</sup> juillet. Le nouveau chef de corps, le lieutenant-colonel Daydé, est arrivé le 29 juin. La vie normale dans ce secteur, c'est le combat sans trêve. Nos lignes sont bombardées continuellement ainsi que Mareuil et Etrun. L'incendie d'Arras s'allume à l'horizon.

Le 4, une attaque à la grenade sur les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies est repoussée, mais est suivie par un redoublement du bombardement.

La relève a lieu le 5 et le 6 ; un bataillon vient cantonner à Ivergny ; les deux autres à Izelles-Hameaux.

Ce séjour est marqué par une nouvelle heureuse et sensationnelle : on apprend que des permissions sont instituées. Le « tuyau » circule, mettant des lueurs de joie dans tous les yeux. Est-il possible qu'après ces infernales journées, on puisse se trouver, bientôt, en quelque endroit où « ce n'est pas la guerre », où n'existe plus le devoir terrible et grandiose d'attendre la mort à chaque seconde ?

A Ivergny où des autos nous ont conduits, l'allégresse est générale au premier départ de permissionnaires, qui a lieu le 6. Le régiment ne tarde pas à quitter la Picardie. Transporté, le 13, en autos, dans la région

d'Abbeville, il s'embarque, le 14, en chemin de fer, à pont-Remy, et roule vers la Lorraine où, comme l'Antée de l'antiquité, il puisera une nouvelle ardeur.

### PREMIER SEJOUR EN LORRAINE

Pour beaucoup, c'est le retour au milieu de parents et d'amis, la rentrée au milieu de paysages familiers que l'on comptait bien ne revoir que la guerre terminée. Mais cette guerre prend des proportions formidables, dans le temps et dans l'espace. Il faut se préparer à de nouvelles luttes et le présent n'est qu'un entracte. N'importe, on goûte avec empressement la douceur profonde de cette terre accueillante, aux larges horizons où il semble qu'on respire plus librement.

C'est le premier repos depuis le commencement de la guerre. Par repos, il faut entendre que le régiment est momentanément retiré de la bataille, mais les journées sont employées d'après un tableau de service judicieux, dans lequel l'instruction tient naturellement la plus grande place, tout en laissant la détente nécessaire.

Le régiment, débarqué à Charmes, le 15 juillet, est cantonné dans les casernes de Lunéville.

Les manifestations de la guerre n'y sont pas complètement absentes. Lunéville est souvent survolé par les avions ennemis, et reçoit même quelques bombes, le 27.

Il y a peu de faits à noter pendant ce séjour de travail, dans la tranquillité : le lieutenant-colonel Daydé est fait officier de la Légion d'Honneur ; le lieutenant Gauche, chevalier ; on constitue un peloton de pionniers-bombardiers. Vers la fin du séjour, le régiment est chargé de travaux d'organisation d'une ligne de défense devant Lunéville, dans le secteur de Frescati.

**Le départ** – Le 26 août, l'ordre arrive de se tenir prêt pour un embarquement à 12 heures.

De nouveau, il faut partir sans regarder en arrière. Le régiment est prêt. Successivement, les bataillons s'embarquent et par Neufchâteau, Bar-le-Duc, Revigny, arrivent à Blesmes, le 27.

### BATAILLE DE CHAMPAGNE

**Préparatifs** – L'heure est venue pour la France de tenter le puissant effort libérateur. La bataille de Champagne va éclater sur le front de Ville-sur-Tourbe à Auberive. Le 146<sup>e</sup> fait route vers le point d'où il s'élancera sur l'ennemi.

De Blesmes le régiment se rend de nuit dans ses cantonnements de Vanault-le-Châtel et Doncey. Les plus grandes précautions sont prises contre les avions ennemis, et les marches nocturnes continuent dans le but de dérober à l'ennemi les mouvements de troupes. Le 30, le régiment bivouaque dans les bois entre Somme-Bionne et Somme-Tourbe.

Jusqu'au 25 septembre qui sera le grand jour, c'est l'occupation du secteur remplie par les préparatifs que nécessite une pareille attaque.

Le 2<sup>e</sup> bataillon relève tout d'abord, le 31 août, 3 compagnies du 410<sup>e</sup> dans un secteur dénommé secteur K ; le lendemain, les autres bataillons serrent et viennent : le 3<sup>e</sup> à la Borne 16 (route de Massiges à Mesnil) ; le 1<sup>er</sup> sur les pentes nord du Ravin de Marson.

On fait immédiatement la reconnaissance du terrain et, dès le 3, commencent les travaux d'aménagement. Ces travaux sont souvent interrompus par l'artillerie ennemie et par les mitrailleuses qui garnissent les ouvrages du Fer de Lance et de la Demi-Lune. Malgré les difficultés et le danger, ils sont prêts au jour fixé et exécutés dans les conditions prévues.

Le 8, le régiment est relevé par le 153<sup>e</sup> dans l'intervalle, le 3<sup>e</sup> bataillon avait remplacé le 2<sup>e</sup> en ligne) et va cantonner à Hans et Wargemoulin. Deux bataillons font de l'instruction, un bataillon participe aux travaux dans le secteur K. Une nouveauté apparaît : le casque né de la guerre devient la coiffure de nos soldats ; on trouve sa ligne heureuse et il paraît pratique.

Dans quelques jours, il sera glorieux<sup>1</sup>.

Le jour approche. Le 17, retour en secteur par relève du 153<sup>e</sup>. Les travaux activement poussés avancent rapidement et les derniers préparatifs ont lieu : distribution de matériel, allègement des hommes, etc.

Le 17, on pose des gradins de franchissement, et les bataillons prennent leurs emplacements dans leur secteur d'attaque en formation préliminaire par vagues. Le 12 à 15 heures, notre artillerie exécute un tir de destruction sur les réseaux ennemis.

Le soir, le commandant Pompey du 153<sup>e</sup> vient prendre le commandement du 1<sup>er</sup> bataillon en remplacement du commandant Rouet qui a été grièvement blessé dans la matinée.

**L'attaque** – 25 septembre, 9h15 – L'attaque part merveilleusement. Le régiment en quatre vagues, ses trois bataillons en ligne, s'élance sur son objectif : le bois de la Demi-Lune.

Bientôt, le 2<sup>e</sup> bataillon, gêné par le tir de notre artillerie, appuie sur gauche et entraîne dans cette déviation le 1<sup>er</sup> bataillon qui est à sa droite.

A 10h30, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons s'emparent de Maisons-en-Champagne ; mais le 2<sup>e</sup> désorganisé par la lutte, reflue jusqu'à la route de Cernay. Le commandant Faveris est grièvement blessé.

Le 1<sup>er</sup> bataillon gagne péniblement du terrain. Pris sous les feux de flanc venant de la Main de Massiges; il s'infléchit à gauche. Divers éléments du régiment avec lesquels se trouve le lieutenant-colonel sont arrêtés devant la tranchée dite des 500. Cette tranchée finit par être prise à revers et, à 18 heures, 180 à 200 Allemands en sortent et se rendent.

L'attaque a été rude et sanglante. Les unités sont désunies. A 20h 30, la situation est la suivante :

Au centre, le 3<sup>e</sup> bataillon du 156<sup>e</sup> (commandant Debains).

A droite, un petit groupement du 1<sup>er</sup> bataillon sous les ordres du lieutenant Naura.

A gauche, un groupement de la 5<sup>e</sup> compagnie et de diverses autres compagnies sous les ordres du lieutenant Guillin.

A la droite du régiment, une brigade du 16<sup>e</sup> C.A. a comblé le vide qui s'était produit entre le 146<sup>e</sup> et le corps d'armée colonial. A gauche le 153<sup>e</sup>.

On a peu de renseignements sur la situation. Le commandant du Saillant serait tué; le commandant Pompey blessé, les commandants de compagnie sont presque tous hors de combat.

<sup>1</sup> La distribution des casques au 146<sup>e</sup> eut lieu le 9 septembre.

Les pertes s'élèvent à 25 officiers et 528 hommes.

On procède à une organisation rapide. Pendant la nuit, les commandants Pinta et de Lucey arrivent et prennent respectivement le commandement des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons.

L'attaque de l'ouvrage de la Défaite doit avoir lieu dans la journée du 26.

**Attaque de l'ouvrage de la Défaite.** -.L'attaque part à 15 heures et réalise une progression appréciable. Mais la capacité offensive de la troupe s'épuise rapidement à cause du manque de cadres. A 18 heures, l'arrêt est définitif et l'objectif n'est pas atteint. On ne peut que s'installer sur place en avant-postes de combat et essayer de mettre un peu d'ordre tandis que des reconnaissances sont envoyées en avant.

**Reprise de l'attaque.** – Le 27, à 16 heures, reprise de l'attaque. Le 146<sup>e</sup> ou plutôt ce qu'il en reste est renforcé des bataillons Rousseau et Debains du 156<sup>e</sup>. C'est une attaque générale qui doit être poussée à fond.

Les éléments de droite (bataillon Debains et groupement Naura du 146<sup>e</sup>) progressent assez facilement en repoussant une contre-attaque ennemie. Le centre et la gauche (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons du 146<sup>e</sup> bataillon Rousseau) réussissent aussi à gagner sensiblement du terrain. Quelques groupes pénètrent même dans l'ouvrage, mais, exposés au feu de notre artillerie, ils ne peuvent s'y maintenir. Un repli s'exécute jusqu'à la route de Cernay.

Les unités sont mélangées, la confusion règne. Un regroupement s'impose. Les cadres manquent. Les commandants Pinta et de Lucey sont blessés : il reste 12 officiers.

Le 28 s'écoule en réorganisation et travaux, tout en se tenant prêt à tout événement. Des tirs de démolition sont exécutés sur l'ouvrage de la Défaite que le corps colonial doit attaquer.

Le soir du 29, le 146<sup>e</sup> cède la place au 2<sup>e</sup> B.C.P. et se rend dans les abris voisins de la Borne 16, pour procéder hâtivement à une réorganisation. Un petit renfort arrive, des nominations réparent un peu les cadres et, le 1<sup>er</sup> octobre, le régiment vient relever le 2<sup>e</sup> B.C.P. Il place six compagnies en première ligne (1<sup>er</sup> bataillon et deux compagnies du 2<sup>e</sup>) deux compagnies en soutien (deux compagnies du 2<sup>e</sup>), 3<sup>e</sup> bataillon en réserve. Peu de jours après, le 80<sup>e</sup> R.I. prend une partie de la droite et le 1<sup>er</sup> bataillon seul reste en première ligne.

**Travaux.** Le soir même on se met au travail pour creuser une nouvelle parallèle de départ en vue d'une attaque, par une brigade marocaine, qui doit avoir lieu le 6. Vingt-quatre heures après, cette parallèle a déjà un mètre de profondeur. Les nombreux bombardements ennemis n'arrivent pas à ralentir les travaux, qui sont complètement achevés, gradins de franchissement compris, le 5, au moment où le régiment revient aux abris de la Borne 16. L'ennemi de son côté renforce activement ses défenses accessoires.

Le jour de l'attaque par les Marocains, le régiment alerté occupe le bastion (1<sup>er</sup> bataillon) et le fortin (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons). Il vient de recevoir un renfort de 400 hommes. Le soir il réoccupe le secteur en remplacement du 9<sup>e</sup> zouaves et jusqu'au 9, date de sa relève par le 76<sup>e</sup>, il exécute d'importants travaux de terrassement et de construction de réseaux afin d'assurer la possession définitive du terrain conquis.

Puis viennent les opérations habituelles de réorganisation et de remise en main qui suivent les périodes de combat. Le 9 octobre à Hans arrivent les commandants Jacquesson et Laugier qui prennent le commandement des 3<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> bataillons. Le 11, étape sur Dommartin-sur-Yèvre, le 20 sur Valmy. Une remise de décorations a lieu le lendemain sur ce terrain historique devant la statue de Kellermann.

Le 29, le lieutenant-colonel Jeanpierre prend le commandement du régiment; le lieutenant-colonel Daydé est affecté au 294<sup>e</sup>.

**Les tranchées.** - Les opérations du régiment en Champagne se poursuivent jusqu'au 21 décembre par une série de relèves avec le 153<sup>e</sup> ; l'occupation du secteur de Maisons-en-Champagne alterne avec le cantonnement à Valmy.

En secteur, la période du 2 au 8 novembre est particulièrement active. Le 3, à 16 heures, un bombardement ennemi se déchaîne subitement, surtout par obus lacrymogènes et incendiaires. A 16h45, fusillade, nuages jaunâtres, jets de liquides, ne laissent plus de doutes c'est une attaque. En effet, une heure après, les Allemands surgissent devant notre compagnie de droite (11<sup>e</sup>). Ils sont arrêtés net et se bornent, le lendemain, à un bombardement furieux auquel notre artillerie donne la réplique avec une égale intensité (2.000 obus dans la journée), tandis que des travaux de renforcement sont faits pour parer à un mouvement offensif possible. Au cantonnement, l'instruction continue. Le 3 décembre, une nouvelle C. M. est créée.

**Départ.** - Revenu des lignes le 14 décembre, le régiment ne doit plus y retourner. Le 21 il débarque des autos à Sogny-en-l'Angle et Heiltz-le-Maurupt, et le 28 il monte en chemin de fer à Blesmes où quatre mois auparavant il débarquait pour marcher à la bataille.

### LE 146<sup>e</sup> PENDANT LA TROISIÈME PÉRIODE, Verdun – La Somme – L'Aisne. (1er décembre 1915 -juin 1916)

#### SOMMAIRE

L'année 1916 est remplie par le plus gigantesque effort que l'Allemagne ait tenté jusque-là pour forcer la victoire. Le premier choc sur les frontières avait duré deux jours, la bataille de la Marne sept jours, la bataille des Flandres trois semaines; la bataille de Verdun durera plus de cinq mois. Du 21 février jusqu'à fin juillet, les Allemands s'acharnent sur les deux rives de la Meuse jusqu'au jour où notre implacable volonté s'est imposée à eux: On ne passe pas! Dans cette tragique situation, la France fait preuve d'un prodigieux ressort. Non seulement elle jugule toutes les attaques sur Verdun, mais elle est en mesure de prendre victorieusement l'offensive en juillet sur la Somme, puis de reconquérir à Verdun presque tout le terrain que le bénéfice de la surprise et la violence des premières attaques avaient donné à l'ennemi.

Enfin au mois d'avril 1917, sur le front de l'Aisne, les Français s'élancent pour la deuxième fois à l'assaut des positions ennemies. On trouve le 146<sup>e</sup> dans tous ces grands événements.

#### VERDUN !

**Deuxième séjour en Lorraine.** - Le 1<sup>er</sup> février 1916, le régiment s'installait dans les cantonnements de Bertrichamps, Neuf-Maisons et baraquements du bois Wombois, pour un séjour que l'on prévoyait d'une certaine durée. Sa mission était d'exécuter les travaux d'organisation défensive dans la région est de Baccarat.

Il n'y était pas venu directement de Champagne. Débarqué le 29 décembre précédent à Diarville, il avait fait un nouveau séjour en Lorraine, à Praye-sous-Vaudémont et Saint-Firmin, pendant lequel étaient arrivés le commandant Hug qui avait pris le commandement du 2<sup>e</sup> bataillon et le chef d'escadron de cavalerie Vautrin, nommé adjoint au chef de corps.

Le 18 février, les travaux terminés, le régiment part par voie de terre, et nous le trouvons le 20 dans les cantonnements de Méhoncourt, Brémoucourt, Einvaux, où il a l'ordre de se tenir prêt à un embarquement éventuel.

**Départ pour Verdun.** L'embarquement a lieu en effet le 21, à Charmes, et le débarquement, le 22, à Revigny. La ruée allemande sur Verdun s'est déchaînée la veille et la situation menace

de devenir grave. Le 25, le 20<sup>e</sup> corps d'armée est mis à la disposition du général commandant la région fortifiée de Verdun. Le 146<sup>e</sup> se trouve à ce moment à Chaumont-sur-Aire et Courcelles-sur-Aire. Il se hâte vers le champ de bataille. Le même jour il s'embarque en autos, débarque à Regret et vient cantonner à la caserne Marceau, tandis que les mitrailleurs font la route à pied.

Peu d'heures après, il entre dans la mêlée ardente. Le 26 février est une dure et glorieuse journée pour le 146<sup>e</sup>, surtout pour le 3<sup>e</sup> bataillon, qui, sous l'énergique impulsion de son chef, le commandant Jacquesson, exécute une impétueuse contre-attaque qui dénoue victorieusement une situation des plus critiques.

**Entrée en ligne.** - Le régiment, alerté, part de la caserne Marceau à 3h 15, en formation échelonnée, 3<sup>e</sup> bataillon en tête. Ce bataillon vient se placer dans le ravin situé au sud de la croupe du carrefour ouest de Douaumont.

La mission de la 39<sup>e</sup> D. I. est de tenir à tout prix le secteur Bras - carrefour ouest de Douaumont.

**On ne passe pas.** - L'ennemi multiplie ses attaques; au commencement de l'après-midi, il bouscule la ligne de zouaves et tirailleurs qui est devant le 3<sup>e</sup> bataillon. Les 12<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> compagnies le contiennent et au moment où il atteint le Calvaire, la 11<sup>e</sup> se lance à la baïonnette. Les Allemands, surpris, s'arrêtent, les 9<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> saisissent immédiatement l'occasion et chargent, mettent l'ennemi en fuite et le poursuivent avec les tirailleurs, dépassant même la ligne précédemment occupée.

A 16 heures, grâce à la volonté résolue de tous, tout danger est écarté.

A 16h 10, nouvelle tentative, qui avorte sous les feux de barrage de notre artillerie.

A 16h 30, pour la troisième fois et après une nouvelle préparation, l'ennemi s'élançait sur nos lignes : les tirailleurs commencent à fléchir. En un clin d'œil, le commandant Jacquesson a jugé la situation, pris une décision et passé à l'exécution il fait avancer sa réserve et jette sa première ligne en avant, baïonnette au canon. L'ennemi arrivait à la crête. Surpris, frappé de terreur devant l'apparition soudaine de cette ligne qui va l'aborder avec une résolution farouche, il oscille, lâche pied et fuit précipitamment.

Le soir, on organise le secteur, qui est limité à droite par le Calvaire, à gauche par la ferme Houdremont. Le 1<sup>er</sup> bataillon vient partager ce front avec le 3<sup>e</sup>.

**Nouvelles attaques ennemies.** - Les attaques ennemies se renouvellent les jours suivants, mais sans provoquer une crise comparable à celle du 26.

Le 27, forte préparation. Des rassemblements importants et des mouvements d'infiltration sont signalés, mais aucune attaque ne suit. Elle a probablement été brisée dans l'œuf par nos tirs répétés.

Il en est de même le 28 : deux attaques, à 15 heures et à 15h 30, sont disloquées dès leur début par nos tirs de barrage. Le 29, notre artillerie continue à bombarder des rassemblements ennemis.

Tous ces échecs ne découragent pas l'ennemi. Le 2 mars, à 3h45, le bombardement atteint une intensité extraordinaire; à 9h 45 il est au paroxysme de la violence. C'est visiblement le prélude d'une action de vaste envergure. Effectivement, à 13 heures les Allemands prennent l'offensive sur tout le front. A 13h 30, les éléments avancés de la partie droite de notre ligne, écrasés sous le nombre, se replient pied à pied sur la route Bras-Douaumont. Sur notre gauche, les Allemands attaquent en formations denses, mais ils n'arrivent nulle part à entamer nos lignes. Les compagnies ainsi que les mitrailleuses du capitaine de Vismes résistent admirablement et restent inébranlables. A 16 heures l'attaque mollit, puis s'arrête impuissante.

Le capitaine de Vismes était tué. Cette journée nous coûtait en outre 4 officiers blessés, 3 disparus; 126 tués, 301 blessés.

Le 3 s'écoule dans un calme relatif, mais le 4, l'artillerie ennemie fouille le ravin sud du Calvaire et bombarde nos deuxième lignes, sans doute pour isoler un objectif d'attaque. L'attaque a lieu en effet à 18 heures et subit le sort de la précédente.

L'ennemi est décidément maîtrisé.

Le soir, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons sont relevés par le 153<sup>e</sup>.

Les jours suivants, les éléments du régiment rejoignent successivement les baraquements Aviation où un bataillon se tient en état d'alerte.

Le rôle du 146<sup>e</sup> est terminé sur ce point du champ de bataille. Il reparaitra le mois suivant dans la bataille de Verdun, sur la rive gauche de la Meuse.

**Cantonnements.** – Dans l'intervalle, il cantonne à Saint-Dizier du 10 au 21 mars, puis à Haironville et Rupt-aux-Nonains jusqu'au 31. Ces séjours sont marqués par diverses prises d'armes pour remise de récompenses, parmi lesquelles la revue de la 39<sup>e</sup> D.I. passée à Saint-Dizier par le général Joffre et celle passée à Haironville par le prince Alexandre de Serbie, en présence du Président de la République et du général Joffre, suivie de la remise de la Croix de guerre au drapeau par le général Nourrisson (24 mars).

Deux jours auparavant, on avait appris que le régiment avait été cité à l'Ordre de l'Armée pour sa vaillance devant Douaumont.

### COMBATS DE LA COTE 304

Le 31 mars, le 146<sup>e</sup> débarque des autos à Dombasle-en-Argonne, et le 5 avril il retourne à la bataille par alerte. Partant à minuit de Dombasle, il arrive à Montzéville le 6, à 2h30. Le 1<sup>er</sup> bataillon repart peu de temps après pour Esnes où il est à la disposition du général commandant la 11<sup>e</sup> D.I.

Il se rendra le lendemain à la cote 304, pour combler un vide qui s'est produit entre le 153<sup>e</sup> et le 79<sup>e</sup>.

Les Allemands ayant enlevé, le 7, les ouvrages dénommés Vassincourt, Peyrou et Palavas, la reprise de ces deux derniers est décidée pour le 8 au matin et dans ce but un groupement formé d'unités du 146<sup>e</sup> et de deux bataillons du 160<sup>e</sup> est formé sous les ordres du lieutenant-colonel Jeanpierre.

Cette contre-attaque ne peut développer sa pleine puissance. Les éléments du groupement Jeanpierre opérant la nuit, sur un terrain inconnu, au milieu de difficultés sans nombre, n'arrivent qu'entre 4h 30 et 5h30. A 4h 30, seul, le bataillon Beurrier, du 160<sup>e</sup>, est face à son objectif; les autres, surpris par le petit jour, ne peuvent agir; il en résulte que l'action du bataillon Beurrier est très limitée. Le lieutenant-colonel Jeanpierre, qui, la veille, a subi une violente commotion par éclatement d'obus, se voit forcé de passer son commandement au commandant Hug.

La remise en ordre est une opération des plus laborieuses. Les mouvements prescrits dans ce but ne sont exécutés qu'en partie le 9. Cependant trois attaques de l'ennemi : 12h35, 13 heures, 14h45, ne sont pas moins brisées par nos feux de barrage et nos feux d'infanterie.

La remise en ordre continue. Il en résulte que le front du régiment est limité à gauche par la corne nord-est du bois Camard à droite par le fond du ravin descendant de la cote 304. Ce front est tenu par les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons du 146<sup>e</sup> et le bataillon Beurrier du 160<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

L'activité des jours suivants (12 et 13) se limite à l'artillerie. Le 14, le régiment, relevé par le 2<sup>e</sup> B.C.P., gagne Béthelainville et Vignéville où il reste en réserve de D.I. jusqu'au 19.

A cette date, il s'éloigne des champs de bataille de Verdun, séjourne quelques jours aux environs de Saint-Dizier et s'achemine par voie ferrée, le 25 avril, vers la Somme où une nouvelle bataille ne tardera pas à éclater.

## BATAILLE DE LA SOMME

**But de l'offensive. Le départ.** – Le Commandement français a résolu, en effet, d'ouvrir un nouveau champ de bataille sur cette partie du front en collaboration avec nos alliés britanniques. Notre offensive libérera une nouvelle partie du territoire national et, en aspirant les réserves allemandes, achèvera le dégagement de Verdun.

Quittant les environs de Saint-Dizier, le régiment s'embarque, le 25 avril, à Saint-Eulien, et vient débarquer dans la région de Montdidier; il y séjourne jusqu'au 8 mai, exécute divers déplacements qui l'amènent dans la région de Poix et à partir du 29, se rapproche progressivement du théâtre de la prochaine bataille.

**Préparatifs.** – Le 1<sup>er</sup> juin, il aboutit à Méricourt-sur-Somme et vient s'installer dans la zone Suzanne-Bray. Le régiment commence alors la période de secteur qui précède toute attaque, pendant laquelle les chefs font les études et les reconnaissances préparatoires, les troupes exécutent les travaux et se familiarisent avec le terrain.

Pendant cette période, l'ennemi, qui sans doute « flaire quelque chose », exécute le 12 juin un tir inaccoutumé de minenwerfer. Le lendemain, à 23h 30, après une rapide préparation, il tente un vigoureux coup de main qui donne lieu à une lutte corps à corps.

A 24 heures, le calme renaît, nos lignes sont intactes et l'ennemi n'est certainement pas plus avancé.

La VI<sup>e</sup> armée doit attaquer prochainement de concert avec les armées anglaises; le 146<sup>e</sup> aura pour objectif la lisière est du bois Favières. Travaux et reconnaissances continuent. Le régiment a reçu 72 fusils mitrailleurs qui vont faire leur début sur le champ de bataille.

Le 27 juin, les deux bataillons de première ligne sont en place : 2<sup>e</sup> à droite, 1<sup>er</sup> à gauche. Le 28 on achève de prendre le dispositif. Le jour de l'attaque fixé au 29 est reporté au 1<sup>er</sup> juillet, par suite du mauvais temps.

**L'attaque du 1<sup>er</sup> juillet.** – Le 1<sup>er</sup> juillet à 7 heures, les troupes sont en place : à gauche le 153<sup>e</sup>, à droite la 78<sup>e</sup> brigade. H = 7h 30.

Au moment précis fixé pour l'attaque, les bataillons de première ligne (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>) franchissent le parapet et marchent droit sur le bois Favières, leur objectif. Vingt minutes après, ils atteignent la lisière ouest et pénètrent à l'intérieur.

Notre préparation d'artillerie, complète au sud du bois, a été insuffisante au nord. Il en résulte que le bataillon de droite (2<sup>e</sup>) peut arriver sur son objectif à la lisière est, tandis que celui de gauche (1<sup>er</sup>) trouve à la corne nord-est une forte résistance qui n'a pas été très ébranlée par le canon et qui oblige notre ligne à s'infléchir. L'ennemi, solidement retranché en ce point dans un fortin, est vigoureusement attaqué à la grenade, mais malgré un renforcement par des éléments du 3<sup>e</sup> bataillon, on n'arrive pas à l'en déloger.

Il faut monter une action plus puissante : elle est décidée pour 16 heures et sera confiée au commandant Jacquesson. Mais au cours de la reconnaissance préalable, ce brave officier est blessé, et l'attaque est remise au lendemain. Les pertes s'élevaient à 2 officiers, 45 hommes de troupe tués; 6 officiers, 222 hommes blessés. Parmi les tués se trouvait le capitaine Jean, qui malgré deux blessures n'avait pas voulu quitter le commandement de sa compagnie.

**Contre-attaque ennemie.** – La réaction ennemie se produit le 2 juillet, Dès 3h30 il pousse de nombreuses reconnaissances vers notre front. Puis des groupes importants débouchent et parviennent jusqu'à nos réseaux. C'est une véritable contre-attaque. Balayés par nos mitrailleuses, isolés par un tir de barrage qui interdit l'arrivée de tout renfort, ces groupes n'ont d'autre ressource que de se rendre : 150 prisonniers dont 6 officiers tombent entre nos mains, ainsi que deux mitrailleuses Maxim.

Le fortin tient toujours et devient un foyer de lutte intense. Le coup de main projeté est repris le 2, à 20 heures, sous la direction du capitaine Gauche. Nos soldats s'élancent et abordent les défenseurs du fortin, mais ils sont rejetés par une contre-attaque immédiate suivie d'un tir violent d'artillerie sur nos positions. Le combat ne s'éteint qu'à 1 heure du matin. Les sous-lieutenants Cambroche et Fraret sont tués, nous perdons en outre 3 officiers blessés. 15 tués, 30 blessés.

Le 4, au matin, nouveau combat à la grenade. A la nuit, nos éléments, qui combattent sans relâche depuis plusieurs jours devant le fortin, sont relevés par un bataillon du 153<sup>e</sup> ; le lendemain, le 3<sup>e</sup> bataillon du 146<sup>e</sup> relève le 2<sup>e</sup>.

**L'attaque du 8 juillet.** - L'offensive générale doit être reprise le 8 juillet. A gauche, la 21<sup>e</sup> brigade anglaise attaquera le bois des Trônes, puis la ferme Malzhorn.

L'attaque est fixée à 9h 30.

A ce moment précis, nos bataillons de première ligne (2e et 3e) partent avec le même entrain que le 1er juillet : ils ont comme objectif la croupe est de Hardecourt et parviennent un quart d'heure après, sans trop de pertes, au village, capturant, chemin faisant, trois mitrailleuses.

L'armée anglaise ne réalise pas l'avance prévue.

Le 2<sup>e</sup> bataillon ne peut atteindre complètement son objectif. Il prend position, sa droite dans les vergers du village, sa gauche à 80 mètres de la cote 123. Le 3<sup>e</sup> bataillon vient occuper la cote 123 par sa droite, sa gauche en direction de la ferme Malzhorn.

Le tir trop court de notre artillerie oblige notre compagnie de gauche, la 12<sup>e</sup>, à rétrograder d'une cinquantaine de mètres. Aussitôt l'ennemi contre-attaque. Le capitaine Cochin, commandant la 9<sup>e</sup> compagnie, voit le danger et entraîne sa compagnie en avant, secondé par le sous-lieutenant Imbault. Ces deux vaillants officiers sont tués à la tête de leur troupe.

On comptait en outre, pour la journée : les sous-lieutenants Disson et Burlat tués, 6 officiers blessés ; 45 tués et environ 150 blessés.

Pendant la nuit, le calme succède à la lutte. On le met à profit pour s'occuper de travaux et d'approvisionnements. La nuit suivante, du 9 au 10, le 4<sup>e</sup> B.C.P. vient relever le 146<sup>e</sup> auquel sont assignés les cantonnements de Chipilly et l'Etinehem. Le régiment reviendra en ligne le 26, pour la reprise d'offensive du 30.

**Cantonnements.** - Dans les cantonnements, où il reste jusqu'au 23, puis au camp de Bouzencourt, le temps est employé à l'instruction et aux mesures de réorganisation. Parmi ces dernières, il faut citer la constitution du dépôt divisionnaire et l'organisation des bataillons à trois compagnies et une C.M. Plusieurs prises d'armes ont lieu, parmi lesquelles celle du 19 juillet pour la remise de la croix de commandeur de la Légion d'honneur au général Nourrisson et de celle de chevalier au commandant Vautrin.

Le commandant Laugier, dont l'état de fatigue nécessite l'évacuation, est remplacé à la tête du 1<sup>er</sup> bataillon par le commandant Benier; le commandant Odonne remplace le commandant Jacquesson, blessé; enfin le commandant Caucanas succède au commandant Hug, nommé chef d'état-major de la 39<sup>e</sup> D.I.; tous les chefs de bataillon sont renouvelés depuis la dernière attaque.

Le 26, le 146<sup>e</sup>, quittant le camp de Bouzencourt, se porte en position d'attente à l'ouest de Bray, en vue de la relève qu'il doit effectuer le soir même. A la nuit, il vient occuper le secteur est de Hardecourt, 1er bataillon à droite, 3<sup>e</sup> à gauche, le 2<sup>e</sup> en réserve dans le bois Favières. Il est encadré entre le 160<sup>e</sup> à droite et le 153<sup>e</sup> à gauche.

**L'attaque du 30 juillet.** - Le régiment doit attaquer le 27 les positions au nord de Maurepas, mais l'attaque est différée et ce délai est employé à pousser les travaux et à des tirs de destruction par l'artillerie.

L'opération est fixée au 30 juillet, 4h 45.

A 3h 30, les bataillons sont prêts. Pendant la nuit, le 2<sup>e</sup> bataillon a serré et occupe, en réserve, les tranchées et talus intérieurs de Hardecourt.

Les bataillons de tête partent à vive allure à l'heure fixée, à travers un épais brouillard, auxiliaire précieux pour une attaque, qui masque leurs mouvements et leur évite le barrage ennemi. A 5h 25, le 1<sup>er</sup> bataillon atteint le bois du Quesne. Le 3<sup>e</sup>, trompé par le brouillard, a fortement dévié vers la droite et empiète sur la zone de marche du 1<sup>er</sup> bataillon. Il arrive à se redresser et à s'établir à gauche du 1<sup>er</sup> bataillon, mais ne trouvant aucune liaison vers le 153<sup>e</sup>, sa gauche s'échelonne face au nord.

Pour étayer la position trop en flèche de ces deux bataillons, les 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et deux sections de mitrailleuses de la C.M./2 sont poussées en avant. La 5<sup>e</sup> vient s'intercaler dans le 3<sup>e</sup> bataillon au sud du bois de l'Angle, la 7<sup>e</sup> se place en réserve du 1<sup>er</sup> bataillon. Ces mouvements survenant pendant que le 3<sup>e</sup> bataillon rectifie son erreur de direction provoquent un mélange de compagnies auquel il est remédié par une répartition du commandement entre les trois chefs de bataillon.

Telle est la situation à 5h 45, elle ne changera plus pendant la journée.

La possession de la ferme Falfemont est indispensable pour progresser et les Anglais n'arrivent pas à l'occuper. Les mitrailleuses ennemies prennent tout mouvement sous leur feu. L'ennemi essaie de s'approcher par infiltration; il est vite arrêté par nos feux.

Ne pouvant avancer, les bataillons commencent à s'organiser sur place en aménageant les trous d'obus.

L'action de l'artillerie est nulle sur notre ligne avancée. Elle se concentre sur les tranchées de départ de Hardecourt dès 5 heures, lorsque les Allemands se rendent compte de l'attaque.

Au cours du bombardement, le commandant Vautrin est tué au poste d'observation.

La situation du régiment demeurerait tactiquement défavorable. Aussi ne fut-elle pas conservée. Le soir, l'ordre est donné de reprendre les positions de départ.

Pendant toute cette journée, la liaison par avion avait donné des résultats remarquables.

On s'attend à reprendre l'attaque. « On va remettre ça », disent les hommes. Mais il n'en est rien.

Le 146<sup>e</sup> a donné trois fois depuis le commencement de l'offensive. Il sera bientôt retiré de la lutte. En attendant il poursuit énergiquement les travaux malgré les bombardements ennemis qui depuis le 30 juillet deviennent plus fréquents et plus nourris. La relève s'opère le 7 au soir par un bataillon du 1<sup>er</sup> mixte et le 2<sup>e</sup> B.C.P.

L'offensive de la Somme valut au régiment une citation à l'ordre du corps d'armée.

## LE 146<sup>e</sup> AU BORD DE LA- MER

**Le Tréport.** - Quelques jours après, un changement inattendu s'est opéré. Décidément cette guerre réserve des surprises et des contrastes étonnants. Le 146<sup>e</sup> est au bord de la mer, sur une plage à la mode dans le pays de Caux. Tout comme les civils on ne connaît plus la guerre que par les journaux. Qui aurait jamais pensé faire une « saison » en pleine guerre ?

Le 7 août au soir le régiment quittait le secteur de Hardecourt en traversant le terrain ravagé par la bataille : tranchées écroulées à peine reconnaissables parmi les trous d'obus, abris défoncés qui ne sont plus qu'un amas informe d'où surgissent des madriers déchiquetés et des tôles tordues, bois saccagés où il ne reste que des troncs d'arbres de différentes hauteurs, suivant le point où ils ont été frappés, se terminant par un faisceau de fibres disjointes, réseaux détruits, jonchant le sol de leurs débris épars.

Un court séjour au camp du bois Gressaire et le régiment, enlevé en autos, vient s'embarquer en chemin de fer à Boves pour une destination inconnue qui devait être une halte

rafraîchissante sur la route ardue du sacrifice. Il débarque le 12 août à Incheville et se rend aussitôt dans ses cantonnements : Criel, Heudelimont, Saint-Remy, à proximité du Tréport.

Cette fois nous sommes bien hors de la guerre! Le Tréport, avec ses hautes falaises, d'où la vue met de l'infini dans la pensée, est à ce moment très animé par la saison balnéaire. Les régiments du 20<sup>e</sup> corps lui apportent un contingent important de baigneurs assidus. Des baignades et des promenades au bord de la mer sont organisées dans les régiments.

Mais Le Tréport ne sera pas une Capoue. L'avenir, c'est toujours la grande œuvre à accomplir : rejeter l'ennemi hors de France. On travaille ferme. L'instruction reprend dès l'arrivée : exercices des petites unités, manœuvres de régiment et de brigade, exercices de liaison avec l'artillerie et par avion sont exécutés avec méthode et application et quand le 8 octobre le moment du départ arrive, le régiment termine une période des plus salutaires pour sa bonne santé morale et physique et pour son instruction. Il est parfaitement « en forme ».

Pendant ce séjour, le général Claret de La Touche succède au général Balfourier au commandement du 20<sup>e</sup> C. A. Dans le régiment, le lieutenant-colonel Notel remplace le lieutenant-colonel Jeanpierre devenu chef d'E.M. du 20<sup>e</sup> C. A. et le commandant Mabile, venu de l'É.M., remplace le commandant Odonne qui y retourne.

### RETOUR SUR LE FRONT DE LA SOMME

**Secteur de Sailly-Saillisel.** - En quittant la Seine-Inférieure le régiment se rend à Loeuilly et Tilloy-lès-Conty (à l'est de Poix). Il fait la première partie du trajet (jusqu'au 12 octobre) par étapes et le reste en autos le 13.

C'est une nouvelle période d'instruction qui s'ouvre, à l'issue de laquelle il part le 16 novembre, pour occuper un secteur du front de la Somme. Enlevé en autos, il s'installe au camp 13 (nord-est de Chipilly). Le lendemain 17, le 1<sup>er</sup> bataillon part à 23 heures pour Frégicourt où il sera en réserve de corps d'armée. Les autres bataillons se rendent le 21 à la halte de Maurepas, également en réserve de C. A., et le lendemain relèvent le 160<sup>e</sup> à Sailly-Saillisel tandis que le 1<sup>er</sup> bataillon devient réserve de régiment à la Carrière.

Depuis nos attaques de juillet, un nouveau lambeau du territoire a été arraché à l'ennemi par les régiments qui ont suivi, au prix d'une lutte dont l'aspect du terrain atteste l'acharnement. De Hardecourt, de Maurepas il ne reste aucun vestige. Partout le chaos de l'œuvre de destruction. Il semble que la terre ait été secouée par un de ces cataclysmes des premiers âges géologiques.

La mission du régiment est d'organiser le secteur. Le mauvais temps sévit depuis plusieurs jours. Sur le terrain bouleversé les travaux sont à peine commencés. Les deux bataillons en ligne se mettent à l'œuvre sous la pluie tyrannique et obsédante qui oblige à chaque instant à recommencer un travail à peine terminé. Le transport du matériel, qui ne peut se faire que par corvées, exténue les hommes, qui s'engluent dans la boue et trébuchent dans les trous d'obus. Malgré toutes ces difficultés l'organisation a fait de sérieux progrès lorsque, le 30 novembre au soir, le régiment quitte le secteur, relevé par le 160<sup>e</sup>.

Le regroupement des bataillons a lieu à Combles, dont les ruines paraissent plus émouvantes dans l'atmosphère grise de ce matin d'hiver, et le régiment, embarqué en autos à Suzanne, vient cantonner à Sailly-Laurette et Cerizy-Gailly. Le 3 décembre, un nouveau trajet en autos le ramène à Wailly et Tilloy-lès-Conty.

Le 5, le voyage continue en chemin de fer. Embarqué à Loeuilly et Conty, le régiment débarque le 7 à Bayon et Charmes d'où il se dirige sur les cantonnements de Crévéchamps, Velle-sur-Moselle et Saint-Remimont.

## OFFENSIVE DE L' AISNE

**Troisième séjour en Lorraine.** - Le 146<sup>e</sup> est de nouveau en Lorraine. Pour la troisième fois il vient s'y préparer à de nouveaux efforts par une période d'instruction intensive et de manœuvres d'ensemble. Pendant ce temps, une importante modification organique de la division est réalisée. La division perd le 160<sup>e</sup> et se constitue à trois régiments d'infanterie : 146<sup>e</sup>, 153<sup>e</sup>, 156<sup>e</sup> formant l'infanterie divisionnaire dont le colonel de Coutard, commandant la 77<sup>e</sup> brigade, prend le commandement. Plusieurs manœuvres ont lieu au camp de Saffais.

**Le départ.** - Le 14 janvier, on commence les préparatifs pour un départ qui s'annonce imminent. Le 15, le régiment s'embarque en chemin de fer à la gare d'Einvieux, débarque le 16 à Mézy et cantonne le même jour à Mont-Saint-Père, Chartrèves, Jaulgonne.

**Entrée en secteur.** - Le stationnement ne dure pas longtemps mais n'en est pas moins employé à l'instruction. Le 22, départ pour aller occuper un secteur au nord de l'Aisne. Une première étape conduit le régiment à Saponay, Villeneuve-sur-Fère, Villemoyenne. Le 24, les autos le déposent à Vauxcéré d'où à 17 heures il part pour entrer en ligne dans le secteur dit de Madagascar. Il a ses trois bataillons accolés. A droite un corps colonial, à gauche le 153<sup>e</sup>.

**Repos préparatoire.** - Après quelques jours, le régiment est relevé le 29, ses deux bataillons de droite par le 6<sup>e</sup> colonial, celui de gauche par le 172<sup>e</sup>. Laissant trois compagnies des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons à Moulins pour l'aménagement du terrain en vue d'opérations futures, le reste vient cantonner à Saint-Thiébauld où le lieutenant-colonel Notel quitte le régiment, remplacé par le lieutenant-colonel de La Rupelle. En même temps le commandant Jacquesson, bien que souffrant encore de sa blessure, vient reprendre son 3<sup>e</sup> bataillon que le commandant Mabillet, rappelé au G.Q.G., a quitté en Lorraine avant le départ.

A la suite de la relève de la 39<sup>e</sup> D. I. par la 153<sup>e</sup>, le régiment est ramené en arrière vers Château-Thierry. Par une série d'étapes du 15 au 18 février il arrive dans les cantonnements de Monthiers, Hautevesnes, Courchamps (avec deux compagnies à Licy-Clignon) où s'écoule une dernière période d'instruction avant l'offensive de l'Aisne d'avril 1917.

Pour la deuxième fois les armées françaises vont exécuter une vaste et puissante offensive. L'année 1916 a vu l'anéantissement des projets allemands sur Verdun. Ce n'est pas assez. Il faut maintenant tenter d'abattre la puissance ennemie.

Le terrain d'attaque du 146<sup>e</sup> sera en face le secteur de Baulne et Chivry. Il quitte ses cantonnements le 21 mars pour s'y rendre. Nous ne le suivrons pas dans ses divers déplacements ni dans ses travaux et préparatifs d'attaque. Ce sont choses connues. Ce qui frappe surtout, à cette veille de bataille, c'est que le régiment est dans un état moral magnifique. Jamais la confiance n'a été aussi solide ni la volonté aussi ferme. On sent qu'on a dans la main un outil d'une trempe incomparable.

**L'attaque du 16 avril.** - Le 7 avril, le régiment est ainsi disposé :  
3<sup>e</sup> bataillon en ligne.

E.-M., 2<sup>e</sup> bataillon, deux compagnies du 1<sup>er</sup>, Villers-en-Prayères.  
Deux compagnies du 1<sup>er</sup>, Bourg-et-Comin.

Les préparatifs continuent, ainsi que les mouvements préparatoires. Le 14, le 1<sup>er</sup> bataillon vient occuper le centre de Montfaucon, le 2<sup>e</sup> avec l'E.M. du régiment vient à Bourg-et-Comin.

Le 15, c'est l'installation sur les emplacements de départ pour l'attaque, le 3<sup>e</sup> bataillon appuie sur sa droite pour faire place au 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup> quitte Bourg-et-Comin le soir à 20h 30 et prend son emplacement de réserve derrière le 3<sup>e</sup>.

Le front d'attaque est limité à droite au centre de Montfaucon (liaison avec la 153<sup>e</sup> D. I.), à gauche par le ruisseau du Tordoir (liaison avec le 153<sup>e</sup> R.I.). D'après le mécanisme prévu, le 2<sup>e</sup> bataillon doit marcher derrière le 3<sup>e</sup>, et exécuter ultérieurement un passage de ligne pour continuer le combat.

On n'attend plus que le signal.

Ce signal, c'est un tout petit bout de papier qui parvient aux chefs de bataillon le 16 vers 4 heures, sur lequel on lit J = 16 avril; H = 6 heures. Ces quelques mots qui arrivent en ce moment sur un front de 40 kilomètres vont jeter deux armées sur l'ennemi.

A 6 heures, les bataillons de première ligne bondissent hors de la tranchée. Aussitôt les mitrailleuses ennemies crépitent...

On croirait que l'ennemi attendait le doigt sur la détente et ce n'est pas une supposition si invraisemblable. N'a-t-on pas vu, quelques minutes avant l'attaque, un avion allemand survoler nos lignes à faible altitude et lancer des fusées ?

Devant le 3<sup>e</sup> bataillon le terrain se présente en espalier. Ce bataillon n'a pas achevé de traverser nos réseaux par les passages pratiqués à l'avance et ses pertes sont déjà sensibles. Il est obligé de s'arrêter au delà.

Le 1<sup>er</sup> bataillon est en présence d'un terrain marécageux. La compagnie de droite est arrêtée près du ravin. La compagnie de gauche peut gagner la lisière nord du bois du Tordoir et faire un bond dans une tranchée ennemie, mais elle y est immobilisée par les mitrailleuses.

La recherche de la liaison avec le 153<sup>e</sup> provoque un vif combat à la grenade. Le lieutenant Larroutis, commandant la 2<sup>e</sup> compagnie, est grièvement blessé; le lieutenant Délepine, tué; le sous-lieutenant Landé-Verdier, atteint mortellement; la compagnie de réserve vient s'intercaler, le sous-lieutenant Lagaly est tué; le sous-lieutenant Eslaut, blessé.

A partir de 11 heures l'artillerie ennemie bat violemment le fond du Tordoir.

Le village de Chivy est bourré de mitrailleuses et les deux bataillons de première ligne se trouvent dans la situation difficile d'une troupe immobilisée sous le feu.

Cependant, le 2<sup>e</sup> bataillon a remplacé le 3<sup>e</sup> dans la parallèle de départ. Le mouvement prévu pour lui n'est plus possible. Lancer de nouvelles troupes sur Chivy n'aboutirait qu'à un sacrifice sans résultat. Le capitaine Freyler, commandant la 7<sup>e</sup> compagnie, qui, sous le feu, s'est porté en avant pour préparer l'engagement de sa compagnie, tombe grièvement blessé.

Mais s'il faut renoncer à l'attaque directe, il reste la ressource de la manœuvre. C'est ce parti qui est adopté. Sur la droite, les Marocains ont avancé, mais ce mouvement trop éloigné n'a eu aucune répercussion sur les défenseurs de Chivy. L'éperon nord du village, dénommé Paradis Lager, n'est pas dégagé. Si on peut occuper ce point, la résistance du village tombera. C'est la mission qui est confiée au 2<sup>e</sup> bataillon.

Ce bataillon commence immédiatement son mouvement pendant que l'artillerie procède à une préparation sur les hauteurs du Paradis Lager. Faisant face à droite, il suit la parallèle de départ pendant 800 ou 900 mètres. A 13h 15, il est face à son objectif; il s'élance en avant en formation à larges intervalles et dévale à toute allure dans le ravin, traversant sans pertes, grâce à la vitesse, le barrage ennemi déclenché par son apparition. Ce mouvement n'a pas échappé aux défenseurs de Chivy qui ont de bonnes raisons pour surveiller de ce côté; mais ils ne sont pas très dangereux, une dénivellation du terrain les empêche d'agir efficacement. Le bataillon aborde la hauteur du Paradis Lager, par le haut du ravin, puis se rabat à gauche. Les derniers occupants se replient après quelques coups de fusil.

Pendant ce temps, le 3<sup>e</sup> bataillon harcelait sans répit l'ennemi et le maintenait sous une menace permanente. Il avait essayé de progresser par petits groupes, mais avait subi de fortes pertes : capitaine Saint-Guilhem, sous-lieutenants de Graveron, Clausel et Rougery, tués;

lieutenant Villemot, grièvement blessé. Des groupes de la 10<sup>e</sup> compagnie avaient attaqué une mitrailleuse à la grenade. La 10<sup>e</sup> menaçait la lisière sud-est de Chivy et lieutenant Sarrazin, grièvement blessé, avait pu glisser sa section de mitrailleuses près de la sortie sud-ouest.

Les résultats de la manœuvre sur le Paradis Lager ne tardent pas à se faire sentir. Sous la rude pression du 3<sup>e</sup> bataillon et la menace que constitue la position du 2<sup>e</sup>, la résistance faiblit et l'ennemi cherche à se replier. Les 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> ne lui en donnent pas le temps et sautent sur le village dont presque tous les défenseurs sont faits prisonniers.

Chivy est dépassé et le mouvement en avant se continue sans arrêt. Les deux bataillons libérés de l'obstacle atteignent, d'un seul élan, le rebord sud du plateau du Chemin des Dames, et occupent une ancienne tranchée ennemie appelée tranchée de la Saale. Mais fortement éprouvés, ils ne peuvent que s'organiser sur place. Le 2<sup>e</sup> bataillon, reprenant son rôle de bataillon de deuxième ligne, occupe solidement le Paradis Lager. L'artillerie ennemie exécute inutilement de violents tirs de barrage en arrière, dans le ravin de Chivy. Cette journée coûte 7 officiers, 55 hommes tués; 6 officiers, 192 hommes blessés. Parmi les tués, figurait l'abbé Remy, dont le dévouement était proverbial et qu'on voyait constamment circuler en première ligne, sous les feux les plus violents.

La reprise de l'attaque n'est pas ordonnée et le régiment reste sur la position conquise jusqu'au 21, au soir. Le 18, le 2<sup>e</sup> bataillon relève le troisième dans la tranchée de la Saale. A droite, les zouaves ont remplacé les Marocains.

Du 17 au 22, les bataillons exécutent une série d'actions offensives de détail qui améliorent nos positions et affirment notre supériorité. Le 17, plusieurs attaques à la grenade se heurtent à une résistance opiniâtre. Le 18, la lutte reprend avec violence.

Le 20, un coup de main tenté par les éléments du 2<sup>e</sup> bataillon sur la tranchée de la Voile est arrêté par un réseau intact, et il faut attendre la nuit pour se replier.

**Cantonnements.** - Le 21 au soir, relève par le 37<sup>e</sup>. Le régiment cantonne à Paars et Vauxcéré. Ce dernier cantonnement, occupé par le 2<sup>e</sup> bataillon, est quelques jours après échangé pour celui de Vauxtin.

Le 5 mai, le régiment est à Oeuilly, en réserve de corps d'armée. Il n'a pas à intervenir et rentre le 7 dans les cantonnements de Paars et Vauxtin.

C'est là qu'on apprend que le 146<sup>e</sup> est cité à l'Ordre de l'Armée pour sa brillante conduite sur l'Aisne. Cette récompense est accueillie avec joie, car elle entraîne le droit au port d'un insigne envié : la fourragère.

**La lutte pour la conservation du Chemin des Dames (mai 1917).** - Le rôle du 146<sup>e</sup> dans l'offensive de l'Aisne ne se borne pas à l'attaque du 16 avril. Dans la deuxième quinzaine de mai, il est de nouveau engagé dans des combats incessants dans le secteur d'Ostel et il déploie dans la défensive autant de ténacité et de fermeté qu'il avait déployé d'entrain et de vigueur dans l'offensive.

L'occupation du secteur d'Ostel commence le 14 mai. Le bataillon est en ligne, sa gauche à l'Épine de Chevigny; le 1<sup>er</sup> en réserve au Château-Ruine, dans le ravin d'Ostel; Le 3<sup>e</sup> en réserve d'I.D., au bois de la Goutte d'Or.

Le bataillon en ligne occupe un terrain dont l'organisation, défensive est à peine commencée; il n'y a aucune défense accessoire et il est en présence d'un ennemi qui entend nous disputer âprement la possession du Chemin des Dames, ainsi que le prouvent les événements des jours suivants.

L'ennemi, en effet, multiplie les attaques, lance ses stossstrups en assauts répétés, bombarde sans arrêt nos positions, surveille étroitement nos troupes par son aviation toujours en activité.

Mais il ne peut mordre. Tous ses efforts pour nous rejeter sur l'Aisne n'obtiennent que des fluctuations insignifiantes et se brisent contre une résistance insurmontable. Il suffira

d'énumérer les épisodes principaux de ces journées, véritables journées de bataille, pour avoir une idée de la rude tâche accomplie par le régiment.

Le 16, au matin, à la faveur du brouillard, l'ennemi lance une forte attaque sur la gauche de notre ligne et parvient à prendre pied sur un point. Trois anciens abris de batteries ennemies sont le théâtre d'une lutte ardente. Le petit groupe de combat qui occupe ce point tient toute la journée quoique presque complètement encerclé. Mais le soir, un nouvel assaut a raison de sa résistance, après qu'il a épuisé toutes ses munitions en grenades et cartouches. Le lieutenant de Vrégille est grièvement blessé et ne survivra pas à sa blessure.

Le 17, un, vigoureux coup de main nous rend une partie du terrain cédé la veille. Le sous-lieutenant Durel est tué. Les Allemands ripostent aussitôt, mais sans résultat, par une énergique contre-attaque.

Le 18, de 3h 30 à 5 heures, une attaque importante, qui dépasse les proportions d'un coup de main, déploie les efforts les plus violents pour ébranler nos lignes. C'est en vain. Elle n'arrive pas à les aborder. Décimé par notre feu, l'ennemi se replie avec de lourdes pertes.

On aperçoit, après le combat, le terrain jonché de cadavres ennemis. Cependant, à 18h 15, une nouvelle attaque nous oblige à céder un élément de tranchée, mais nous faisons une dizaine de prisonniers.

Le lendemain, 19, à 16 heures, une petite action offensive; combinée avec des éléments du 156<sup>e</sup> qui est à notre droite, dégage la droite de notre ligne où l'ennemi était particulièrement menaçant.

A la nuit, le 2<sup>e</sup> bataillon est relevé par le 1<sup>er</sup>.

Devant l'inutilité de ses attaques qui lui coûtent de gros sacrifices, l'ennemi devient moins entreprenant, mais son artillerie n'en devient que plus active, les tirs de harcèlement par tous calibres sont continuels. Dans la nuit du 25 au 26, le secteur du régiment, jusqu'en arrière d'Ostel, est soumis à un tir d'obus à gaz qui dure de 22 heures à 5h 45, à raison de 2.000 obus à l'heure!

Le 27, le 2<sup>e</sup> bataillon revient en ligne.

Malgré cet état d'alerte continuelle et les harcèlements de l'artillerie, les travaux d'organisation sont entrepris et des réseaux de fil de fer construits.

Le transport du matériel et le ravitaillement sont des entreprises des plus périlleuses, mais qui n'arrêtent personne et suscitent le dévouement de tous. On voit le chef de musique Delbove, aussi brave soldat que distingué musicien, conduire des corvées jusqu'aux tranchées les plus avancées.

Lorsque le régiment est relevé, le 2 juin au soir, il laisse une position dont la valeur défensive est considérablement accrue.

## QUATRIÈME SÉJOUR EN LORRAINE

Retiré de la lutte après ces journées d'épuisement physique et nerveux, le 146<sup>e</sup> s'achemine vers la Lorraine. Quelques jours d'étapes, et il s'embarque à Longpont, à destination de Pont-Saint-Vincent. Débarqué le 8 juin, il s'installe dans les cantonnements de Ville-en-Vermois, Lupcourt, Azelot.

Peu de jours après, le lieutenant-colonel de La Rupelle tombe gravement malade et est évacué.

**La fourragère.** - Le 23 juin est une date mémorable. Au cours d'une prise d'armes près d'Azelot, le général Mazillier, commandant le 20<sup>e</sup> corps d'armée, attache au drapeau la fourragère que le régiment vient de mériter par sa deuxième citation à l'Ordre de l'Armée.

Le départ ne tarde pas. La 39<sup>e</sup> D. I. doit occuper le secteur de Custines et le 146<sup>e</sup> est affecté au sous-secteur d'Atton occupé par le 212<sup>e</sup>.

La relève a lieu le 28.

**Secteur de Pont-à-Mousson.** - C'est la première fois que le régiment se rend dans un secteur ni pour attaquer ni pour contre-attaquer. Et ce secteur est bien le plus extraordinaire qu'on puisse imaginer. On y compte les coups de canon tombés dans la journée. Une compagnie est chargée d'un front de plusieurs kilomètres. Pont-à-Mousson, à 1.200 mètres de l'ennemi, contient de nombreux habitants. C'est bien le secteur de tout repos où la guerre prend un aspect presque inoffensif. Elle ressemble plutôt à du « service » qu'à ce terrible drame si souvent vécu jusqu'alors. Cette situation si nouvelle est même un peu déconcertante au début. Mais on s'adapte facilement au présent quand il est meilleur que le passé.

D'ailleurs, le régiment ne se borne pas à monter la garde passivement. Toutes les nuits, des patrouilles actives circulent jusqu'au contact de l'ennemi. La boucle de la Moselle au nord de Pont-à-Mousson, le bois de la Tête d'Or, le bois de la Voivrotte, la ferme Bel-Air, Cheminot et les bords de la Seille sont fréquemment visités. On ne rencontre presque jamais de détachements ennemis. La nuit venue, le terrain qui sépare les lignes nous appartient sans conteste.

**Secteur de Jeandelaincourt.** - Le régiment change de sous-secteur le 15 octobre. Il vient relever le 37<sup>e</sup> dans le sous-secteur de Jeandelaincourt qui se trouve à l'est du précédent, mais c'est toujours le même régime et la même tranquillité.

Il y a donc peu à dire sur ces quelques mois où aucun événement de guerre digne d'être rapporté ne vient troubler. Il nous reste à noter, pour clore cette période, l'arrivée, le 30 juin, du lieutenant-colonel Grasset, nommé au commandement du 146<sup>e</sup> et l'envoi à Paris d'un détachement, avec le drapeau, sous les ordres du capitaine Tropet, pour représenter le régiment à la revue du 14 juillet.

Quittant le sous-secteur de Jeandelaincourt, le régiment s'embarque en autos, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> novembre, à Sivry; et vient stationner au sud de Toul, à Allain, Bagneux, Grésilles, où il reste jusqu'au 2 décembre. Instruction, tirs, concours de toute nature remplissent ce mois de cantonnement qui est marqué en outre par une visite du général Pétain qui, le 6 novembre, réunit à Blénod-les-Toul, au Q.G. de la division, les chefs de corps, chefs de bataillon et commandants de compagnie. Le général commandant en chef pose des questions sur différents sujets et annonce que la citation à l'Ordre de l'Armée du 20<sup>e</sup> corps d'armée, en date du 29 novembre 1914, comptera comme citation pour chacun des régiments<sup>1</sup>.

Le régiment retourne dans le secteur de Pont-à-Mousson pour exécuter des travaux derrière les premières lignes, sur la rive gauche de la Moselle. Le 1<sup>er</sup> bataillon part le 21 novembre, le 3<sup>e</sup> bataillon et la 5<sup>e</sup> compagnie le 24, le reste du régiment le 2 décembre.

Le 10 janvier, quatre trains partent successivement de Toul, emportant le régiment vers de nouveaux cantonnements, non loin de Bar-le-Duc, qui seront Guerpont, Ligny-en-Barrois, Tronville. Le régiment retourne dans le secteur de Pont-à-Mousson pour exécuter des travaux derrière les premières lignes, sur la rive gauche de la Moselle. Le 1<sup>er</sup> bataillon part le 21 novembre, le 3<sup>e</sup> bataillon et la 5<sup>e</sup> compagnie le 24, le reste du régiment le 2 décembre.

Il ne tarde pas à se retrouver près du champ de bataille où, deux ans auparavant, sa valeur s'était si hautement affirmée.

---

<sup>1</sup> Par cette décision le 146<sup>e</sup> devenait titulaire de trois citations à l'Ordre de l'Armée.

## LE 146<sup>e</sup> PENDANT LA QUATRIEME PÉRIODE

### Verdun – Le Kemmel – Retraite de l'Aisne – Offensive de Château-Thierry et poursuite – Saint-Mihiel Janvier 1918 – 11 novembre 1918 SOMMAIRE

L'année 1918, l'année de la victoire, - s'ouvre pour la France sur les plus inquiétantes perspectives. La trahison russe est consommée et aboutira, le 9 février 1918, au honteux traité de Brest-Litowsk. Débarrassée de son front oriental, l'Allemagne ne doute plus de l'écrasement prochain de ses ennemis du front occidental.

Comme en 1914, des espoirs insensés naissent dans l'armée et dans le peuple. Le « Nach Paris » retentit à nouveau, farouche et triomphal. L'aide américaine? C'est l'objet de leurs sarcasmes et de leurs railleries, comme au début l'armée anglaise avait été l'objet de leur mépris. Ils la considèrent pour longtemps négligeable. A ce moment, ils auront la victoire et l'Allemagne aura dicté la paix à Paris.

Un immense courant achemine vers le front français les divisions allemandes libérées du front russe. Dès la fin février, 204 divisions sont identifiées. Si on en déduit 124 nécessaires pour tenir le front, c'est une masse formidable de 80 divisions qui reste pour le choc suprême. Avec nos alliés, nous n'avons que 160 divisions en tout à leur opposer.

En même temps, l'Allemagne cherche à frapper les esprits. Elle annonce à grand fracas l'offensive prochaine, irrésistible. Ses journaux, ses agences prédisent l'écrasement de la France et claironnent à tout l'univers : « Vous allez voir l'Allemagne invincible et triomphante ! »

La France impassible, résolue, attend l'orage l'œil clair, la raison froide, sans se laisser énerver par la jactance ennemie ni émouvoir par les indices qui annoncent la partie suprême.

Il éclate le 21 mars sur l'armée anglaise. Le plan ennemi est de pratiquer une brèche profonde sur l'Oise, au point de soudure avec les armées françaises, puis de rejeter les Anglais à la côte tandis que l'on marcherait sur Paris. Le coup est manqué.

L'ennemi tente alors une diversion dans les Flandres et le péril pour nous, un moment pressant, est bientôt conjuré.

Une troisième et vaste offensive est lancée sur l'Aisne. Les Allemands atteignent la Marne.

La situation est un moment angoissante. Cependant le coup terrible est paré.

L'ennemi veut en finir. Le 15 juillet, il tente un effort désespéré en Champagne. Cette fois l'échec devient un désastre. Les armées françaises et alliées reprennent partout l'offensive.

Partout l'ennemi lâche pied et, le 6 novembre, une délégation quitte Berlin pour venir solliciter un armistice.

On s'attend à trouver la 39<sup>e</sup> D. I. au plus fort de ces tragiques mêlées. Elle y est en effet :

Au Kemmel, en avril 1918, où elle barre définitivement la route vers la mer.

Dans l'Aisne, en mai 1918, où elle lutte pied à pied contre des forces ennemies écrasantes.

Enfin dans le dernier effort pour la victoire à Château-Thierry et à Saint-Mihiel.

## VERDUN 1918

Ordre du Régiment, n° 9, du 15 janvier 1918

« Le 146<sup>e</sup> occupera dans deux jours une région où il retrouvera des souvenirs tragiques et glorieux.

« Nous saluerons tous la mémoire de nos camarades tombés en 1916, et si l'ennemi, dans un dernier effort, cherchait à renouveler ses tentatives, il verrait se dresser devant lui, Comme il y a deux ans, la même volonté implacable qui le briserait: »

C'est en ces termes que fut notifié au régiment l'ordre qui lui confiait un secteur dans lequel il s'était illustré deux ans auparavant.

**Deuxième séjour à Verdun.** - Le régiment passe les premiers mois de 1918 dans le sous-secteur de Vacherauville qu'il vient occuper le 17 janvier. Un bataillon tient la cote 344, un bataillon est en deuxième ligne dans le ravin de Vaudoine, le dernier en réserve à Verdun ou à la cote du Poivre.

Revenu sur le terrain où se déroula la gigantesque bataille, deux ans auparavant, il retrouve l'ennemi ramené dans ses lignes de début 1916. Tous ces souvenirs sont d'un passé déjà presque lointain. Le présent, c'est l'attente d'une lutte prochaine que l'on pressent peut-être encore plus formidable.

L'offensive ennemie est en effet annoncée bruyamment. Où se produira-t-elle ?

A de certains moments, on croirait que les Allemands vont de nouveau s'acharner sur Verdun. Ce n'est pas en effet le « secteur calme ». Le canon ne se tait jamais. De forts coups de main, véritables attaques, sont lancés sur nos lignes. Chaque jour, de nombreux drachens ponctuent le ciel au-dessus de l'horizon et l'aviation ennemie travaille sans arrêt. C'est pendant deux mois et demi l'atmosphère du combat. Au cours d'un bombardement, le capitaine Gauche est tué, belle figure du régiment par le rayonnement de sa bravoure et de sa jeunesse.

Le 5 mars, un coup de main particulièrement violent, précédé d'une forte préparation d'artillerie, attaque la 7<sup>e</sup> compagnie. Mais le lieutenant Calvin est là : c'est lui qui la commande et qui l'a formée. Sous son énergique impulsion, elle oppose une barrière infranchissable et l'ennemi se retire impuissant et poursuivi. Il laisse sur le terrain 3 tués et un important matériel de destruction, parmi lequel on trouve des charges allongées de pétards déjà poussées sous nos réseaux.

Dans la nuit du 12 au 13 mars, un tir forcené par obus toxiques nous cause de graves pertes, malgré toutes les précautions prises et malgré le dévouement de tout le service médical du régiment. Le Dr Turcan, chef de service, dirige les secours avec sa haute conscience professionnelle et son abnégation de soldat, jusqu'au moment où gravement atteint lui-même, il est à bout de forces.

Cette période peut compter parmi les plus dures que le régiment ait traversées. Ce n'est plus le combat qui exalte et qui généralement dure peu, mais la tâche obscure et ardue, la continuité de l'effort, la tension de tous les ressorts physiques et moraux.

Relevé fin mars, le régiment vient cantonner au nord-ouest de Bar-le-Duc, d'où il part par étapes après un court séjour. Il fait quelques jours de route, puis le chemin de fer l'emporte à l'autre extrémité du front, en Belgique, où on ne tardera pas à avoir besoin de lui.

### **LE KEMMEL (25 avril – 4 mai)**

Le 25 avril, le régiment qui occupe, depuis son arrivée, des fermes éparses autour d'une agglomération nommée Le Drogland est alerté et part vers midi.

On a appris tout à coup que les Allemands ont pris le mont Kemmel et que les Anglais débordés sont hors d'état d'opposer une résistance sérieuse. Si l'ennemi conquiert la ligne avancée des monts (Scherpenberg – mont Rouge – mont des Cats) c'est pour lui le terrain libre jusqu'à la mer. C'est un événement dont les conséquences peuvent avoir une portée incalculable.

**Engagement de la division.** - En toute hâte, la 39<sup>e</sup> division est dirigée sur le point critique.

Le 146<sup>e</sup> arrive dans l'après-midi du 25, à Hofgraaf, au nord-ouest de Reninghelst. L'ordre est donné de contre-attaquer le 26, à 3 heures. L'urgence ne permet aucune reconnaissance. Il faut marcher à l'ennemi.

La division part : le 146<sup>e</sup> est en deuxième ligne derrière les deux autres régiments. Il a deux bataillons en réserve de I. D, un bataillon en réserve de D.I.

On marche à l'ennemi par un brouillard opaque, sur un terrain détrempe et sous les rafales d'obus. Le contact est pris par les régiments de première ligne sur la ligne Locre – La Clytte.

Le même soir, afin de s'établir plus solidement, le 146<sup>e</sup> entre en ligne, entre le 156<sup>e</sup> à droite et le 153<sup>e</sup> à gauche. La division a ainsi ses trois régiments accolés.

Le bataillon Benier est en ligne. Le bataillon Jacquesson, en soutien. Le 2<sup>e</sup> bataillon est en réserve de D.I. Le capitaine Béthouart en a pris le commandement en remplacement du commandant Caucanas, nommé adjoint au chef de corps.

**Attaque ennemie du 29 avril.** - Mais l'ennemi n'a pas renoncé à déboucher dans la plaine. Il n'y renoncera qu'après une violente tentative le 29, qui le convaincra que la route est barrée par la 39<sup>e</sup> division.

Ce jour-là, après avoir prélué par un bombardement effroyable, commencé à 3h 30, l'ennemi tente vers 7 heures un suprême effort qui vient se briser irrémédiablement sur la magnifique résistance de nos soldats.

Le 1<sup>er</sup> bataillon reçoit le choc. Des nuées d'avions ennemis (on a pu compter jusqu'à 32 avions réunis) accompagnent les vagues d'assaut et prennent effectivement part à l'attaque par leurs mitrailleuses qui crépitent sans arrêt.

Les 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> compagnies en ligne ouvrent un feu terrible. La C. M./1 y participe avec une rage infernale.

A ce moment, et presque en première ligne ennemie, une batterie probablement amenée pendant la nuit se révèle brusquement avant qu'elle ait pu nuire sérieusement, nos mitrailleurs ont abattu attelages et canonniers; les pièces abandonnées se taisent.

Les vagues ennemies, bientôt décimées, s'arrêtent et ont recours à l'infiltration. Ce procédé leur permet d'aborder notre ligne sur la droite. Mais la 3<sup>e</sup> compagnie reste inébranlable, soutenue par le feu terriblement meurtrier de la section de mitrailleuses du sous-lieutenant Vilnat. Ce mouvement est vite limité malgré le tir d'accompagnement ennemi et ses rafales de mitrailleuses.

Vers 10 heures, l'attaque est brisée. Ce qui reste de tirailleurs ennemis ne pense plus qu'à se terrer, puis à fuir. Le mouvement de retraite commence à 11 heures. Quelques isolés d'abord, puis des groupes filent rapidement vers l'arrière offrant une cible facile à nos soldats.

A midi, tout est terminé. Rien ne bouge plus devant nos lignes. Le régiment, comme une puissance terrible mue par une seule volonté, est un roc que rien n'a pu entamer. Mais nos pertes sont cruelles : au 1<sup>er</sup> bataillon, une élite de jeunes officiers a payé de sa vie le succès de la journée. Ce sont les sous-lieutenants Bury, Lemaire, Binet, Frasin, Guerry.

Pendant cette même journée, dans l'après-midi, le 2<sup>e</sup> bataillon, réserve de D.I., avait été envoyé dans le secteur du 156<sup>e</sup>. La situation était devenue un moment critique, au point appelé Hyde-Park entre le Scherpenberg et le mont Rouge.

En ce point où se faisait la liaison avec la division voisine de droite, l'ennemi s'était infiltré et ses progrès devenaient inquiétants.

Le 2<sup>e</sup> bataillon reçoit l'ordre de s'engager pour maintenir cette, liaison. Il remplit complètement sa mission, et tient en échec toute menace ennemie.

La journée du 29 avril est pour le régiment d'une tragique beauté. On ne peut imaginer une liaison plus intime de tous les moyens de l'infanterie; fusils, mitrailleuses, grenades, engins d'accompagnement, tout est employé avec sûreté et à la minute voulue. Les contre-attaques

des petits éléments se déclenchent d'elles-mêmes. Et dans cette mêlée furieuse, les jeunes soldats de la classe 1918 qui voient le feu pour la première fois, subissent l'exaltation du succès et se montrent parmi les plus ardents. La section de mitrailleuses du sous-lieutenant Vilnat avait tiré 30.000 cartouches.

Les circonstances les plus dramatiques contiennent parfois un incident comique ou simplement amusant; il ne manque pas le 29 mai. C'est la curieuse aventure du sous-lieutenant Gugelmann. Ce brave officier était porté disparu vers midi. Le soir, on le voit revenir avec quatre prisonniers. Il avait passé une journée fertile en émotions. Parti à la contre-attaque le matin, il tombe sous une rafale d'obus qui oblige sa section à s'abriter. Il saute dans un trou d'obus avec le caporal Champion. Mais ce trou est déjà occupé; il y a deux Allemands. Gugelmann en blesse un et désarme l'autre. Après cette brusque entrée en relations, on cause. Qui est prisonnier? C'est l'objet d'une grave discussion dans laquelle l'officier qui parle couramment l'allemand convainc ses interlocuteurs que c'est une excellente affaire de se laisser emmener. Deux autres soldats ennemis passant à proximité, il leur saute devant-en les sommant de jeter leur fusil. Surpris, ils s'exécutent et le soir, les quatre prisonniers sont ramenés dans nos lignes. Malheureusement, avant d'arriver, le caporal Champion est tué.

**Enlèvement de la ferme Butterfly par le 3<sup>e</sup> bataillon.** - Le 29 avril, l'ennemi avait été saisi à la gorge, maîtrisé, rendu impuissant. Mais ce n'est pas suffisant. Il nous faut une position plus solide que celle que nous a donné le combat du 29.

Dans ce but, une opération est ordonnée pour le 4 mai. Il s'agit de porter le front sur la ligne : Brulooze – Cabaret - Ferme Butterfly – Le Pompier.

L'opération est confiée au commandant Jacquesson qui, pendant la nuit du 29 au 30, a relevé en première ligne le bataillon Benier. Il a pour objectif la ferme Butterfly.

Soigneusement préparée et vigoureusement exécutée l'attaque réussit parfaitement.

Favorisées par le brouillard, les deux compagnies de première ligne s'élancent et échappent par la vitesse au barrage ennemi qui s'applique inoffensif en arrière d'elles. Les groupes avancés ennemis tombent sans coup férir. Les groupes en arrière sont abordés avec un tel élan qu'ils s'enfuient. Les mitrailleuses ennemies sont immédiatement prises à partie par nos mitrailleuses ou par le canon de 37. Une section de la 9<sup>e</sup> aborde un groupe de mitrailleurs ennemis sur le point de se ressaisir. Le chef de section, le sous-lieutenant Quéguiner, saute au milieu d'eux et les fait prisonniers, avant qu'ils aient pu faire la moindre résistance.

Une section de la 10<sup>e</sup> qui avait l'objectif principal : ferme Butterfly, s'élanche sur la ferme, sans s'occuper des mitrailleuses ennemies, immédiatement battues par tous nos engins d'accompagnement et réduites à l'impuissance. La vigueur de son élan est telle qu'une trentaine d'ennemis terrés se rendent sans essayer la moindre résistance.

A 5 heures, tous les objectifs sont atteints avec de très faibles pertes. Une compagnie est lancée en reconnaissance. Elle tombe sur une compagnie allemande qui sortait d'abris dont on ignorait l'existence. Cette compagnie accablée de V. B. est mise en fuite, avant d'esquisser le moindre geste.

**Attaque du 3 mai par le 2<sup>e</sup> bataillon.** - De son côté, le 2<sup>e</sup> bataillon toujours dans le secteur du 156<sup>e</sup> avait exécuté une opération analogue, le 3 mai.

Après avoir rétabli la situation, le 29 avril, devant Hyde-Park, comme il a été dit plus haut, il fallait, pour la consolider, rejeter l'ennemi du bois des Couronnes et de la route Locre-Brulooze-Cabaret.

C'est dans ce but que le 3 mai, dans la soirée, ce bataillon se porte à l'attaque et atteint son objectif, malgré la furieuse résistance de l'ennemi. Le capitaine Tropet avait remplacé le capitaine Berthouart blessé dans les combats précédents. Au cours de cette attaque, la 7<sup>e</sup> compagnie a une tâche particulièrement dure. Elle arrive devant une maison dont l'ennemi a

fait un flot de résistance solide qui crache la mitraille de toutes parts, mais qui habilement manœuvré, finit par tomber. Le lieutenant Calvin, qui avait conduit l'attaque avec une adresse remarquable et un sang froid impressionnant, était mortellement blessé, une jambe broyée, l'autre grièvement atteinte. Dominant sa douleur, il passe avec le plus grand calme son commandement à un officier, en donnant minutieusement toutes les instructions que comporte la situation, demande une cigarette en déclarant que c'est la dernière et ajoute : «Je suis perdu, mais l'objectif est atteint, c'est l'essentiel. »

Il meurt le lendemain à l'hôpital d'évacuation de Rousbrugue.

Dans la liste des braves tombés au Kimmel le nom du colonel de Coutard brille d'un pur éclat.

**Départ.** - Le régiment est relevé pendant la nuit du 4 au 5 mai. Il laisse une situation nette et solide.

Les combats de Kimmel valurent au régiment sa quatrième citation à l'Ordre de l'Armée.

Après quelques journées passées à Loon-Plage, le 146<sup>e</sup> part de Gravelines en chemin de fer, et vient s'installer en cantonnements de repos, près de Villers-Cotterêts, à Corcy, Dampleux, Faverolles. C'est pendant cette période que le colonel Moisson prend le commandement de l'I.D. 39.

**Le 8 mai le soldat LAVERGNE Marcel est "Mort pour la France" à Arnèke (Nord)**

### L' AISNE (26 mai-4 juin 1918)

L'ennemi, malgré la violence du coup porté aux Anglais et aux Portugais, le 21 mars, n'a pas obtenu la solution décisive qu'il espérait. Il n'a pas réussi davantage au Kimmel, où, nous l'avons vu, le régiment a contribué pour une large part à lui barrer la route. Mais il a encore de nombreuses divisions disponibles et entraînées et une surabondance de matériel. Il va se ruer contre cette position du Chemin des Dames qu'il avait disputée si âprement en 1917, et si inutilement que nous la considérons un peu comme inexpugnable.

Dans la nuit du 25 au 26 mai, un aspirant allemand fait prisonnier, a annoncé l'attaque pour le 27, au matin.

**Départ et engagement du régiment.** - Le 26 mai, vers 21 heures, le régiment est alerté dans les cantonnements qu'il occupait à l'est de Villers-Cotterêts, depuis son retour des Flandres et des automobiles américaines le débarquent le 27, à 5 heures, à Chassemy, petit village entre Aisne et Vesle, proche du confluent de ces deux rivières.

Deux heures de repos dans les champignonnières du voisinage et le régiment va prendre position sur la rive sud de l'Aisne. Son front s'étend sur plus de 7 kilomètres, depuis la route de Chassemy à Vailly où le 1er bataillon est en liaison avec le 153e régiment d'infanterie, jusqu'au village de Saint-Mard où le 3e bataillon n'a que le vide à sa droite.

La lutte paraît s'être apaisée quand nous apprenons, par quelques artilleurs qui refluent, que les Allemands ont franchi le Chemin des Dames et descendent en force vers l'Aisne.

Notre position paraît solide. Devant nous, le canal, quelques centaines de mètres après, l'Aisne; entre les deux, une zone parfaitement plate, superbe champ de tir. Et au delà, les pentes qui descendent du Chemin des Dames par où nous verrons bien arriver l'ennemi.

Vers midi un convoi allemand paraît sur la route d'Ostel. Nos mitrailleuses l'obligent à faire demi-tour.

**Attaque ennemie.** - Vers 14 heures, nous commençons à être bombardés. L'infanterie allemande apparaît de l'autre côté de l'Aisne et la bataille s'engage.

Grâce à l'herbe haute et à quelques couverts, des Allemands réussissent à s'infiltrer et assaillent à la grenade les éléments les plus avancés de notre bataillon du centre.

Devant le régiment cependant, leur progression reste difficile, lente et presque nulle. Mais, à droite, ils trouvent le chemin libre et avancent par là très rapidement. Le 28, à 1 heure, ils sont à Mont-Notre-Dame, c'est-à-dire à plus de 15 kilomètres au sud de nos emplacements.

Aux attaques de face va donc s'ajouter le danger autrement plus grave et menaçant qui viendra de droite et bientôt de derrière. Sous la pression de plus en plus forte de masses sans cesse augmentées et renouvelées, il va falloir se résoudre à la retraite.

Le 28 au matin, le régiment est presque cerné et, pour se dégager, subit des pertes cruelles.

Le petit nombre qui peut échapper se replie vers Chassemy, traverse la Vesle, vers Ciry-Salsogne, sur les ponts que le génie fait sauter après lui et fait front de nouveau un peu au sud d'Acy. Dès avant la nuit, il faut abandonner cette position pour se replier encore de quelques kilomètres.

Et pendant cinq jours, ce sera ainsi. Ce qui reste du régiment arrêtera toujours l'ennemi qui se présentera de face. Mais, toujours il devra céder à la menace d'enveloppement par la droite et rompre pour se dégager.

Le 29, il faut se replier jusqu'à Taux, face aux lisières du bois de Concroix. Vers 14 heures, une forte patrouille allemande en débouche, poussant devant elle un chasseur français blessé. On ouvre le feu, la patrouille fait demi-tour, et le chasseur peut rentrer dans nos lignes.

Au milieu de la nuit, nouveau repli jusqu'à l'ouest de Parcy-Tigny où nous nous maintenons pendant toute la journée du 30.

Le 31, nous ramenés au nord de Villers-Hélon et le lendemain, à l'aube, l'ennemi occupe ce village. Il faut revenir cette fois jusqu'à Longpont d'où, le 2 juin, au matin, un nouveau choc nous rejette jusqu'à la lisière de la forêt de Villers-Cotterets.

Nous nous organisons à la ferme de la Grille et derrière un long mur.

**Position d'arrêt.** - Il ne reste que quelques mitrailleuses. Mal ravitaillés, sans cesse en mouvement, sans repos possible depuis une semaine, officiers et soldats sont exténués, mais encadrés par d'autres régiments, ils sont enfin délivrés de cette perpétuelle et démoralisante menace d'enveloppement. L'ennemi peut venir. Tous ses assauts se briseront là.

Pendant la matinée du 3 juin, il multiplie ses attaques. On lui répond par plus de 50.000 cartouches.

Il a fallu céder du terrain et les pertes ont été cruelles. Ce serait là, sans doute, une page sombre, si elle n'abondait, autant que les plus glorieuses, plus peut-être, en traits de bravoure et de dévouement, et en preuves d'endurance.

**La 2<sup>e</sup> compagnie.** - La conduite de la 2<sup>e</sup> compagnie (capitaine Milon) mérite une mention spéciale.

Réserve du 1er bataillon, elle occupe, le 27 mai, la partie nord du bois Morin. Le 28, à midi, elle reçoit l'ordre de détacher une de ses sections pour couvrir la droite du bataillon. A 13 heures, cette section est enveloppée. Les deux autres attaquent et la dégagent: Mais, pendant ce temps, l'infiltration allemande a continué, dans un plus grand rayon, et c'est bientôt la compagnie tout entière qui est complètement encerclée.

Sans hésitation, la compagnie attaque. Puis, faisant avancer et mettre en batterie alternativement ses fusils mitrailleurs et la section de mitrailleuses dont elle dispose, avançant par bonds, elle parvient à se dégager.

Elle se dirige alors sur Chassemy que le capitaine croit toujours occupé par nous et où il compte trouver du renfort et des ordres. Elle y rencontre, au contraire, deux compagnies

.allemandes arrêtées, les faisceaux formés et les officiers à cheval, qui, en l'apercevant, ne songent même pas à la poursuivre, tant ils sont convaincus qu'elle est prisonnière.

Elle rentre donc précipitamment sous le bois proche, remonte vers le nord, passe encore tout près d'une section allemande qui, au repos, ne la voit pas, franchit la Vesle et, avant 16 heures, rejoint sur l'autre rive les éléments du régiment déjà repliés.

### **CHATEAU-THIERRY (26 juin-28 juillet 1918)**

La victoire décisive avait échappé aux Allemands le 21 mars en Picardie et le 27 mai au Chemin des Dames. Il faut en finir, car la menace américaine se précise tous les jours et ne fait plus hausser les épaules à nos ennemis.

Ludendorff choisit la Champagne pour théâtre de la prochaine offensive et il attaque, le 15 juillet, sur un front de 80 kilomètres de Château-Thierry jusqu'à la Main de Massiges.

**Rôle de la 39<sup>e</sup> division.** - La bataille déferle à l'ouest de Château-Thierry jusqu'à la cote 204 dont la possession est indispensable à l'ennemi.

C'est une vaste croupe arrondie qui, à l'ouest de Château-Thierry, domine tout le voisinage et commande sur un long parcours la vallée de la Marne. Un bois assez étendu la couronne et un autre de quelques centaines de mètres carrés, orne la pente est et abrite des carrières : c'est le bois Courteau.

La 39<sup>e</sup> division est envoyée là. Une fois de plus, elle arrêtera l'ennemi. Puis, pendant deux semaines, en des combats continuels, elle l'énervera, elle l'usera; enfin, malgré la fatigue, prenant à son tour l'offensive, elle le bousculera et le poursuivra pendant plus de 15 kilomètres. Une fois de plus aussi, le 14<sup>e</sup> pourra revendiquer une large part dans le succès.

**Départ.** - Le 23 juin, un lumineux dimanche, le régiment, à peine reconstitué numériquement, a quitté précipitamment les cantonnements de la région parisienne où il jouissait, depuis quinze jours, du repos et de la saison. Soixante kilomètres en canions et il est débarqué le soir dans la vallée du Petit Morin. Le 26, il arrive en réserve de division sur les deux rives de la Marne, à quelques kilomètres en aval de Château-Thierry à Chezy-sur-Marne et Charly et passe ses nuits à la création d'une ligne de repli qui barrera la vallée. Le 1<sup>er</sup> juillet, il prête sa première compagnie au 153<sup>e</sup> régiment d'infanterie et, le 6, il engage un de ses bataillons.

**Combats de la cote 204.** - C'est le 3<sup>e</sup> bataillon (capitaine Pages) qui va collaborer à la droite du 153<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à une nouvelle attaque de la cote 204.

L'opération ne réussit que partiellement. A gauche, la 11<sup>e</sup> compagnie est arrêtée à la lisière du bois du Faîte et malgré une terrible lutte corps à corps n'y peut guère progresser. A droite, la 9<sup>e</sup> compagnie prend le bois Courteau et, pour s'y maintenir, accomplit pendant plus de soixante heures de véritables prodiges, animée par l'exemple du sous-lieutenant Queguiner.

Dès le 7, l'ennemi règle sur ce bois un tir qui ira s'intensifiant. Le soir du 9, les obus toxiques s'ajoutent aux obus explosifs, et la violence du bombardement devient inouïe. A 23h 30, deux compagnies allemandes se portent à l'assaut, et les 50 hommes qui restent de notre 9<sup>e</sup> compagnie sont rejetés de ce qui subsiste du bois Courteau.

Ils contre-attaquent pendant à minuit 15, puis à 4h 15, sans résultat.

A 5h30, l'ennemi, comptant poursuivre son succès, prononce une nouvelle attaque. Mais il échoue devant notre ancienne première ligne où les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> compagnies se sont réinstallées.

Les pertes sont déjà lourdes : 2 officiers (lieutenant Sainmartin et lieutenant Astier) et 20 hommes tués, 3 officiers et 120 hommes blessés.

Le 8 juillet, tout le régiment est engagé. Le 1<sup>er</sup> bataillon (capitaine Perron) a relevé le 3<sup>e</sup>, et le 2<sup>e</sup> (commandant Le Camus) est en liaison à gauche avec les Américains, qui occupent le village de Vaux. C'est là que va porter le nouvel effort de l'ennemi. Il espère trouver moins de résistance chez ces soldats qu'il dédaigne parce qu'il ne les connaît pas, et une avance par le vallon où se blottit le village compromettrait sérieusement notre situation déjà si précaire à la cote 204.

Le 15 juillet, après une préparation par torpilles, l'attaque allemande se déclenche et se brise contre les Américains efficacement aidés par les feux de notre 7<sup>e</sup> compagnie.

Le 20 juillet, à la tombée de la nuit, c'est nous qui tentons une nouvelle attaque par surprise contre le bois de la cote 204. Mais l'ennemi, tenu en éveil par les tentatives incessantes dont il est l'objet depuis le 1<sup>er</sup> juillet, arrête notre mouvement par ses mitrailleuses.

**Attaque et poursuite de l'ennemi (21 juillet).** - L'attaque doit être reprise le 21, après une violente préparation d'artillerie qui commence à 3 heures. Cette fois, l'ennemi réagit peu, et à 5 heures les bataillons de première ligne se portent en avant.

C'est alors, sur une profondeur de 7 kilomètres en direction du nord-est, une avance à perdre haleine à force de joie et de vitesse. On traverse une zone bouleversée par notre artillerie et l'on découvre un ravissant panorama : la ville de La Fontaine, la sinieuse vallée de la Marne admirable de fraîcheur et de fertilité, puis des bois, des champs et, vers le nord, les hauteurs de Monthiers où le régiment fut au repos au commencement de 1917.

A son passage à Vincelles, la 5<sup>e</sup> compagnie capture 16 Allemands, dont un médecin, qui n'ont pu partir assez tôt pour suivre dans sa fuite, leur armée en retraite. Pendant ce temps, au sommet de la colline, huit artilleurs manifestent qu'ils sont partagés entre le désir de se rendre et la crainte de nous approcher.

On traverse la route nationale de Château-Thierry à Béthune, puis le chemin de fer qui monte vers Soissons. Peu après, des coups de feu nous avertissent que nous approchons d'une ligne de résistance ennemie. Après Verdilly en effet, les barrages se multiplient et se serrent et nous ne pouvons déboucher du bois de Barbillon sur le village de Trugny.

Désormais l'avance ne sera rendue possible que par des attaques incessantes. L'ennemi utilise de façon remarquable ses innombrables mitrailleuses légères. Pendant huit jours, à travers cette forêt de Barbillon, puis celle de la Fère où il est facile d'être surpris et où la vigilance doit être de tous les instants, malgré les gaz et la puanteur des cadavres d'hommes et de chevaux, malgré la fatigue accrue encore par la chaleur et le manque d'habitude de la lutte en terrain libre, notre avance ne marquera que les temps d'arrêt indispensables pour préparer le bond suivant.

Les bataillons se surpassent, rivalisent d'audace et d'endurance.

C'est, le 23 juillet, le 3<sup>e</sup> bataillon soutenu à droite par le 2<sup>e</sup> qui s'empare de la cote 213 et de la ferme de La Grange-Marie.

Le lendemain, c'est le 1<sup>er</sup> bataillon, dont le commandant Benier a repris le commandement, qui enlève la ferme Fary et, avec le 2<sup>e</sup> bataillon, atteint la route qui de la vallée de la Marne monte vers Fère-en-Tardenois.

Les anciens du régiment reconnaissent le chemin suivi au commencement de 1917 pour aller dans l'Aisne.

**Relève et départ.** - Le 28 juillet, le régiment est relevé par les Américains et donne une dernière preuve de sa résistance au cours de la longue marche qu'il doit faire pour gagner ses cantonnements de repos de La Chapelle-sur-Chézy et environs.

Le 2 août, il embarque à La Ferté-sous-Jouarre, direction la Lorraine ! Il débarque à Sauvoy et vient bientôt occuper un secteur au sud de Saint-Mihiel en face le fort du Camp des Romains.

Il vit là dans le calme d'un secteur depuis longtemps apaisé jusqu'au moment où il prendra

part à l'offensive que doivent exécuter prochainement en Woëvre deux corps d'armée américains et deux divisions françaises.

**SAINT-MIHIEL**  
**(12 septembre-octobre 1918)**

Le 6 septembre, le régiment est relevé dans ce secteur calme où il se reposait depuis le 9 août des rudes fatigues des mois précédents et va dans le voisinage de Commercy se préparer à l'offensive prochaine. Il s'agira de réduire la hernie de Saint-Mihiel. Cette vaste poche a été le résultat de la suprême tentative faite par l'ennemi à la fin de septembre 1914 pour couper nos armées de l'Est de celles de l'Ouest et essayer de gagner la trouée de Neufchâteau.

La ligne qui jalonne le saillant part des Épargnes, descend vers le sud en englobant les Hauts de Meuse, enserme Mihiel, s'appuie ensuite sur les solides positions que sont le Camp des Romains, les hauteurs d'Apremont et le Mont-Sec, puis à travers la marécageuse Woëvre remonte vers le nord-est pour se raccorder à la Moselle un peu en aval de Pont-à-Mousson.

On n'attaquera pas de face ces formidables falaises de l'ouest et du sud. Elles tomberont d'elles-mêmes et leur garnison sera prise quand les cavaliers à pied, qui attaquent aux Épargnes en direction de l'est-sud-est auront rejoint dans la Woëvre les troupes qui partant de l'extrémité diamétralement opposée de la poche, attaqueront en direction du nord-ouest.

Ici, ce sont nos fougueux alliés américains avec à leur gauche la 39<sup>e</sup> D.I. Le 156<sup>e</sup> aura pour mission de fixer l'ennemi devant Apremont; à côté, le 153<sup>e</sup> devra s'étendre vers la droite pour rester en liaison avec l'aile marchante américaine. Le 146<sup>e</sup> sera réserve de division, son 2<sup>e</sup> bataillon à la disposition du 153<sup>e</sup> R.I.

**Départ. Marche en avant.** - Le bataillon quitte donc son cantonnement de Vignot le 11 septembre au soir et, le 12 au matin, du village de Gironville qui domine la Woëvre il assiste en spectateur à l'attaque. Il y a trop de brume et on est trop loin pour voir avancer l'infanterie et les tanks. Mais les éclatements de nos obus qui s'éloignent de plus en plus attestent la progression.

De bonne heure, on apprend que les objectifs de la journée et, même ceux fixés pour le lendemain sont atteints. Les réserves se portent en avant. A midi, elles sont à Broussey-en-Woëvre et, à la nuit tombante, à Xivray-Marvoisin, où se rejoignent les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons.

Les chemins sont difficiles, encombrés par les colonnes de prisonniers qui descendent et par les équipages français et américains qui montent.

**Retraite ennemie.** - Dans la nuit très obscure, des incendies s'allument : ce sont les villages d'où l'ennemi se retire.

N'importe ! c'est bien l'atmosphère d'un soir de victoire ! La marche continue. Nous traversons les ruines de Richecourt et contournons par le nord-est l'imprenable Mont Sec. Au jour, les défenseurs qui y sont encore : des observateurs et quelques mitrailleurs, se rendent à la 7<sup>e</sup> compagnie.

Nous repartons bientôt, avec comme objectif le village de Buxerolles où une inoubliable émotion nous attend.

L'ennemi l'a évacué au cours de la nuit, et les habitants, qui n'ont pas vu de soldats français depuis plus de quatre ans, se sont rassemblés sur la place du village pour nous attendre.

Les enfants portent des brassées de fleurs et les femmes ont cueilli pour nous les premiers raisins à peine murs.

Les traits tirés, les figures exsangues de tous ces pauvres gens disent assez les souffrances de ces longues, années d'esclavage et les frayeurs de ces dernières nuits.

Nous sommes pour eux les sauveurs. Ils sont pour nous la vivante réponse au « Pourquoi te bats-tu » ?

L'avance continue, et les patrouilles ramènent toujours des prisonniers. Nous suivons la route qui longe le pied des Hauts de Meuse.

A gauche, ce sont leurs pentes rapides garnies de vignes et couronnées de forêts; à droite, la Woèvre où les prés alternent avec les bois et où les innombrables étangs brillent sous le soleil déjà un peu pâle de cette fin d'été.

Nous traversons Buxières, puis Heudicourt qui flambe encore et nous pénétrons dans la forêt de Nonsard. Là c'est le spectacle de la débâcle allemande. Des trains régimentaires entiers s'échelonnent sur le bord de la route, hâtivement abandonnés, et de vastes camps achèvent de se consumer en d'immenses brasiers.

Quelques heures de repos dans la forêt. Puis c'est Vigneulles, Hattonville où nous voyons pour la première fois un considérable rassemblement de tanks, et, le 14 septembre, à l'aube, le régiment s'installe en position défensive pour résister à une contre-attaque possible.

L'avance a été aisée. L'allégresse fait oublier la fatigue.

Les seules pertes à déplorer sont au 1er bataillon qui a eu à faire quelques raids plus rapides et lointains vers le nord et, le 26 septembre, un important coup de main parfaitement réussi.

Le régiment se mit au travail pour organiser le nouveau front.

A la fin d'octobre, quand il y a des tranchées et des défenses accessoires, nous laissons le secteur à l'armée américaine.

### L'ARMISTICE ET L'ENTREE A METZ

Les opérations de Saint-Mihiel clôturent la rude et glorieuse tâche du 146<sup>e</sup> pendant la guerre.

Le régiment était en route pour de nouveaux combats lorsque, le 11 novembre, dans la matinée, à Pont-Saint-Vincent, des drapeaux sortent de toutes les fenêtres et une animation joyeuse se répand dans la rue.

Le matin même, l'Allemagne a reconnu sa défaite. Ses délégués ont apposé leur triste signature sur le traité d'armistice, épilogue du grand drame.

C'est la victoire de la France et de ses alliés; le triomphe d'une cause juste sur le crime et la barbarie.

Et, le 19 novembre 1918, le 146<sup>e</sup> reçoit la plus glorieuse récompense qu'il puisse espérer : l'entrée à Metz délivrée au milieu d'une population empressée et profondément émue.

Sur cette Kaiserplatz, théâtre de tant de parades orgueilleuses du Kaiser allemand, il défile le premier devant le maréchal Pétain en tête de la belle 39<sup>e</sup> division. Derrière le maréchal, la statue de Ney que le bronze a fixé dans son attitude légendaire de la Moskowa est une puissante évocation du passé qui relie les soldats de la victoire de 1918 à ceux de l'Épopée par l'immuable tradition qui tient dans les deux mots inscrits sur nos drapeaux : « Honneur et Patrie. »

**Note.** - Au moment où se termine ce récit, le 146<sup>e</sup> est à Nancy, et le colonel Salles a succédé à sa tête au lieutenant-colonel Grasset.

Le colonel Salles a fait la campagne au 20<sup>e</sup> C. A. dont les régiments ont rivalisé d'entrain et de bravoure, d'abord au 79<sup>e</sup>, puis comme lieutenant-colonel commandant le 26<sup>e</sup>. Le 146<sup>e</sup> est presque pas pour lui un nouveau régiment.

## ANNEXES

### **LISTE des officiers qui ont compté au régiment mobilisé pendant la campagne.**

(Le nom des officiers morts pour la France est précédé du signe †)

#### **Colonels.**

† PEROT (Louis).  
JANNET (Marie).  
SALLES (Henri).

---

<sup>1</sup>La liste des sous-officiers, caporaux et soldats morts pour la France fera l'objet d'un fascicule séparé.

**Lieutenants-Colonels.**

BOUCHER DE LA RUPELLE.	JEANPIERRE (Hippolyte).
†DAVID (Élisée).	LE MENESTREL.
DAYDE (Jean).	MOURIER (Joseph).
†DES MAZIS (Pierre).	NOYEL (Auguste).
GRASSET (Henri).	ROYAL (Florian), engagé comme soldat.

**Chefs de bataillon.**

BAR (François).	FLATTE (François).
BENIER (Jean).	GARCIN (Edmond).
BOUET (Emile).	HUG.
CAUCANAS (Paul).	JACQUESSON (Pierre).
† DE LASTEYRIE DU SAILLANT.	LE CAMUS (Gaston).
† DETHOREY (Marie).	LE FRANÇOIS DES COURTIS DE LA
DOMBIOS (Charles).	GROVE,
FAVERIS (Joseph).	

**Chefs d'escadrons**

LIONNE (Appolinaire).	POIREL (Charles).
MABILLE (Marie).	QUIROT (Georges).
† NOEL (Joseph).	ROMAND.
ODONE (Elasje).PEYROUX (Michel).	†VAUTRAIN (Georges),

**Médecins chefs de service.**

FAVETTE (François).	TRÉVIDIC.
HENRIOT (Adolphe).	TROTABAS (Marcel).
SCHERRER (Paul).	TURCAN (Louis)

**Capitaines.**

† ARNOULT (Louis).	CLÉMENT-COLAS (Moïse).
AUBRIL (Marcel).	† COCHIN (Auguste).
† BARIAT (Pierre).	† COLLESSON (Maxime).
BERGÉS (Michel).	† COLMET-DAAGE (René).
BÉTHOUART (Marie).	CORDA (Paul).
BLOCH (Marcel).	† COTE (Louis).
BOELLE.	CROUZIER (Lionel).
BRON (Victor).	DELMOTTE (Charles).
CHABOT (Henri).	† DE VISME (Jacques).
† CHANTECLER (Edmond).	DUBOST (Jean).
CHARPENTIER (Pierre).	DUPUIS (Léon).
CHARVET (Jean).	ESCUDIER (Jean).

ESTÈBE (Jean).  
FISCHMEISTER (François).  
† FLAJOLLET (Édouard).  
FLAVIGNY (Jean).  
OURNET (Géo).  
FREYLER (Jacques).  
† GARD ET (Charles).  
† GAUCHE (Félix).  
† GEOFFROY (Marie).  
† GIRARD (Léon).  
GOZILLON (Charles).  
GROBOZ (Prosper).  
GUILLAUMIN (Pierre).  
GUILLIN (Édouard).  
† HUMBERT (Chat les).  
† JEAN (Léon).  
KOECHLIN (Georges).  
† LÉAUTIER (Auguste).  
LEMAITRE (Ernest).  
LÉPINE (Alfred).  
LEROY (Jacques).  
LORENTZ (Albert).  
† LOUCHET (François).  
MAISSE (Maurice).  
MAITROT (René).

MAZIÈRES (Paul).  
MILLON (Léopold).  
NIRASCOU (Prosper).;  
PAGÈS (Pierre).  
PERRON (Pierre).  
PHILBERT (Louis).  
PILLOT (Albert).  
PUJOL (Anatole).  
QUIGNON (Eugène).  
RISPAL (Pierre).  
† ROBERT (Fernand).  
† SAINT-GUILHEM (Julien).  
SAINT-QUENTIN (André).  
SCHILIZZI (Jean).  
SCHLUMBERGER (Adolphe).  
SERPAUT (François).  
† TASSAUX (Alphonse).  
TRIEP-HOURGUET.  
TROPET (Adolphe).  
VAIDY (Pierre).  
† VINCENT (Pierre).  
† VOISIN (Albert).  
VUILLEMOT (Ernest.)  
VUILLERMET (Maurice).

**Chef de musique.**

DELEOVE (Eugène).

**Médecins aides-major.**

1<sup>re</sup> classe.  
ADAM (Paul).  
MAIRET (André).  
MERKLEN (Robert).

**Médecins aides-majors.**

2<sup>e</sup> classe.  
AIMÉ (Marie).  
ANDRÉ (Louis).  
AUBLANT (Léon).  
BAUDOT (Pierre).  
CHABRUT (Charles).  
CHOLLET (Maurice).  
FAIVRET (François).  
HEULLY (Louis).  
LIÉGEOIS (René).  
MILOT (Alexandre).

MORLOT (René).  
THOMASSIN (Pol).

**Pharmacien aide-major.**

NITOT (André),

**Vétérinaires.**

BEUCHE (René), vétérinaire Aide-major de 1<sup>re</sup> classe.  
HUMEAU (Albert), vétérinaire Aide-major de 2<sup>e</sup> classe.

**Lieutenants.**

AMBERT (Alexandre).  
AUBRY (Georges).  
AYRAULT (Marcel).  
† BACHELIER (Fernand).  
BADINA (Charles).  
BATAILLE (François).  
BERARD (André).  
BERTAT (Victor).  
BERTRAND (Maurice).  
BESSON (Léopold).  
BILLET (Henry).  
BLIN (Georges).  
BLUM (Jacques).  
BOINOT (Elie).  
† BOISSARD (Fernand).  
† BONNETAIN (François).  
BOURGAT (François).  
BOURGEON (Pierre).  
BRETON (Charles).  
BROSSARD (Louis).  
† BURLAT (Paul).  
† BURY (Albert).  
CACCIAGUERRA (Joseph).  
† CALVIN (Joseph).  
CARBONNEAU (Edmond).  
CARRAT (Vital).  
CASPARD (Léon).  
CASTERAN (Paul).  
CAZI (Charles).  
CHABANNE (Eugène).  
CHARRETTE (Emile).  
CHATTELARD (Louis).  
CHAZOT (Parfait).  
CHOULEUR (Georges).  
CLEMENT (Joseph).  
COUSIN (Jacques).  
CORNET (Edouard).  
COULARD (Marius).  
CUMELL (Sidonie).  
DEBARRE (Auguste).  
DEGORCE (Célestin).  
DEIBER (Florent).  
† DENIS (Theobald).  
DESPREZ (Gaëtan).  
DORIA (Gaston).  
DUPUY (Henri).  
DURAND (Daniel).  
ENNUYER (Paul).  
ERARD (Henri).  
ESLAULT (Raymond).  
ESQUERRE (Hippolyte).  
EVRARD (Marie).  
FABER (Paul).  
FABRE (Pierre).  
FAYET (Fernand).  
FERRAN (Jean).  
FIRMIN (Robert).  
FORGUES (Eugène).  
FREVILLE (Henri).  
FRONTEAU (René).  
GALLAND (Jules).  
† GAUDIN (Robert).  
GONFOND (Jean).  
GRIMAULT (Pierre).  
GROSSTEFFAN (Léon).  
GUERARD (Aramis).  
HARPIN (Charles).  
HELLE (Charles).  
HUDIER (Auguste).  
JACQUIN (Emmanuel).  
† KRAEMER (Georges).  
LABBÉ (Robert).

LAFORÉST (Émile).  
LAGACHE (André).  
LARROUTIS (François).  
LAUNAY (Adolphe).  
LAUNÉ (Henri).  
LAURENT (Gustave).  
LAVERSENNE (Alfred).  
LECA (Dominique).  
LECOMTE (Alfred).  
LEFRANC (Georges).  
LE GALL (Hervé).  
† LEMAIRE (Gaston).  
LE QUILLEC (Michel).  
† LIGEROT (Pierre).  
LIONS (Félicien).  
† LUCOT (Charles).  
MAIRAT (René).  
MARCEL (Camille).  
MARTY (Irénée).  
MATTEI (Georges).  
† MERLE (Jean).  
MEYER (Lucien).  
MOREAU (Julien).  
MOURARET (Alfred).  
MOUSSU (Louis).  
PAIMBOEUF (Marcel).  
PENIDE (Jean).

PHILIPPON (René).  
POIREL (Marie).  
PRESTREAU (Alexandre).  
RIMBAUT (Arthur).  
ROTH LE GENTIL (Joseph).  
ROUX (Joseph).  
ROUX (Pierre).  
ROUYER (Marie).  
RUDEAU (Charles).  
† SAINMARTIN (Pierre).  
SANTONI (François).  
† SARRAZIN (Francisque).  
SAUVAGE (Joseph).  
SAVIARD (Georges).  
† SCHNEEBERGER (Paul).  
SÉGUIN (Michel).  
† STHÈNE DE JUBÉCOURT.  
TAHTADJIAN (Léon).  
THÉRON (Georges).  
THOMAS (Alexis).  
THOMAS (Maurice).  
TRAVERT (Gaston).  
VIDALENC (Albert).  
VILNAT (Ulysse).  
† WAUTHIER (Charles).  
ZIEGLER (Jean).

**Sous-Lieutenants.**

AILLERIE (François).  
AIMÉ (Marie).  
ANDRÉ (Louis).  
† ASTIER (Georges).  
AYRAULT (Marcel).  
BALLANT (Marcel).  
BARRÈRE (André).  
BARRONIER (Henri).  
BARRONNET (Adrien).  
† BEDOT (Julien).  
BENET (Eugène).  
† BINET (Albert).  
BLARY (Benoit).  
† BLEY (Jacques).  
BOMBEZIN (Jean).  
BONARDI (Adolphe).  
BONIN (Henri).  
BONNAFFE (Stanislas).  
BONNARD (Georges).  
†-BOULANGER (Léon).

BOULET (Louis).  
BOURDIN (Fernand).  
BOURSEUL (Georges).  
BOUSCAT (René).  
† BRÉMOND (Henri).  
BRICOUT (Paul).  
† BRIERE (Charles).  
† BRODY (Henri).  
BRUYANT (André).  
BUCHET (Raymond).  
† CACCIAGUERRA (André).  
CAMPOS (Laurent).  
CARCHON (Paul).  
CHABBERT (Raymond).  
CHARPAIN (Louis).  
CHAULLET (Paul),  
CHEVALIER (Gustave).  
CHOLLET (Maurice).  
† CHOMARD (Jean).  
CHRISTIN (Robert).

† CLAUSE (Georges).	GUGELMANN (Jules).
† CLAUZEL (Henri).	† GUIDÉE (Charles).
† COIGNET (Jean).	HALBIQUE (Raymond).
† COMBROCHE (Guillaume).	HOUDART (Maxime).
COMPARAT (Jacques).	IMBAULT (Edgard).
CONILLEAU (René).	† ITARD (Marcel).
CONORTON (Marcellin).	JACQUEMIN (Henri),
† CORNET (Pierre).	JARDILLIER (Charles).
CORNU (Marcel).	JUILLET (Félix).
COULON (Lucien).	KOCH (Jean).
† COURLET DE VREGILLE (Pierre).	† KROPF (Gabriel)
COUTURIER (Paul).	† LABRY (Roger).
COUTURIER (René).	† LEGALY (Baptiste).
CROSMARIE (Paul).	† LANDÉ-VERDIÉ (Guillaume).
CUILHE (Maurice).	LAURENTI (Antoine).
DE BOBARD DE LA JACOPIÈRE.	† LÉBOUC (Louis).
† DE GRAVERON (Pierre).	LECOMTE (Alexandre).
DELABARRE (Philippe).	LE ROUX (Jean).
DE LA CHAPELLE.	LE TERRIER (Léon).
† DELÉPINE (Jean).	LÉVY-VALENSI (Joseph).
† DENTRAYGUES (Henri).	LEURIDAN (Henri).
DESCLAUDURE (Philippe).	LIBAULT DE LA CHEVASNERIE.
DESPLAN (René).	† LOMBARD (Antoine).
† DI MARCO (Adrien).	MAGNE (Jean).
† DISSON (Étienne).	MALLETERRE (Jacques).
DIVOY (Vital).	† MANGENOT (Robert).
† DUBOURG (Raoul).	† MARCHAL (Henri).
DUFFOUR (René).	† MAROLLEAU (Alphonse).
DUHECQUET (Robert).	† MATHIS (Jean).
† DUMESNY (André).	MAUGER (Charles).
† DUREL (Henri).	† MAUREL (Pierre).
DUROT (Charles).	† MAZODIER (Marie).
† DUTERLAY (Maurice).	MERCIER (Maurice).
† DUVILLE (Léon).	† MEYSTRE (Henri).
DUZAC (Étienne).	MILHAUD (Gaston).
† ELDIN (Antoine).	MOREL (Louis).
† ETIENNE (Pierre).	MORLET (Fernand).
FAULCONNIER (Lucien).	MOUILBEAU (Émile).
FELIP (Alexandre).	MOUNET (Pierre).
† FERRET (Fernand).	MULLER (René).
FRANÇOIS (Georges).	MULLOT (Maurice).
† FRARET (Jean).	MUSELLI (Paul).
† FRASLIN (Camille).	NAUDIN (Georges).
FRIEDMANN (Eugène).	† NICOT (Henri).
GAUFFENY (François).	PAIGNON (François).
† GEISLER (Charles).	PARADON (Antoine).
GIRARDEY (Fernand).	· PASSELAC (Gabriel).
GRANÈS (Lucien).	PAYS (Adrien).
GUEREAU (Alexandre).	PEROL (Maurice).
† GUERRY (Félix).	† POCHE LE BARBIER DE TINAN.

- † POINÇON DE LA BLANCHARDIÈRE.
- † POURTEYROUT (Paul).
- † PRÉVOST (Léon).
- † PUECH (Adrien).
- QUÉGUINER (Joseph).
- QUELEN (Louis).
- † ROLET (Jean).
- † ROUGERY (Jacques).
- ROUSSELET (Louis).
- SABATY (Jean).
- SANGUINEDE (Antoine).
- SAVIGNAT (Eugène).
- SCHNEIDER (tienne).
- SCHUAL (Émile).
- SENECHAL (René).
- † SIMON (Paul).
- SIMONET DE LABORIE (André).
- SOLER (Vincent).
- SOULARD (Jean).
- SPAIER (Albert).
- † SUCHET (Jean).
- † THIRIET (Robert).
- † THOMAS (Fernand).
- THOMINET (Patrice).
- TORLET (Georges).
- ULRICH (Yves).
- VERMILLARD (Jean).
- VERT (Marcel).

Les Greniers de Luzech

## Officiers disparus.

BORRELL (Philippe), capitaine.  
GARILLON (Paul), lieutenant.  
DUCULOT (Léon), sous-lieut.  
MADIN (Marcel), sous-lieutenant.  
WÉBER (Joseph), sous-lieutenant.

## II

### *Citations obtenues par le 146<sup>e</sup> R. I.*

#### **I. -- CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE (Ordre n° 33 du 19 mars 1916.)**

Le général commandant la IIe armée cite à l'Ordre de l'Armée : *Le 146<sup>e</sup> régiment d'infanterie.*  
« Arrivant à la rescousse sur un terrain nouveau, et dans une situation très confuse, s'est immédiatement lancé à l'attaque sous la conduite de son chef, le lieutenant-colonel Jeanpierre, et, par cette offensive hardie, a arrêté net les progrès de l'ennemi, l'a fixé, et pendant quatorze jours jusqu'à ce qu'il ait été relevé, a résisté à toutes les attaques sans perdre un pouce de terrain et malgré le plus violent des bombardements. »

#### **II. - CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE (Ordre n° 462 du 4 mai 1917.)**

« S'est déjà distingué sur la Somme où, engagé en pleine bataille du 1<sup>er</sup> au 10 juillet 1916, il a brillamment enlevé le bois Favière le 1<sup>er</sup> juillet, le village d'Hardécourt le 8 juillet, et repoussé toutes les contre-attaques, capturant 400 prisonniers et 10 mitrailleuses.  
« Vient à nouveau, sous le commandement du lieutenant-colonel de La Rupelle, de s'affirmer régiment d'élite en s'emparant de haute lutte, le 16 avril 1917, d'un village solidement organisé et en enlevant à l'ennemi deux canons, des mitrailleuses et de nombreux prisonniers. »

#### **III. - CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE (Du 1<sup>er</sup> mars 1918, ancien ordre du 29 septembre 1914.)**

« Le 20<sup>e</sup> corps d'armée comprenant ... 146<sup>e</sup> RI ... a, pendant les journées des 26 et 17 septembre 1914, sur toutes les parties du front où il a été engagé, toujours su progresser et entrainer la progression de ses voisins. Le 28 il a résisté aux attaques les plus furieuses et a trouvé dans son ardeur assez de ressources pour passer à son tour à l'offensive le 29 au matin. Le général commandant l'armée est heureux de féliciter le 20<sup>e</sup> corps. Dans l'Ouest, comme précédemment dans l'Est, ce corps ne cesse de montrer les plus hautes qualités manœuvrières, une endurance qui ne se dément pas, une vigueur et un entrain que rien ne saurait abattre. »

#### **IV. - CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE (Ordre n°34 du détachement d'armée du Nord du 21 juin 1918.)**

« Sous le commandement de son chef le lieutenant-colonel Grasset, modèle de beau soldat, énergique et brave, a pris part à la bataille des Monts de Flandre en avril et mai 1918. A victorieusement repoussé une violente attaque allemande engagée avec des forces considérables ; a

livré de furieux combats dans les éléments de tranchées où l'ennemi avait pénétré, a réussi à l'en chasser par des contre-attaques vigoureusement conduites, lui infligeant des pertes terribles. A ensuite enlevé brillamment un point d'appui fortement organisé et dont la possession était de la plus haute importance pour assurer la sécurité de nos positions. »

**V. - CITATION A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE  
(Ordre n°253 du 19 septembre 1916.)**

« Déjà cité à l'Ordre de l'Armée au mois de mars 1916 pour sa brillante attitude dans les combats autour de Verdun, le 146<sup>e</sup> R.I. a fait preuve des mêmes qualités d'entrain, d'activité et de méthode dans les opérations de Picardie et notamment aux combats des 1<sup>er</sup> et 8 juillet 1916, où sous les ordres du lieutenant-colonel Jeanpierre, chef aussi énergique dans l'action que prévoyant et avisé avant l'engagement, il s'est de nouveau affirmé comme un régiment d'élite. »

**VI. - CITATION A L'ORDRE DE LA DIVISION  
(Ordre n°106 du 7 mars 1916.)**

« Appelé en première ligne à un moment difficile, a, sous l'énergique impulsion de son chef le lieutenant-colonel Jeanpierre, arrêté une violente attaque de l'ennemi le 26 février 1916, par une contre-attaque à la baïonnette et a repoussé avec succès les autres attaques, particulièrement celles du 28 février et du 2 mars, malgré ses pertes et la fluctuation du combat sur sa droite, permettant ainsi de rétablir la situation. »

**VII. - CITATION DU 3<sup>e</sup> BATAILLON A L'ORDRE DE L'ARMÉE  
(Ordre n°43 du 22 mars 1916.)**

Le général commandant la II<sup>e</sup> armée cite à l'Ordre de l'Armée : *Le 3<sup>e</sup> bataillon du 146<sup>e</sup> R. I.* « Arrivant dans des circonstances critiques sur un terrain où l'ennemi ne cessait de progresser grâce à sa grande supériorité numérique, a, par une offensive énergique ordonnée avec une décision remarquable par son chef (chef de bataillon Jacquesson) et exécuté par la troupe avec une bravoure héroïque, arrêté net les attaques ennemies et permis de se cramponner au terrain pour l'organiser. »

**VIII. - CITATION DE LA 1<sup>re</sup> COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES  
A L'ORDRE DE L'ARMÉE  
(Ordre n°43 du 22 mars 1916.)**

Le général commandant la II<sup>e</sup> armée cite à l'Ordre de l'Armée : *La 1<sup>re</sup> compagnie de mitrailleuses du 146<sup>e</sup> R.I.*

« Arrivant dans des circonstances critiques sur un terrain où l'ennemi ne cessait de progresser grâce à sa grande supériorité numérique, a, par une offensive énergique ordonnée avec une décision remarquable par son chef, le capitaine Bariat, et exécutée par la troupe avec une bravoure héroïque, arrêté net les attaques ennemies et, permis de se cramponner au terrain pour l'organiser. »

**CITATION DE LA 3<sup>e</sup> SECTION DE LA 1<sup>re</sup>  
COMPAGNIE A L'ORDRE DU REGIMENT  
(Ordre n°32 du 14 novembre 1914.)**

Le lieutenant-colonel David, commandant le 146<sup>e</sup> R.I., cite à l'ordre du Régiment : *La 3<sup>e</sup> section de la 1<sup>re</sup> compagnie,*

« Qui, sous les ordres du sergent Vauchelet et du caporal Petit, s'est dans la nuit du 7 au 8 novembre 1914, portée franchement à l'avant des lignes et y a construit une tranchée sous la fusillade, s'y est maintenue pendant vingt-quatre heures avant d'être rejointe par d'autres fractions, faisant subir des pertes à l'ennemi et donnant un grand exemple de courage, d'endurance et de ténacité. »

**CITATION DE LA 1<sup>re</sup> SECTION DE LA 9<sup>e</sup> COMPAGNIE  
A L'ORDRE DU REGIMENT  
(Ordre n°8 du 9 mars 1916.)**

Le lieutenant-colonel Jeanpierre, commandant le 146<sup>e</sup> R. I., cite à l'Ordre du Régiment : *La 1<sup>re</sup> section de la 9<sup>e</sup> compagnie.*

« Le 27 février 1916, malgré un violent bombardement d'artillerie lourde, a vaillamment arrêté une attaque d'infanterie allemande et, par une charge à la baïonnette, rejeté en désordre un ennemi supérieur en nombre, lui causant des pertes sensibles et lui faisant des prisonniers.

\*\*\*\*\*



Mont Kemmel en 1918

\*\*\*\*\*

**LE 146<sup>E</sup> REGIMENT D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE**

**146<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**



Insigne régimentaire du 146<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Forteresse(1938)

Insigne régimentaire du 146<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Création	1795
Dissolution	1999
Pays	 France
Branche	Armée de terre
Type	régiment d'infanterie
Rôle	infanterie
Ancienne dénomination	<b>Régiment de Faulquemont</b> 146 <sup>e</sup> demi- brigade 146 <sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne
Devise	<i>Avec le sourire, nous saurons mourir</i>  <i>146 oblige</i>
Inscriptions sur l'emblème	<b>Goldberg 1813</b> Yser 1914 Verdun 1916 Somme 1916 Flandres 1917-1918 Aisne 1918
Anniversaire	Saint-Maurice

<b>Guerres</b>	Première Guerre mondiale Bataille de France Seconde Guerre mondiale
<b>Batailles</b>	1918 - 2 <sup>e</sup> Bataille de la Marne
<b>Fourragères</b>	Aux couleurs du ruban de la Médaille
<b>Décorations</b>	Croix de guerre 1914-1918 Quatre palmes Une étoile d'argent Une étoile de vermeil.

Le **146<sup>e</sup> Régiment d'infanterie de ligne** puis **146<sup>e</sup> régiment d'infanterie de forteresse** ou **Régiment de Faulquemont** est une unité militaire de l'armée de terre française.

### Révolution française (1793)

En 1793, l'armée française est réorganisée, les anciens soldats de l'armée royale et les nouvelles unités de volontaires sont regroupés en demi-brigade de 3 300 hommes environ.

La **146<sup>e</sup> demi-brigade** est créé en 1795, elle fait partie de l'Armée des Alpes et a été formée à partir de 3 bataillons:

- 2<sup>e</sup> du 79<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne,
- 1<sup>er</sup> bataillon de Côte-d'Or,
- 8<sup>e</sup> bataillon de l'Isère.

En 1796 La **146<sup>e</sup> demi-brigade** est dissoute et incorporée dans 5<sup>e</sup> demi-brigade d'Infanterie de Ligne.

En 1813 le **146<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne** et a été formé à partir des 3<sup>e</sup>, 76<sup>e</sup>, 77<sup>e</sup>, et 88<sup>e</sup> Garde Nationale cohortes.

Batailles et Combats: 1795, le Mont-Genève.

### Empire et dissolution en 1815

1813-1815 à la suite de la campagne de Russie, la Grande Armée a été presque entièrement détruite. Une levée est organisée (9 janvier, 11 janvier, 23 mars) et porte les classes de 1809 à 1815. Les plus jeunes de ces conscrits sont dénommés « Marie-Louise » car le décret d'appel portait la signature de l'impératrice régente.

Le régiment va combattre contre les Russes à Goldberg, où il s'empare de la position de Wolfsberg. Le 146<sup>e</sup> RI est dissous en 1815 après la seconde abdication de l'Empereur.

Batailles et Combats: en 1813, Wurschen, Lowenberg, Goldberg, et Hirschberg.

## REFORMATION EN 1887

En 1887-1914 le 146<sup>e</sup> RI est reformé à partir de 2 bataillons:

- 
- 1<sup>er</sup> bataillon du 51<sup>e</sup> régiment d'infanterie
- 1<sup>er</sup> bataillon du 67<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Il participe à la campagne de Madagascar en 1895 et 1896. En 1900, son détachement principal est cantonné à Toul (Meurthe-et-Moselle) où il fait partie de la 77<sup>e</sup> brigade (cette brigade faisant partie de la 39<sup>e</sup> division d'infanterie, la "division d'acier").

## PREMIERE GUERRE MONDIALE

### 1914

Dès l'entrée en guerre, le 14 août, le 146<sup>e</sup> RI du 20<sup>e</sup> corps d'armée (II<sup>e</sup> Armée) avance vers Château-Salins et le 19 août, la 39<sup>e</sup> division d'infanterie du général Dantant attaque Morhange puis Delme.

- Le 20 août, le colonel Bérot, chef de corps du 146<sup>e</sup> RI, est mortellement blessé.
- Le 18 septembre, après la première bataille de la Marne, le 146<sup>e</sup> RI part pour la Picardie et monte vers le nord (région de Lassigny et Roye) et obtient une première citation à l'ordre de l'armée.
- 

### 1915

- Le 9 mai : attaque de Neuville-Saint-Vaast.
- Le 11 mai, le lieutenant-colonel David est mortellement blessé.
- Le régiment participe aux batailles de Champagne.

### 1916

- Le 21 février, en renfort dans le secteur de Verdun, le 146<sup>e</sup> se bat sur la côte du poivre et repousse toutes les attaques (une citation à l'ordre de la division et une deuxième à l'ordre de l'armée).
- En juillet (Bataille de la Somme) : citation à l'ordre de l'armée.

### 1917

- À partir du 16 avril : front de l'Aisne.
- Le 4 mai, le 146<sup>e</sup> RI est cité pour la troisième fois à l'ordre de l'armée.

### 1918

**Le 8 mai 1918, à Arnèke, tombe Marcel LAVERGNE, du 146<sup>e</sup> RI. Originaire de Luzech.**

> 27 mai 1918 : Seconde bataille de la Marne

Chemin des Dames (mai), puis dans l'Aisne (juin) et en Champagne (juillet).

Le 15 juillet, le 146<sup>e</sup> RI obtient sa 4<sup>e</sup> citation à l'ordre de l'armée et la fourragère aux couleurs de la médaille militaire. Le 146<sup>e</sup> RI mène ensuite de violents combats lorsque le surprend l'armistice du 11 novembre 1918.

## LA 39<sup>E</sup> DIVISION D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

39 <sup>e</sup> Division d'Infanterie	
Pays	 France
Branche	Armée de Terre
Type	Division d'Infanterie
Rôle	Infanterie
Guerres	Première Guerre mondiale
Batailles	1914 - Bataille de Morhange 1914 - Bataille du Grand Couronné 1914 - bataille d'Ypres 1915 - 2 <sup>e</sup> Bataille d'Artois 1915 - 2 <sup>e</sup> bataille de Champagne 1916 - Bataille de Verdun 1916 - Bataille de la Somme 1917 - Chemin des Dames 1918 - 2 <sup>e</sup> Bataille de la Marne

*Zech*

La 39<sup>e</sup> division d'infanterie est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première Guerre mondiale.

### Les chefs de la 39<sup>e</sup> Division d'Infanterie

2 avril 1902 - 14 avril 1907 : Général **Pamard**

20 juin 1907 : Général **Goetschy**

8 novembre 1910 - 1<sup>er</sup> mai 1913 : Général **Defforges**

1<sup>er</sup> mai 1913 : Général **Ebener**

16 janvier 1914 : Général **Dantant**

17 novembre 1914 : Général **Curé**

13 mars 1915 : Général **Nourrisson**

27 février 1916 : Général **Guillaumat**

25 octobre 1916 : Général **Massenet**

2 juin 1918 - 10 Février 1919: Général Pugin

### LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Composition au cours de la guerre

**146<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie** d'août 1914 à novembre 1918

**153<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie** d'août 1914 à novembre 1918

**156<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie** d'août 1914 à novembre 1918  
**160<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie** d'août 1914 à novembre 1918  
**132<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale** d'août à novembre 1918  
2<sup>e</sup> escadron du **5<sup>e</sup> Régiment de Hussards** de 1916 à 1918

## 1914

Mobilisée dans la 20<sup>e</sup> Région

2 – 14 août

Couverture au nord d'Art-sur-Meurthe, puis sur la Seille, dans la région de Moncel.

14 – 20 août

Mouvement offensif, par Château-Salins, en direction de Morhange.

20 – 24 août

20 août : engagée dans la bataille de Morhange, puis repli sur la rive gauche de la Meurthe, vers Ville-en-Vermois.

24 août – 13 septembre

Engagée dans la Bataille du Grand Couronné : combats à Crévic et au bois d'Einville, puis vers Courbesseaux et Drouville.

13 – 25 septembre

Retrait du front, mouvement par étapes vers la région de Manoncourt-en-Woëvre ; repos.

19, mouvement vers le sud de Toul.

À partir du 20 septembre, transport par V.F. dans la région de Conty, puis mouvement, par Boves, vers Arvillers.

25 septembre – 1<sup>er</sup> novembre

Engagée dans la 1<sup>re</sup> Bataille de Picardie : d'abord au sud de la Somme, vers Fouquescourt, puis à partir du 1<sup>er</sup> octobre, au nord de la Somme, vers Fricourt et Mametz, enfin, à partir du 6 octobre, au nord de l'Ancre, vers Gomiécourt (ou Gommecourt ?) et le sud d'Hébuterne. Stabilisation du front

22 et 23 octobre : combats vers Foncquevillers et la ferme de la Toutvente (14 morts, 198 blessés).

1<sup>er</sup> – 3 novembre

Retrait du front ; mouvement vers Doullens.

Transport par V.F. de Doullens à Baillieu, puis mouvement vers le nord d'Ypres.

3 – 16 novembre

Engagée dans la bataille d'Ypres, vers Wytschaete et au sud

6 - 11 novembre, combats vers Saint-Éloi et attaques françaises vers Kruisstraat Cabaret.

16 novembre 1914 – 17 février 1915

Mouvement de rocade vers le nord d'Ypres, et occupation d'un secteur à droite, vers Langemark et Wallemolen

6 décembre, déplacement du secteur, à droite, vers Poelcappelle et la voie ferrée d'Ypres à Roulers

11 décembre, attaque française vers Wallemolen. Au mont Kemmel: 610 tués, blessés ou disparus dont 7 officiers

30 décembre 1914 - 24 janvier 1915, extension du front, à gauche, jusque vers Langenmarck.

## 1915

17 février – 3 mars

Retrait du front ; repos à l'est de Wormhoudt.

3 mars – 12 avril Mouvement vers le front, et, à partir du 4 mars, occupation d'un secteur vers le bois du Polygone et la voie ferrée d'Ypres à Roulers.

12 – 18 avril

Retrait du front ; mouvement par étapes vers la région de Sachin.

18 avril – 9 mai

Transport par camions vers le front, et, à partir du 24, occupation d'un secteur vers la Targette (éléments en secteur dès le 20).

9 – 27 mai  
Engagée dans la 2<sup>e</sup> Bataille d'Artois, à Neuville-Saint-Vaast et à la Targette : prise de la Targette ;  
attaque de Neuville-Saint-Vaast.

27 mai – 9 juin  
Retrait du front : repos vers Sus-Saint-Léger.

9 juin – 7 juillet  
Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers Neuville-Saint-Vaast :  
16 juin : attaques françaises.  
26 juin : mouvement de rocade, et occupation d'un secteur vers Écurie et le sud de Neuville-Saint-  
Vaast.

7 juillet – 26 août  
Retrait du front ; mouvement vers le Souich.  
13 juillet : transport par camions, dans la région de Pont-Remy, puis transport par VF dans celle  
de Lunéville; repos et instruction.

26 – 30 août  
Transport par V.F., de la région de Lunéville, dans celle de Somme-Yèvre.

30 août – 25 septembre  
Mouvement vers le front ; occupation et organisation d'un secteur à l'est de la ferme de Beauséjour.

25 septembre – 26 décembre  
Engagée dans la 2<sup>e</sup> bataille de Champagne, à l'est de la ferme Beauséjour : enlèvement de la crête  
de Maisons de Champagne et attaques sur l'ouvrage de la Défaite ; occupation et organisation du  
terrain conquis.  
Du 10 octobre - 26 décembre, les 39<sup>e</sup> et 153<sup>e</sup> DI alternent dans l'occupation du secteur.

**1916**

26 décembre 1915 – 29 janvier 1916  
Retrait du front, mouvement vers le nord-est de Vitry-le-François, puis, à partir du 28 décembre,  
transport par V.F. dans la région de Vézelize ; repos et instruction.

29 janvier – 23 février  
Mouvement par étapes vers Baccarat ; travaux.  
À partir du 19 février, mouvement vers le camp de Saffais.

21 février, transport par V.F. dans la région de Revigny, puis mouvement vers celle de Fleury-sur-  
Aire.

23 février – 12 mars  
Transport par camions à Verdun.  
À partir du 25 février, engagée dans la Bataille de Verdun, dans la région la Meuse, les carrières  
d'Haudromont, Douaumont

29 février, front réduit, à gauche, jusque vers les carrières d'Haudromont ; violents combats pendant  
cette période.

12 – 31 mars  
Retrait du front ; transport dans la région de Saint-Dizier.

31 mars – 21 avril  
Transport par camions dans la région de Dombasle.  
À partir du 5 avril, engagée à nouveau dans la bataille de Verdun, vers la cote 304

Les 7, 8, 9, et 10 avril, attaques allemandes.

21 avril – 31 mai  
Retrait du front ; à partir du 24 avril, transport par V.F. vers Montdidier ; repos.  
À partir du 9 mai, mouvement vers Poix ; repos.

31 mai – 11 juillet

Mouvement vers le front et à partir du 5 juin, occupation d'un secteur au nord de Maricourt.  
1<sup>er</sup> juillet : engagée dans la Bataille de la Somme  
1<sup>er</sup> juillet, attaque française sur Hardecourt-aux-Bois.  
8 juillet, prise d'Hardecourt-aux-Bois.  
11 – 25 juillet  
Retrait du front ; repos dans la région Cerisy, Bray-sur-Somme.  
25 juillet – 10 août  
Mouvement vers le front. Engagée à nouveau dans la bataille de la Somme vers Maurepas et au nord  
30 juillet : attaque française sur Maurepas.  
8 août : attaque française.  
10 août – 8 octobre  
Retrait du front, et transport par V.F. dans la région du Tréport ; repos.  
8 octobre – 14 novembre  
Mouvement vers l'ouest d'Amiens ; repos.  
14 novembre – 7 décembre  
Transport par camions vers le front et occupation d'un secteur vers Saily-Saillisel.  
7 décembre 1916 – 14 janvier 1917  
Retrait du front (relève par l'armée britannique) ; repos vers Loeuilly.  
15 décembre, transport par VF dans la région de Bayon ; repos et instruction.

## 1917

14 – 22 janvier  
Transport par V.F. de Bayon à Dormans et Esternay.  
22 janvier – 15 février  
Mouvement vers le front ; occupation d'un secteur vers Troyon et Moussy-sur-Aisne.  
À partir du 30 janvier, retrait du front et travaux préparatoires à l'offensive.  
15 février – 20 mars  
Mouvement vers la région de Château-Thierry ; repos et instruction.  
20 mars – 21 avril  
Mouvement vers le front, et, à partir du 26 mars, occupation d'un secteur vers Moussy-sur-Aisne et Chivy ; préparation de l'offensive.  
15 avril : Bataille du Chemin des Dames : prise de Braye-en-Laonnois, puis défense et organisation des positions conquises vers la ferme Malval et le sud de Courtecon.  
21 avril – 16 mai  
Retrait du front ; repos vers Braine.  
16 mai – 5 juin  
Occupation d'un secteur vers l'Epine de Chevreigny et la ferme Malval.  
5 – 25 juin  
Retrait du front et transport par V.F. de Villers-Cotterêts, dans la région de Saint-Nicolas-de-Port ; instruction et travaux.  
25 juin – 4 novembre  
Mouvement vers le front ; occupation d'un secteur vers Pont-à-Mousson et Brin, réduit à droite, le 12 juillet, jusque vers Nomeny, et déplacé à droite, le 15 octobre, vers Chenicourt et Clémery  
4 novembre 1917 – 10 janvier 1918  
Retrait du front ; travaux de 2<sup>e</sup> position vers Rosières-en-Haye et Blénod-lès-Pont-à-Mousson.  
À partir du 3 janvier 1918, mouvement vers Toul ; repos et instruction.

## 1918

10 janvier – 29 mars 1918  
Transport vers Tannois.

- À partir du 16 janvier, occupation d'un secteur vers la cote 344 et la ferme Mormont.  
29 mars – 25 avril  
Retrait du front ; repos au nord de Revigny, puis vers Herpont.  
À partir du 17 avril, transport par V.F., de Revigny, dans la région de Bergues, puis dans celle de Poperinghe ; mouvement vers le front.  
25 avril – 6 mai  
**Engagé, au nord du mont Kemmel (en liaison avec l'armée britannique), dans la 3<sup>e</sup> Bataille des Flandres : résistance aux violentes attaques de l'ennemi et organisation d'un secteur vers le Scherpenberg et la Clytte.**  
**6 – 26 mai**  
**Retrait du front ; transport par camions vers Dunkerque.**
- Le 8 mai 1918, à Arnèke, tombe Marcel LAVERGNE, du 146<sup>e</sup> RI. Originaire de Luzech.**
- 11 mai : transport par V.F. dans la région de Villers-Cotterêts ; repos.  
26 mai – 3 juin  
Transport par camions vers Couvrelles  
27 mai 1918 : Seconde bataille de la Marne  
Engagée dans la 3<sup>e</sup> Bataille de l'Aisne : résistance à l'offensive allemande dans la région de Soissons  
3 – 22 juin  
Retrait du front et mouvement par étapes vers l'est de Paris ; instructions d'unités américaines.  
22 juin – 30 juillet  
Transport par camions au sud de Château-Thierry, puis occupation d'un secteur sur les deux rives de la Marne, vers Château-Thierry et Vaux  
1<sup>er</sup> et 6 juillet : attaque locale des positions ennemies dans la région de Vaux.  
À partir du 21 juillet, engagée dans la 2<sup>e</sup> Bataille de la Marne  
21 juillet : occupation de Château-Thierry  
30 juillet – 8 août  
Retrait du front, transport par V.F. au sud de Commercy ; repos.  
8 août – 28 octobre  
Occupation d'un secteur vers l'étang de Vargévaux et Chauvencourt.  
À partir du 13 septembre, participation à la Bataille de Saint-Mihiel, en partant du front bois d'Ailly, étang de Vargévaux.  
À partir du 16 septembre, occupation d'un secteur vers Hattonchâtel et le bois du Chaufour.  
28 octobre – 9 novembre  
Retrait du front, mouvement par étapes vers la région Toul, Nancy ; repos, instruction, et préparatifs d'offensive.  
9 – 11 novembre  
Mouvement par étapes vers Nomény, en vue de l'offensive projetée.  
Se trouve vers Nancy au moment de l'armistice.  
Première division à entrer dans Metz (territoires reconquis à la suite de l'armistice)

### **Rattachements**

#### **Affectation organique : 20<sup>e</sup> CA d'août 1914 à novembre 1918**

##### **2<sup>e</sup> armée**

- 2 août – 2 novembre 1914
- 20 septembre – 26 décembre 1915
- 26 février – 24 avril 1916

- 10 janvier – 13 avril 1918
- 5 – 30 août 1918
- 28 – 31 octobre 1918
- 4<sup>e</sup> armée**
- 13 – 15 avril 1918
- 5<sup>e</sup> armée**
- 15 – 17 avril 1918
- 6<sup>e</sup> armée**
- 24 avril – 15 décembre 1916
- 14 janvier – 7 juin 1917
- 11 mai – 2 juin 1918
- 22 juin – 17 juillet 1918
- 20 juillet – 5 août 1918
- 7<sup>e</sup> armée**
- 16 novembre 1914 – 4 avril 1915
- 2 – 14 janvier 1917
- 7 juin 1917 – 10 janvier 1918
- 31 octobre – 7 novembre 1918
- 8<sup>e</sup> armée**
- 31 octobre – 7 novembre 1918
- 9<sup>e</sup> armée**
- 17 – 20 juillet 1916
- 10<sup>e</sup> armée**
- 14 avril – 14 juillet 1915
- 2 – 22 juin 1918
- 7 – 11 novembre 1918
- DAB
- 2 – 16 novembre 1914
- 4 - 14 avril 1915
- DAL
- 14 juillet – 27 août 1915
- 20 septembre 1915 – 20 février 1916
- 15 décembre 1916 – 2 janvier 1917
- Région Fortifiée de Verdun**
- 20 -26 février 1916
- DAN
- 19 avril – 11 mai 1918
- Groupement d'armées Pétain**
- 27 août – 20 septembre 1915
- Armée U.S.**
- 30 août – 28 octobre 1918

\*\*\*\*\*

<http://grande.guerre.pagesperso-range.fr/flankem.html>

Merci

**TROISIEME BATAILLE DES FLANDRES  
9 AVRIL - 20 MAI 1918**

*La 39° DI, celle de Marcel LAVERGNE, a participé à ces combats.*

## POCHE DU KEMMEL

La poche de Montdidier est à peine fermée et on se bat toujours avec violence à l'est d'Amiens que le 9 avril, les Allemands exécutent une nouvelle grande attaque dans la région d'Armentières.

A ce moment, sur cette partie du front la situation est la suivante :

Du côté anglais, une douzaine de divisions ont été retirées de la gauche pour être transportées sur la droite, en Picardie, dans la région d'Amiens et elles ont été remplacées par des troupes épuisées, à moitié désorganisées, qui sont venues s'y refaire.

Au milieu d'elles, au sud d'Armentières, vers le village de Bois-Grenier, se trouvent des troupes portugaises, elles-mêmes fatiguées et peu entraînées.

Le front est tenu, à la droite de l'armée belge, par la IIe armée britannique (Plumer) qui occupe le saillant d'Ypres, puis par la Ire (Horne).

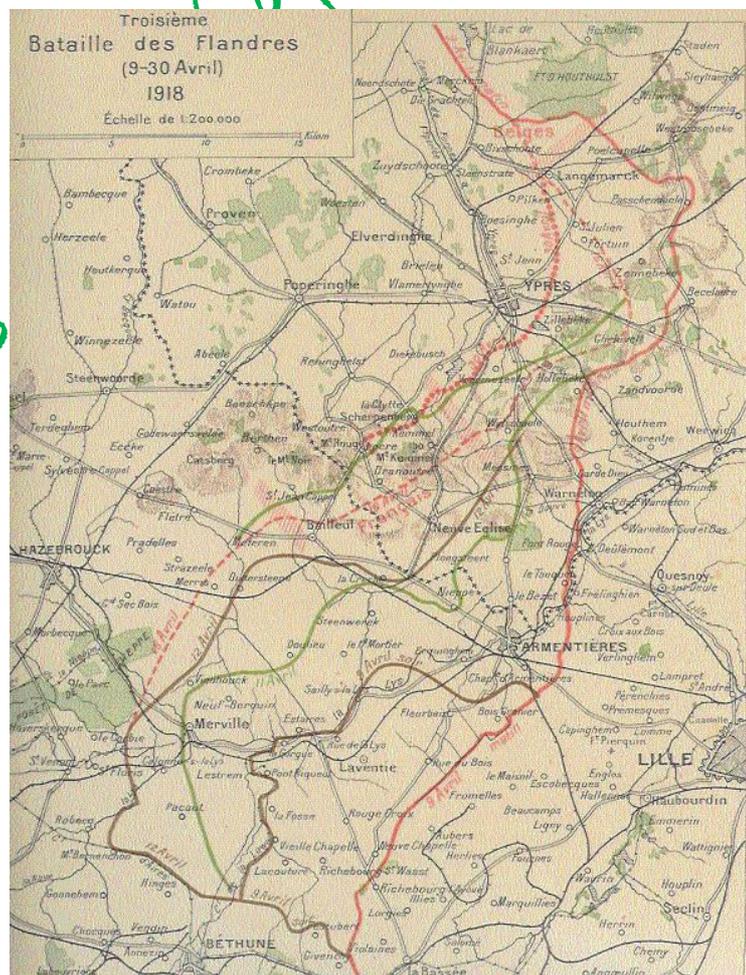
Du côté allemand, la IVe armée (Sixt von Arnim) s'étend de la mer à la Lys; la IVe (von Quast) est au sud de cette dernière rivière.

Ces deux armées sont sous les ordres du Kronprinz bavarois (Ruprecht).

Les Allemands ont groupé dans le plus grand secret, de part et d'autre d'Armentières, une masse de 27 divisions et c'est cette masse qui, brusquement, le 9 mai, se jette à l'attaque.

Le choc porte sur la Ire armée britannique (Horne).

## RUPTURE DU FRONT ANGLAIS (9-12 AVRIL)



La préparation a été semblable à celle du 21 mars, violente et très courte; comme sur l'Oise, les obus toxiques y ont joué le rôle principal, de façon à annihiler les défenseurs.

La surprise est complète, à la fois stratégique et tactique.

L'attaque débouche à 8 heures du matin, mais, - particularité remarquable, - elle ne se produit ce premier jour que sur un front de 15 kilomètres; elle se développera par la suite plus au nord, mais seulement les jours suivants.

Comme au 21 mars, un brouillard épais couvre la plaine, si bien que l'infanterie allemande n'est aperçue que lorsqu'elle arrive sur les tranchées; Ce sont les troupes portugaises qu'elle heurte tout d'abord.

La surprise est telle, la marche des assaillants si rapide, qu'une division britannique qui se trouve au repos, revenant de la Somme, à 8 kilomètres en arrière, est enlevée dans ses cantonnements vers 10 heures, c'est-à-dire deux heures après le débouché de l'attaque.

A la nuit tombante, les divisions d'assaut de l'armée de von Quast se sont avancées, par leur gauche, jusqu'à la petite rivière de la Lawe, qui couvre Béthune et Merville, tandis que par leur droite elles bordent la Lys, d'Estaires aux environs d'Armentières.

Le lendemain 10, les troupes de la VIe armée (Sixt von Arnim), prolongeant le front d'attaque plus au nord, débouchent à leur tour entre Armentières et Warneton tournant ainsi la Lys par le nord.

De ce fait, la droite de la IIe armée britannique (Plumer) se trouve englobée dans l'attaque.

Armentières, débordée par le nord et le sud, est évacuée.

Le 11, à gauche, l'armée de von Quast, franchissant la Lys, enlève Merville et Neuf-Berquin.

A droite, l'armée de von Arnim s'avance sur Steenwerck et Neuve-Eglise.

Le 12, les Allemands progressent à gauche jusqu'à Calonne, au sud de la Lys, et atteignent au nord de cette rivière les lisières de la forêt de Nieppe; à droite, ils arrivent jusque devant Bailleul.

Mais les Anglais se sont ressaisis et les contre-attaques commencent à se produire, qui limitent la progression de l'ennemi.

### **SITUATION CRITIQUE DE L'ARMEE ANGLAISE**

Cependant, les jours suivants, il réussit encore à s'emparer, le 14, de la crête de Wytschaete, en avant du Mont Kemmel et, le 15, il enlève Bailleul et même Meteren.

Toute la ligne des hauteurs du Kemmel au Mont des Cats, est ainsi menacée par le sud.

En six jours, les Allemands ont progressé de plus de 20 kilomètres; le saillant d'Ypres se trouve dans une situation tellement dangereuse que, dès le 13 avril, les Anglais en ont évacué la partie supérieure.

20.000 prisonniers sont restés aux mains de l'ennemi avec 400 bouches à feu, des milliers de mitrailleuses, et un butin immense.

Les Anglais se trouvaient ainsi dans une situation très critique. De leurs cinq armées, la Ve (Gough) a été mise hors de cause au cours des événements de mars-avril; la IVe (Rawlinson) est aux prises avec l'ennemi en avant d'Amiens; les Ire et IIe sont engagées dans la poche du Kemmel; entre cette dernière et la poche de Montdidier, la IIIe, celle de Byng, qui tient le secteur d'Arras, se trouve menacée sur ses deux flancs.

D'autre part, le saillant d'Ypres est sur le point de tomber.

Qu'Hazebrouck soit pris et la ligne des monts forcée, les armées britanniques sont coupées en deux tronçons, l'armée belge et l'armée Plumer sont isolées, faites prisonnières ou rejetées au nord et les Allemands arrivent à la mer, à Calais et à Dunkerque.

Ce fut certainement l'un des moments les plus critiques de la guerre.

Mais déjà le général Foch a organisé la parade et les Français arrivent au secours de leurs alliés.

On se rappelle que deux armées, la Ve (Micheler), et la Xe (Maistre) avaient été amenées et mises en réserve dans la région de Beauvais: l'une au sud, l'autre au nord de cette ville, prêtes à intervenir sur les flancs de la poche de Montdidier; la première du côté d'Amiens, la deuxième du côté de Noyon.

Dès le 10, ces deux armées ont été déplacées vers le nord.

D'autre part, l'armée belge a été invitée à étendre son front jusqu'à Ypres, ce qui libérera quelques divisions anglaises.

Du 12 au 14, quatre divisions françaises ont été transportées dans la région de Saint-Omer et le 2e corps de cavalerie (Robillot) y arrive à marches forcées.

Le gros de ces forces est constitué en détachement d'armée [D.A.N de Mitry]-Détachement de l'armée du Nord – qui vient s'intercaler dans l'armée Plumer.

Le 16 les Allemands attaquent dans la direction d'Hazebrouck; ils sont contenus par la 34e division britannique que la 133e division française est venue renforcer.

Le 17, ils développent encore leurs attaques par le nord jusqu'au delà d'Ypres. Ils font effort, d'une part, au nord, dans la direction de Poperinghe, d'autre part, au sud, en partant de Bailleul, de façon à faire tomber à la fois le saillant d'Ypres et la ligne des monts.

L'attaque du nord est arrêtée à Mercken par les Belges qui font 800 prisonniers; l'attaque du sud vient se briser contre trois divisions britanniques qui repoussent tous les assauts.

Le 18, nouvelle tentative, cette fois au centre, en partant de la crête de Wytchaete et en direction du Kimmel; elle se heurte à la 28e division française (Madelin) qui reste inébranlable.

La ligne des Monts (Monts des Cats, Mont Noir, Mont Rouge, Mont Kimmel), exactement orientée de l'ouest à l'est, divise le champ de bataille en deux parties et le Mont Kimmel, qui la termine à l'est, domine toute la plaine.

Après leur insuccès du 18, les Allemands se décident à monter une attaque d'ensemble sur ce saillant du Kimmel et réunissent pour cela une masse de cinq divisions fraîches, en même temps qu'ils entourent l'extrémité des monts d'une ligne concentrique de batteries.

Deux divisions françaises tiennent la position, l'une face au sud, la 154e (Breton), de Dranoutre au Kimmel, le long de la Douve; l'autre, la 28e, face à l'est.

Deux autres divisions et le corps de cavalerie sont en arrière.

## **LES ALLEMANDS SE RENDENT MAITRES DU KIMMEL**

**(25 avril)**

### **L'attaque a lieu le 25.**

La préparation, commencée à 2 h.30 du matin, avait été effroyable parce qu'elle se faisait par concentration enveloppante de feux de batteries tirant les unes du sud, les autres de l'est, d'autres enfin, du nord-est. Les obus toxiques y dominaient une fois de plus. Les lignes de l'attaque étaient



assez rapprochées pour que les mitrailleuses, tirant par nappes, aient pu y prendre part.

Cette préparation, exécutée par concentration portée au maximum de feux de pièces de tous calibres, faisant tomber les obus par centaines à la fois sur de petits espaces, a été vraisemblablement la plus terrible de toute la guerre. Les tirs d'écrasement, de nivellement, d'anéantissement, comme on les a appelés, de Verdun et de la Somme, étaient largement dépassés en intensité et en violence.

Au jour levant, les pentes du Kimmel appurent nues, blanchâtres, dépouillées de toute trace de végétation.

L'attaque déboucha vers 6 heures, favorisée cette fois encore par un brouillard épais.

Les Allemands ont pris deux directions d'attaque; l'une va d'est en ouest sur le

village du Kimmel; l'autre, au sud des monts, remonte le ravin de Hellebecke, petit affluent de la Douve, entre le Mont Rouge et le Kimmel; par là ils tournent le Mont Kimmel.

Ils étaient en droit d'espérer qu'ils trouveraient le vide devant eux; cependant les débris des deux divisions françaises qui occupaient la position leur disputent le terrain pied à pied, et ce n'est qu'après une lutte acharnée de trois heures qu'ils se rendent maîtres du Kimmel.

La gauche de notre ligne a été rejetée sur l'étang de Dickebusch; la droite tient toujours au Locre, perdu puis repris.

A la fin de la journée, la 39<sup>e</sup> division (Massenet) arrive sur le champ de bataille et désormais l'attaque est enrayée; elle n'a pu occuper que le terrain où ses obus avaient aux trois quarts fait le vide.

### **L'OFFENSIVE ALLEMANDE EST ENRAYEE (29 AVRIL)**

Cependant, les Allemands ne se découragent pas et ils reprennent l'attaque le 29, après une préparation qui a duré toute la nuit.

Elle se développera cette fois sur un front de 14 kilomètres, depuis les pentes du Mont Rouge jusqu'à l'étang de Dickebusch, de part et d'autre du village du Locre, le long de la route de Bailleul à Ypres.

Ce jour-là les progrès de l'ennemi furent à peu près nuls; au centre, le village du Locre avait été une fois de plus perdu, puis repris.

Entre temps, cinq divisions françaises nouvelles avaient été amenées sur le terrain de la bataille par le général Foch. Il était désormais certain que l'ennemi ne dépasserait pas le Kimmel et, de fait, après quelques journées de soubresauts plus ou moins violents, la bataille s'éteignit peu à peu.

La deuxième offensive allemande avait échoué comme la première.

### **BUT DE L'ATTAQUE ALLEMANDE SUR LE KIMMEL**

On a déjà beaucoup discuté sur cette bataille du Kimmel.

#### **Quel était exactement le but poursuivi par les Allemands ?**

A n'en pas douter, il a été, après les journées du début, de percer la gauche anglaise, d'arriver à la séparation des forces et d'atteindre la mer.

La question est de savoir s'ils se l'étaient proposé avant d'entreprendre l'opération ou s'ils n'ont formé ce vaste dessein qu'après les éclatants succès remportés par eux dans les premières journées, qui leur ouvraient des espoirs illimités.

Certainement ils étaient en droit de penser - et en fait c'était la réalité - que la gauche anglaise devait être très affaiblie à la suite des prélèvements faits en vue de renforcer la droite de couvrir Amiens, et qu'un coup de force pouvait suffire à l'enfoncer pour obtenir du côté d'Armentières le résultat vainement cherché à Amiens.

Toutefois, la façon dont ils ont conduit l'opération ne semble pas indiquer qu'ils aient eu cette pensée.

En effet, toute action de ce genre comporte deux manœuvres successives :

La première, brutale, faire la brèche dans le front ennemi; la deuxième, beaucoup plus délicate, exploiter le succès au-delà.

Or, le peu d'étendue du front d'attaque choisi par eux, 15 kilomètres le premier jour, n'était pas de nature à favoriser cette exploitation; il devait presque fatalement conduire à une hernie.

Sans doute ce front d'attaque s'augmentait dès le lendemain d'une dizaine de kilomètres, puis se prolongeait encore au nord les jours suivants jusqu'à atteindre une cinquantaine de kilomètres, mais c'étaient là autant d'efforts séparés et décousus qui eussent amené un tout autre résultat dans une attaque d'ensemble puissamment organisée, menée comme celle de Montdidier, en vue d'une action décisive en elle-même.

Il faut ajouter que le terrain était fort mal choisi: coupé, difficile, avec les obstacles de la Lys, des monts, de la forêt de Nieppe ; mais il est juste de reconnaître que du terrain les Allemands ne se sont guère préoccupés pendant la guerre; ils prenaient surtout en considération l'état présumé des défenseurs.

Quoi qu'il en soit, il semble bien que l'idée première du commandement allemand ait été de ne faire, dans la région d'Armentières, qu'une attaque secondaire, à objectif limité, une sorte de grande démonstration.

**Mais alors dans quel but ?**

**On peut en assigner deux :**

a) **Dégager le front Montdidier, Amiens** pour y poursuivre la manœuvre initiale dans de meilleures conditions;

b) **Dériver du côté de l'extrême gauche du front occidental** les dernières réserves tant anglaises que françaises et faciliter ainsi une troisième offensive, sur le front français, cette fois, en Champagne vraisemblablement.

Quoi qu'on en puisse penser, que les Allemands aient eu ou non au début l'idée de percée, ils l'ont certainement adoptée en cours d'opérations et ils ont été entraînés par l'héroïque résistance des troupes belges, britanniques et françaises, à une consommation de forces qu'ils n'avaient pas prévue. De ces deux offensives, celle de Montdidier et celle du Kemmel, ils sortaient très affaiblis, - ils y ont dépensé plus de 50 divisions, - et demeuraient pour un certain temps incapables d'un nouvel effort.

En outre, ils se sont enfoncés dans une deuxième poche, c'est-à-dire se trouvent menacés d'enveloppement sur une nouvelle partie du front.

De notre côté, nous nous sommes saignés aux quatre veines pour venir au secours de nos alliés.

Le 30 avril, nous avons au D. A. N. 10 divisions d'infanterie et 3 divisions de cavalerie et à la Xe armée, qui est remontée jusque derrière le centre du front britannique, 4 divisions d'infanterie.

Pour boucher les trous, le commandement français a reçu le 2e corps italien (Albricci) et il fait un pressant appel au général Pershing pour que ce dernier, qui voudrait constituer ses forces en armées autonomes, consente à lui donner dès maintenant les divisions en état de combattre.

### **RESULTAT DE L'ECHEC ALLEMAND SUR LE KEMMEL**

Finalement les Allemands ont échoué dans leur deuxième offensive comme dans la première et ils sont momentanément épuisés.

Que faire désormais ?

Reprendre ultérieurement l'attaque dans l'une ou l'autre poche ? Ce serait évidemment déraisonnable, car cela ne pourrait conduire qu'à de l'usure sans décision.

Secret, vitesse, surprise stratégique et tactique, écrasement brutal et matériel, rien ne leur a réussi et les conditions primordiales du succès ne peuvent pas être retrouvées dans ces deux poches désormais bien gardées.

Ayant échoué à gauche, du côté de Montdidier, à droite du côté d'Armentières, vont-ils se jeter sur le centre anglais, sur le saillant d'Arras que la création des deux poches vient de dessiner ? Cela ne peut les conduire qu'à une rectification de front.

Il faut évidemment aller chercher la décision ailleurs. Ce sera le but de la troisième offensive menée celle-là sur le front français, dès qu'il aura été possible de réunir les forces nécessaires. Elle se produira à la fin de mai.

Mais pour que cette dernière se fasse dans les meilleures conditions, il est essentiel de retenir au nord de l'Oise et sur le front anglais toutes les forces françaises qui s'y trouvent, soit sur la ligne de bataille, soit en réserve, et pour cela il n'y a qu'un moyen : continuer à attaquer, attaques partielles, locales, de façon à ne pas entraîner de très grosses pertes, conduites cependant avec assez de

violence pour rester inquiétantes.

C'est la raison de l'activité qui continuera à régner pendant tout le mois de mai autour de la poche de Montdidier et sur le front anglais.

Il y en a une autre : le général Foch, voulant reprendre l'initiative des opérations, a, dès le lendemain de l'arrêt des offensives allemandes, prescrit, de son côté, d'entamer des actions préparatoires à la réduction des poches, et cela contribuera également à entretenir le combat sur leur pourtour.

Les Allemands ne peuvent pas rester sur leurs premiers insuccès, véritables défaites qui les laissent dans une position critique; d'autre-part, le commandement français met tout en œuvre pour profiter de la situation favorable qui se présente à lui. Les deux premiers actes de la grande bataille de 1918 ont noué l'action et la décision finale approche.

\*\*\*\*\*

<http://grande.guerre.pagesperso-orange.fr/mai18.html>

*Merci*

## LA GUERRE, MAI 1918

### Mercredi 1er mai

Lutte d'artillerie assez violente au nord et au sud de l'Avre, dans le secteur de Noyon et sur la rive sud de l'Oise.

Sur la rive droite de la Meuse et en Haute-Alsace, des détachements ennemis, repoussés par nos feux, ont laissé des prisonniers entre nos mains sans obtenir de résultat.

Sur le front britannique, l'attaque en grande force tentée par l'ennemi dans la région de Locre a totalement échoué. Tout le terrain primitivement perdu par les troupes alliées a été reconquis. Le village de Locre est aux mains des Anglais. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Les lignes franco-anglaises ont été avancées à l'est de Villers-Bretonneux.

### Judi 2 mai

Actions d'artillerie assez violentes dans la région de Villers-Bretonneux et sur les deux rives de l'Avre.

En Lorraine, nos patrouilles ont fait des prisonniers.

Sur le front britannique, une attaque locale lancée par l'ennemi sur un de nos postes, dans le voisinage de Saint-Julien, a été repoussée par le feu des mitrailleuses.

Des postes tenus par l'ennemi dans le secteur de Meteren ont été enlevés par les troupes anglaises pendant la nuit. Nos alliés ont fait des prisonniers.

Les troupes françaises ont amélioré leurs positions dans le voisinage de Locre.

Sur le front italien, des patrouilles anglaises ont fait irruption dans des tranchées ennemies au sud-ouest de Canove et au sud d'Asiago et ont infligé des pertes aux occupants. L'artillerie ennemie a été assez active dans la zone du Tonale, dans la région d'Asiago et en plusieurs autres secteurs. Elle a été partout violemment contrebattue.



Les tirs de l'artillerie italienne ont allumé des incendies et provoqué des explosions dans les lignes ennemies. Le dépôt de munitions de Costa, au nord d'Asiago, a sauté.

### Vendredi 3 mai

Au nord de l'Avre, une attaque allemande sur nos organisations dans la région de Thennes a échoué sous nos feux. D'autres tentatives ennemies au nord de Chavignon et au nord-ouest de Reims n'ont pas eu plus de succès.

De notre côté, nous avons effectué divers coups de main sur les lignes ennemies, notamment vers le Monchel, à l'ouest de Coucy-le-Château, au nord de Pont-à-Mousson et au Violu, et ramené une vingtaine de prisonniers.

Sur le front britannique, l'artillerie allemande a violemment bombardé les environs de Béthune ainsi que les positions du secteur de Locre. Durant le mois de mars, l'armée britannique a fait 1661 prisonniers, dont 59 officiers, et en avril, 5241 prisonniers, dont 136 officiers. Ces chiffres ne comprennent pas les prisonniers faits par les troupes françaises.

Sur le front belge, activité de patrouilles.

En Macédoine, activité d'artillerie.

Sur le front serbe, dans la région de Vetrenik, plusieurs attaques bulgares ont été repoussées. Dans la boucle de la Cerna, nos détachements ont dispersé plusieurs reconnaissances ennemies.

Les troupes anglaises ont progressé en Palestine, à l'est du Jourdain et fait 260 prisonniers. Des Arabes ont capturé plusieurs centaines de Turcs en attaquant la voie ferrée du Hedjaz.

### Samedi 4 mai

Dans la région au sud de Villers-Bretonneux, bombardement violent de part et d'autre. Des combats assez vifs se sont livrés aux abords du Monument, au cours desquels nos troupes ont réalisé quelque avance.

Au sud de l'Avre, nous avons exécuté une opération de détail qui a parfaitement réussi. Nos troupes ont attaqué les positions allemandes entre Hailles et Castel et se sont emparées de la cote 82, ainsi que d'un bois en bordure de l'Avre. Le chiffre de prisonniers que nous avons faits dépasse la centaine dont quatre officiers.

Dans la région de l'Ailette, nous avons repoussé un coup de main ennemi.

Nos reconnaissances se sont montrées actives en Woëvre et en Lorraine et ont ramené des prisonniers.

Sur le front britannique, des combats locaux ont eu lieu à l'avantage de nos alliés aux environs de Villers-Bretonneux.

Au cours de raids heureux entrepris au sud d'Arras et à l'est de Saint-Venant, les Anglais ont fait dix prisonniers et capturé cinq mitrailleuses. Activité d'artillerie entre Givenchy et la forêt de Nieppe, dans le voisinage de Locre et au sud d'Ypres.

Combats d'artillerie et rencontres de patrouilles sur le front italien.

L'avance anglaise vers Mossoul se poursuit en Mésopotamie.

### Dimanche 5 mai

Bombardements assez vifs dans la région de l'Avre.

Nous avons exécuté plusieurs coups de main au-delà de l'Oise et de l'Ailette et à l'ouest de la Pompelle. Nous avons ramené un certain nombre de prisonniers.

Une tentative ennemie, dans le secteur des Cavaliers de Courcy, et deux autres, au nord et au nord-est de Reims, n'ont pas obtenu de résultat.

Les Anglais ont amélioré légèrement leurs positions, par suite d'une opération de détail heureuse, exécutée au nord-est d'Hinges. Ils ont pris deux mitrailleuses. Une opération locale a été exécutée avec succès, nos troupes y participant, dans le secteur de Locre. L'artillerie ennemie a commencé un bombardement intense des positions françaises et britanniques, depuis les abords de Locre jusqu'au

sud d'Ypres, et a montré une grande activité dans le secteur forêt de Nieppe-Meteren.

Combats habituels sur le front italien.

En Palestine, les Anglais, attaqués avec violence par les Germano-Turcs dans la région du Jourdain, ont repoussé l'ennemi en lui faisant 314 prisonniers. Ils ont également remporté des succès le long du chemin de fer du Hedjaz.

Les Allemands annoncent qu'ils ont remporté une victoire sur les gardes rouges en Finlande et capturé 20.000 de ces derniers.

### Lundi 6 mai

Activité des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre, ainsi que dans les secteurs de Douaumont et de Flirey. Aucune action d'infanterie.

En Lorraine, un coup de main exécuté par nous dans la région de Latricourt et une rencontre de patrouilles, dans la région d'Amerviller nous a permis de ramener des prisonniers.

Nos alliés britanniques, grâce à d'heureuses opérations de détail, exécutées dans le voisinage de Sailly-le-Sec et à l'est d'Hébuterne, ont amélioré leur ligne en divers points et capturé quelques prisonniers. L'ennemi a attaqué les nouvelles positions conquises par nos alliés dans la région de Hinges. Il a été repoussé. La ligne anglaise est demeurée intacte. Une attaque a été exécutée par les forces britanniques, avec succès, dans le secteur de la forêt de Nieppe.

L'artillerie s'est montrée active des deux côtés sur le front de bataille de la Lys.

Les Autrichiens ont augmenté leurs tirs d'artillerie dans le val Lagarina, dans le val d'Astico et dans le secteur de Fossalta. L'artillerie italienne a dispersé des porteurs dans la région du Stelvio, battu efficacement la gare de Rovereto, atteint des trains dans la gare de Coregliano et provoqué une explosion violente sur la rive gauche de la Piave devant Novese.

### Mardi 7 mai

Nous avons exécuté avec succès deux coups de main à l'ouest de Hangard, ainsi qu'au sud-est de Noyon et ramené des prisonniers. L'ennemi, après un violent bombardement, a tenté d'aborder nos lignes au sud-est de la ferme Anchin : il a complètement échoué et laissé de nombreux cadavres sur le terrain.

En Champagne, l'un de nos détachements a pénétré dans les organisations allemandes de la région au nord de Louvois (ouest de Reims), après un vif combat au cours duquel il a infligé des pertes sérieuses à l'adversaire, il est rentré dans ses lignes, ramenant un nombreux matériel.

En Lorraine, dans la région d'Abaucourt, un de nos détachements de reconnaissance a fait des prisonniers, sans subir de pertes.

Nos alliés britanniques ont réussi une opération de détail à l'ouest et au sud-ouest de Morlancourt. Notre ligne, dans cette localité, a été considérablement avancée en dépit d'une vigoureuse résistance de l'ennemi dont les pertes ont été sensibles. Nos alliés ont fait plus de 150 prisonniers, capturé 2 mitrailleuses et un mortier de tranchée. Ils ont amélioré leurs positions aux environs de la Lawe et de Locon.

Les Belges ont dispersé un parti ennemi près de Nieuport.

En Palestine, les Anglais ont ramené une partie de leurs troupes à l'est du Jourdain. Leurs prisonniers, dans les cinq derniers jours, dépassent le total de 900.

### Mercredi 8 mai

Assez grande activité des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre, sans action d'infanterie.

*Un coup de main ennemi sur un de nos petits postes à l'ouest de Hangard a échoué. Par contre, nous avons, dans la même région, au cours d'une opération de détail, ramené des prisonniers.*

*Les Anglais, au cours d'un heureux coup de main, exécuté aux environs de Morlancourt, ont fait*

*plus de deux cents prisonniers. Un autre coup de main heureux leur a valu de faire des prisonniers et de capturer trois mitrailleuses dans le voisinage de Neuville-Vitasse. Leurs pertes ont été légères. Des attaques ennemies, lancées au sud de Lochre ont été repoussées par nos troupes. Un autre raid a été brisé près de Boyelles. Activité d'artillerie sur le champ de bataille au nord de la Lys. Plusieurs incendies ont été allumés par notre artillerie derrière les lignes ennemies. Sur le front belge, lutte de bombes à l'ouest de Langemarck.*

### **Le 8 mai 1918, à Arnèke, tombe Marcel LAVERGNE, du 146° RI.**

M. Balfour déclare officiellement à la Chambre des communes que, contrairement aux bruits qui avaient été mis en circulation, aucune offre de paix n'a été adressée par l'Allemagne à l'Angleterre, par voie directe ou indirecte.

Le général Maurice, ex-directeur des opérations à l'état-major britannique a publié une lettre disant que le gouvernement anglais n'avait pas dit toute la vérité au Parlement sur les effectifs. M. Bonar Law, chancelier de l'Echiquier, a déclaré aux Communes que le général serait poursuivi pour infraction à la discipline et a demandé, pour examiner l'attitude du cabinet, la constitution d'un jury d'honneur. M. Asquith, l'ancien premier ministre a suggéré la création d'une commission d'enquête parlementaire.

La Finlande, l'Allemagne et la Suède ont décidé d'engager des pourparlers au sujet d'un traité prescrivant la démolition des forteresses de l'archipel d'Aland.

### **Jeudi 9 mai**

Grande activité des deux artilleries au cours de la nuit au nord et au sud de l'Avre. Plusieurs coups de main, tentés par l'ennemi à l'ouest de Montdidier, ainsi que dans les régions de Hangard, Thennes et Grivesnes, ont échoué. Nous avons fait des prisonniers.

Les Anglais ont un peu avancé leur ligne en trois endroits à la suite d'opérations locales exécutées avec succès entre la Somme et l'Ancre. Ils ont fait des prisonniers.

Activité de l'artillerie ennemie entre Locon et Robecq et dans les environs de Saint-Julien, ainsi que dans le secteur Meteren-Kemmel. Entre la Clytte et Voormezele, au cours d'une vigoureuse attaque locale contre les troupes françaises et britanniques, l'ennemi est parvenu, au centre de son attaque, à pénétrer, après de vifs combats, en certains points de notre première ligne. Les combats continuent. Partout ailleurs, les attaques ennemies ont été repoussées. A la suite d'une heureuse opération locale, les troupes françaises ont avancé leur ligne au sud de la Clytte. On a fait quelques prisonniers.

En Macédoine, activité d'artillerie de part et d'autre, sur tout le front compris entre le lac Doiran et Monastir. Deux tentatives ennemies sur les positions serbes, près de Vetrenik et à l'est de la Cerna, ont été repoussées.

### **Vendredi 10 mai**

Vives actions d'artillerie de part et d'autre, au nord et au sud de l'Avre. Une patrouille ennemie qui tentait d'aborder nos lignes, dans la région de la Chapelle-Saint-Aignan, a été repoussée.

Dans le secteur la Clytte-Voormezele, des contre-attaques heureuses, déclenchées par les troupes britanniques et françaises, ont réussi à repousser l'ennemi des positions de première ligne dans lesquelles il avait pénétré dans la matinée. L'ancienne ligne a été rétablie. Nos alliés ont fait



des prisonniers.

L'ennemi a attaqué au nord de Kemmel. Il a réussi à avancer légèrement sur un point où la lutte se poursuit.

Deux divisions allemandes ont participé à l'attaque de la veille. Elles ont subi de très lourdes pertes.

Des combats locaux autour de Bucquoy ont permis à nos alliés de faire trente prisonniers.

Ils ont réalisé des progrès entre Somme et Ancre, et fait des prisonniers en améliorant leurs positions.

Des attaques ennemies ont été repoussées près de Lens et de Menin. Activité de l'artillerie allemande dans le secteur d'Albert.

Les troupes anglo-britanniques ont occupé en Mésopotamie, Kirkouk, entre Bagdad et Mossoul.

### **Samedi 11 mai**

Après une intense préparation d'artillerie, nos troupes se sont emparées du parc de Grivesnes, dont une importante partie restait occupée par les Allemands. Au cours de cette opération, nous avons fait 258 prisonniers, dont 4 officiers, et ramené un nombreux matériel.

Malgré les vives réactions de l'artillerie ennemie et les reconnaissances qui tentaient d'aborder notre nouvelle ligne, nos fantassins se sont maintenus sur les positions conquises et les ont organisées.

Sur la rive droite de l'Ailette, en Champagne (région de Massiges et nord de Reims), en Lorraine, nous avons exécuté avec succès plusieurs opérations de détail ou repoussé des coups de main ennemis au cours desquels nous avons fait 36 prisonniers, dont un officier.

Le lieutenant Fonck, au cours de deux patrouilles, a abattu six avions biplaces allemands : les deux premiers en dix secondes, le troisième cinq minutes après, les trois derniers au cours de sa deuxième patrouille.

Les Anglais ont repris, par une contre-attaque, le faible élément de tranchée de première ligne situé au nord-ouest d'Albert, où l'ennemi avait pénétré. Ils ont fait quelques prisonniers.

L'artillerie ennemie s'est montrée active dans les vallées de la Somme et de l'Ancre et en divers points du front de la Lys.

Actions de patrouilles au front italien et duels d'artillerie sur les pentes de l'Altissimo et dans le secteur est du plateau d'Asiago.

### **Dimanche 12 mai**

La lutte d'artillerie s'est maintenue, très vive, dans toute la région de Grivesnes et de Mailly-Raineval. Nos troupes ont exécuté, au nord de Grivesnes, un coup de main qui nous a donné une quinzaine de prisonniers.

Une opération de détail sur le bois au nord-ouest d'Orvillers-Sorel, nous a valu un gain de terrain appréciable. 39 prisonniers et plusieurs mitrailleuses sont tombés entre nos mains. Une contre-attaque de l'ennemi a complètement échoué sous nos feux.

Nos détachements ont effectué, en outre, plusieurs incursions dans les lignes ennemies, notamment au sud-est de Montdidier, au nord-ouest de Thiescourt, dans le secteur de Sapigneul et en Woëvre. Nous avons fait des prisonniers et ramené du matériel.

Les Anglais ont exécuté des opérations heureuses à l'ouest de Merville, ramenant des prisonniers et une mitrailleuse. Ils ont enrayé par leur feu une attaque lancée par l'ennemi à l'est d'Ypres.

L'artillerie allemande a canonné les organisations belges et les communications de la zone de Nieuport, pendant que la flottille anglaise procédait à l'embouteillage du port d'Ostende en coulant le Vindictive.

Les Italiens se sont emparés du Monte Corno, en capturant une centaine de prisonniers.

L'Allemagne a adressé aux commissaires du peuple un ultimatum menaçant.

### Lundi 13 mai

Bombardement assez violent dans la région à l'ouest de Mailly-Raineval.

Une attaque allemande sur nos nouvelles positions, au nord-ouest d'Orvillers-Sorel a subi un complet échec. Nos feux ont infligé des pertes sérieuses à l'ennemi, qui a laissé des prisonniers entre nos mains.

La lutte d'artillerie a été vive sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur bois des Caurières-Lès-Chambrettes.

Le communiqué britannique signale que, dans une attaque locale heureuse, les troupes françaises ont amélioré leurs positions au nord du village de Kimmel et fait plus de 100 prisonniers.

Aux environs du canal d'Ypres à Comines, un raid ennemi a été repoussé. Nous avons fait quelques prisonniers. Aux environs de Meteren, des combats de patrouilles ont permis à nos alliés de ramener plusieurs prisonniers et une mitrailleuse.

L'artillerie ennemie s'est montrée active dans les secteurs de l'Ancre, au sud d'Albert, et contre les positions anglaises avancées à l'est de Loos et au sud de Voormezele.

Sur le front italien, vive activité de patrouilles; celles de nos alliés ont fait irruption dans un poste ennemi, au col del Orso, anéantissant les défenseurs à la baïonnette et à la grenade et capturant une mitrailleuse. Canonnade le long de la Brenta et de la Piave.

### Mardi 14 mai

Lutte d'artillerie assez vive dans la région au sud de l'Avre. Pas d'action d'infanterie.

En Lorraine, nos détachements ont pénétré dans les lignes allemandes, au nord de Nomény et ramené une vingtaine de prisonniers.

Dans la région de Saint-Dié, un coup de main ennemi a échoué sous nos feux.

Sur le front britannique, l'artillerie a été active pendant la nuit dans les secteurs de la vallée de la Somme, d'Albert, ainsi qu'entre Locon et la forêt de Nieppe.

L'aviation française de chasse s'est montrée active. Deux avions allemands ont été abattus et huit gravement endommagés. Un ballon captif a été incendié par nos pilotes.

Nos bombardiers ont lancé 7.000 kilos de projectiles sur les gares, dépôts et cantonnements de l'ennemi, notamment dans la région de Noyon, Chauny, Flavy-le-Martel. Sur ce dernier point, plusieurs incendies ont été observés.

Les aviateurs anglais ont jeté quatorze tonnes de bombes sur Péronne, Bapaume, Thielt, Douai, Zeebrugge et les docks de Bruges. Huit avions allemands ont été abattus et six forcés d'atterrir; neuf des avions anglais manquent.

L'Allemagne et l'Autriche publient une note solennelle datée de Vienne pour dire que leur alliance militaire et économique a été resserrée et complétée.

### Mercredi 15 mai

Nos patrouilles, opérant au nord du bois de Hangard vers Courcy et à l'ouest de la Meuse, ont ramené des prisonniers.

Nous avons aisément repoussé un coup de main ennemi sur nos petits postes au nord-ouest d'Orvillers-Sorel.

Lutte d'artillerie assez vive en Champagne dans le secteur de la Butte du Mesnil et dans les Vosges.

Une tentative allemande au nord de la Fecht a échoué sous nos feux.

Les troupes britanniques ont réussi un raid au nord-est de Robecq et fait quelques prisonniers sans subir de pertes. Un détachement ennemi a attaqué un poste anglais près de Merville. Il a été

repoussé et décimé. L'artillerie ennemie a été active pendant la nuit dans les secteurs de la Somme et de l'Ancre.

Sur le front belge, faible activité d'artillerie. Lutte de bombes vers Nieuport et Langemarck.

Les Italiens ont arrêté par leurs feux des tentatives ennemies sur le mont Corno, à Dosso Casina, au val Calcino et au val Ornic.

Des patrouilles anglaises et italiennes ont fait irruption dans le village de Pedescala, infligeant des pertes à l'ennemi.

Canonnade dans le Tonale et au nord de Montello. Onze avions autrichiens ont été abattus.

### **Jeudi 16 mai**

Bombardement violent dans la région au nord de Montdidier et entre Montdidier et Noyon.

Nos troupes ont prononcé une violente attaque contre les positions ennemies au sud d'Hailles et se sont emparées d'un bois sur la rive ouest de l'Avre, en dépit de la résistance acharnée de l'ennemi.

Une forte contre-attaque des Allemands a donné lieu à un vif combat. Nos troupes ont intégralement maintenu leur gain et infligé des pertes très sérieuses aux assaillants. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits est de 70, dont un officier. Une autre tentative, au sud de Rollot, menée après un vif bombardement, a également subi un complet échec.

Au nord du Chemin des Dames, nous avons repoussé un coup de main sur nos petits postes de la région de la Bovelte.

Sur le front britannique, l'ennemi a attaqué sur une largeur d'un mille environ, au sud-ouest de Morlancourt. Il est parvenu à pénétrer en un point dans la position de nos alliés. Partout ailleurs, l'attaque a été repoussée avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Une contre-attaque immédiate, exécutée par des troupes australiennes, l'a rejeté hors de la position où il avait pu pénétrer et a complètement rétabli la ligne. Les soldats britanniques ont capturé plus de 50 prisonniers : leurs pertes sont légères.

Un raid allemand a été repoussé près de Lens.

### **Vendredi 17 mai**

Lutte d'artillerie assez vive dans le secteur Hailles-Castel. Un coup de main allemand à l'ouest de Montdidier a échoué sous nos feux. Nos Patrouilles, opérant au nord de l'Ailette, ont ramené des prisonniers.

Les troupes britanniques ont exécuté un raid dans les tranchées ennemies aux abords de Gavrelle. Elles ont fait quelques prisonniers.

En dehors de l'activité réciproque de l'artillerie en différents points, particulièrement dans les vallées de la Somme et de l'Ancre, à l'est d'Arras et au front nord de bataille, il n'y a rien à signaler.

Les Belges, par des incursions réussies dans les lignes ennemies, en avant de Ramscappelle et de Merken, ont ramené une quinzaine de prisonniers. L'ennemi a lancé de nombreuses bombes d'avions sur leurs cantonnements.

Lutte de bombes vers Nieuport et au nord de Dixmude : activité d'artillerie assez intense vers Wertdendreeft. Un aviateur belge a abattu en flammes un avion allemand vers la forêt d'Houthulst.

Sur le front italien, nos alliés ont fait irruption dans des éléments de tranchées ennemis de l'Asolone, détruisant une partie de la garnison et mettant en fuite le reste. Quelques prisonniers sont restés entre leurs mains.

Les marins italiens ont torpillé une grande unité navale autrichienne à Pola.

### **Samedi 18 mai**

Au cours de la nuit, bombardement violent dans la région d'Hailles.

Vers Mesnil-Saint-Georges, nous avons réussi un coup de main ennemi et fait des prisonniers.

Dans la région au sud de Canny-sur-Matz, nos détachements ont pénétré en deux points dans les lignes ennemies et ramené une quarantaine de prisonniers dont un officier.

Sur la rive sud de l'Oise, une tentative ennemie sur nos petits postes du secteur de Varennes a échoué sous nos feux.

Sur le front britannique, un raid ennemi a été repoussé dans les environs de Moyenne-ville, au sud d'Arras. Grande activité des deux artilleries pendant la nuit dans le secteur du bois de Pacaut au nord d'Hinges.

L'artillerie ennemie a été encore plus active entre Locon et Hinges et de la forêt de Nieppe à Meteren.

Des avions allemands ont bombardé les cantonnements belges. Un aviateur allemand a lancé quatre bombes sur l'hôpital d'Hoogstade.

Les actions d'artillerie, normales sur une grande partie du front, ont pris momentanément un caractère assez vif, notamment dans la région de Pilkén. Lutte de bombes à Nieupoort, vers Dixmude et à l'ouest de la forêt d'Houthulst.

Des troupes américaines sont arrivées dans le nord de la France, dans la zone occupée par les forces britanniques.

### Dimanche 19 mai

Bombardements violents en divers points du front, au nord et au sud de l'Avre.

Des coups de main ennemis à la Main-de-Massige et au Four-de-Paris n'ont donné aucun résultat.

Sur le front britannique, entre Givenchy et Robecq, les deux artilleries ont fait preuve d'une activité considérable. L'artillerie ennemie a également montré quelque activité dans les secteurs de Lens, Hazebrouck et Ypres.

Grande activité aérienne. Les ballons d'observation anglais ont fait beaucoup de réglages pour l'artillerie et relaté les mouvements de l'ennemi dans les zones avancées. Les avions ont exécuté des reconnaissances à longue distance. 23 tonnes de bombes ont été jetées sur d'importants centres de chemins de fer, sur des aérodromes et sur des cantonnements en arrière des lignes ennemies. La lutte a été intense. 30 appareils ennemis ont été abattus et 5 autres, forcés d'atterrir désemparés. 2 autres ont été descendus par les batteries antiaériennes.

Les aviateurs allemands ont bombardé l'hôpital belge de Calais. Ils y ont fait des victimes : une dizaine de tués et une vingtaine de blessés; plusieurs baraquements ont été détruits.

Les batteries belges ont exécuté des tirs sur les baraquements ennemis vers Westende et Essen, et riposté à un bombardement par avions.

Les Italiens ont repoussé les attaques de deux colonnes autrichiennes au Monte Corno.

### Lundi 20 mai

Activité des deux artilleries dans la région au nord de l'Avre.

Nos patrouilles opérant dans le secteur de Hangard, ont ramené des prisonniers.

Des coups de main ennemis vers la basse Ailette, en Argonne et en Woëvre, ont échoué sous nos feux.

De notre côté, nous avons fait des prisonniers au cours d'une incursion à l'est de Reims.

Les troupes anglaises ont réussi une opération de détail dans le voisinage de Ville-sur-Ancre, au nord-ouest de Morlancourt. Nos positions dans cette localité ont été améliorées et quelques mitrailleuses capturées. Des coups de main heureux, qui leur ont valu des prisonniers et des mitrailleuses, ont été exécutés par nos alliés au nord-ouest d'Albert et dans le voisinage de Hamel.

Une tentative de raid de la part de l'ennemi au nord-est de Béthune, a échoué sous les feux anglais avant d'atteindre les lignes.

Activité locale tout le long du front montagneux. Dans la région de l'Adamello, les Italiens ont repoussé une attaque autrichienne. D'autres troupes autrichiennes ont été dispersées à la grenade dans le val Giudicarra. Vive canonnade sur le plateau d'Asiago.  
Un ballon captif et quatre avions ennemis ont été abattus par nos alliés.

### Mardi 21 mai

Actions d'artillerie assez violentes dans la région de Hangard et au sud de l'Avre. Nos patrouilles, opérant à l'ouest de Castel, ont fait des prisonniers.

Au nord-ouest de Reims, vers Bermericourt, nos détachements ont pénétré jusqu'à la troisième tranchée ennemie, opéré de nombreuses destructions et ramené des prisonniers dont un officier, et du matériel. De leur côté, les Allemands ont tenté des incursions sur nos lignes, dans la région de Vauclerc et au bois des Chevaliers, sans obtenir de résultat.

Les Anglais ont entrepris avec succès une action locale à Ville-sur-Ancre. Ils ont pénétré dans les positions allemandes situées aux abords de ce village, qu'ils ont pris. 360 prisonniers et 20 mitrailleuses ont été capturés. Les pertes de nos alliés sont légères.

Ils ont réussi un raid et infligé des pertes à l'adversaire au sud-ouest de Meteren. Ils ont fait des prisonniers près d'Albert et brisé une offensive près d'Hinges.

Les Américains ne signalent sur le front qu'une activité d'aviation.

Un raid aérien, accompli par plusieurs escadrilles, a eu lieu sur Londres. On signale 37 tués et 156 blessés. 4 avions ennemis ont été abattus.

### Mercredi 22 mai

Activité des deux artilleries dans la région Thennes-Hailles et en quelques points au sud de l'Avre.

Nos patrouilles opérant au sud-ouest de Lassigny, sur la rive droite de la Meuse et en Lorraine, ont ramené des prisonniers.

Sur le front britannique, un bataillon du régiment de Surrey a réussi une opération locale au nord-ouest de Merville. Nos alliés ont réduit le saillant ennemi dans ce secteur, fait 30 prisonniers et capturé 6 mitrailleuses. Une contre-attaque ennemie, entreprise après un vigoureux bombardement, a été brisée sous les feux de l'artillerie et des mitrailleuses.

Au sud-est d'Arras, les soldats britanniques ont effectué un raid heureux et ramené des tranchées ennemies quelques prisonniers et une mitrailleuse.

Activité de l'artillerie allemande dans les secteurs d'Albert aux environs d'Hébuterne et entre la forêt de Nieppe et Meteren.

Violente canonnade entre la cote 70, au nord de Lens, et la Scarpe. La région au nord de Béthune a été bombardée par obus toxiques.

Les escadrilles anglaises de bombardement ont jeté 17 tonnes d'explosifs sur les gares, aérodromes et cantonnements. 27 avions ennemis ont été abattus; 12 avions britanniques ne sont pas rentrés.

Une tonne d'explosifs a été lancée sur les casernes, les usines et la gare de Landau.

Activité accrue de combat et d'artillerie sur le front italien.

En Macédoine, actions d'artillerie près du lac Doiran, à l'ouest du Vardar et dans le secteur de Monastir. Les Serbes ont exécuté des coups de main heureux vers Zborsko et à l'ouest de la Cerna.

Les aviateurs alliés ont bombardé Demi-Hissar et Ochrida.

La Suisse a signé avec l'Allemagne un accord économique en éliminant la clause contre laquelle la France avait protesté.

### Jeudi 23 mai

Actions d'artillerie assez violentes dans la région de Hailles, du bois Sénécat, de Rouvray et du Plémont.

Activité de patrouilles et de reconnaissances sur le front de l'Ailette.  
Nous avons effectué une incursion dans les lignes ennemies à l'ouest de Maisons-de-Champagne.  
Deux coups de main allemands ont été repoussés en Woëvre et en Lorraine.  
Les Anglais ont effectué avec succès des coups de main sur plusieurs points du front. Dans le secteur au sud-est d'Arras, les troupes britanniques, ayant pénétré en deux endroits dans les tranchées allemandes, ont fait quatorze prisonniers et capturé une mitrailleuse. D'autres détachements ont ramené des prisonniers des positions ennemies dans le voisinage de Locon, et du secteur forêt de Nieppe-Meteren.  
Un détachement ennemi a été repoussé au nord d'Albert.  
Activité d'artillerie dans le voisinage de Dernancourt.  
Le secteur au nord-est de Béthune a été bombardé intensivement par des obus à gaz.  
Violente canonnade sur le front occupé par l'armée belge.  
Une escadrille aérienne britannique a bombardé la base de sous-marins de Cattaro.

### **Vendredi 24 mai**

Bombardements intermittents au sud de l'Avre.  
Un coup de main ennemi dans la région du bois de Montgival a échoué sous nos feux.  
Nos patrouilles et nos détachements ont pénétré dans les lignes ennemies, notamment en Champagne, au bois d'Avocourt et en Woëvre. Nous avons fait des prisonniers et ramené du matériel.  
L'ennemi a effectué un raid sur un des postes britanniques, dans le secteur du bois d'Aveluy.  
Nos alliés ont exécuté d'heureuses attaques dans les environs d'Ayette et de Boisieux-Saint-Marc, infligé des pertes à l'ennemi et capturé une mitrailleuse. Les Allemands ont tenté une attaque sur les positions britanniques, dans le voisinage de Riez-du-Vinage : ils ont été repoussés par le feu de l'infanterie et des mitrailleuses.  
L'artillerie ennemie a été active dans la vallée de l'Ancre, au sud de Lens, à l'est de Robecq et à l'est de la forêt de Nieppe.  
Les avions anglais ont jeté vingt-deux tonnes de bombes sur les gares, les aérodromes et les cantonnements de l'ennemi; douze avions allemands ont été abattus.  
Des aérodromes ennemis ont été bombardés dans le voisinage de Gand, Tournai et Saint-Quentin.  
Quatre tonnes et demie de bombes ont été jetées sur les gares de Thionville, de Metz et de Coblenz; vingt-deux bombes lourdes ont été lancées sur les gares de Namur et de Charleroi. 1000 appareils allemands ont été abattus en deux mois par les Anglais.

### **Samedi 25 mai**

Des coups de main ennemis au sud-est de Mesnil-Saint-Georges et à l'ouest de Noyon, ont échoué sous nos feux.  
De notre côté, nous avons pénétré dans les lignes ennemies au sud-ouest de Coucy, en Champagne et dans les Vosges, et ramené des prisonniers.  
Activité d'artillerie intermittente en quelques points du front.  
Sur le front britannique, les Allemands ont exécuté un raid au nord de la cote 70. Ils ont tenté un autre raid sur la forêt d'Aveluy et ont été repoussés.  
Les Anglais ont réussi de leur côté un raid au sud-ouest de la Bassée. Quelques prisonniers sont restés entre leurs mains. Ils en ont fait d'autres au cours de combats de patrouilles au nord du canal d'Ypres-Comines.  
Activité de l'artillerie ennemie à l'ouest de Lens et dans les environs de Festubert et de Givenchy.  
Ils ont également attaqué Mannheim, jetant vingt-quatre grosses bombes, sur une usine de produits

chimiques et y déterminant deux grands incendies. Une opération analogue a été effectuée près de Sarrebrück. Bombardement encore de la gare de Metz-Sablons.

### **Dimanche 26 mai**

Nous avons repoussé deux coups de main ennemis, l'un au sud du bois de Hangard, et l'autre au sud des Vosges.

Nos détachements et nos patrouilles ont réussi diverses inclusions dans les lignes ennemies, à l'ouest de Noyon, vers Appilly et en Woëvre. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Les troupes britanniques ont fait irruption dans les tranchées allemandes du voisinage de Hamel, au nord d'Albert, et capturé plus de quarante prisonniers et deux mitrailleuses.

Un coup de main heureux au nord de Lens a valu à nos alliés quelques prisonniers. Le bombardement par obus à gaz a été intense à l'est de Béthune.

Activité d'artillerie dans le secteur de Strazeele.

Les avions anglais ont jeté huit tonnes de projectiles sur les aérodromes voisins, de Tournai, d'où partent les appareils de bombardement de nuit. Trois appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et deux autres forcés d'atterrir désespérés.

Sept tonnes d'explosifs ont été lancées dans la région de Péronne, Fricourt et Bapaume et sur des baraquements de la Somme. Une tonne a été jetée sur le chemin de fer et les fabriques de Hagondange.

Un Croiseur auxiliaire anglais, le Moldovia a été torpillé. Cinquante-six Américains qui étaient à bord ont péri.

### **Lundi 27 mai**

Assez grande activité des deux artilleries dans la région du bois de Hangard et au sud de l'Avre.

Un coup de main ennemi, précédé d'un raf bombardement sur nos postes du secteur d'Orvillers-Sorel, n'a pas obtenu de résultat.

D'autres tentatives ennemies en Champagne et dans les Vosges ont également échoué.

Nos patrouilles et nos détachements ont fait des prisonniers, notamment dans la région de l'Ailette.

Un détachement anglais a exécuté un raid sur les tranchées ennemies au sud de Bucquois. Quatorze prisonniers et deux mitrailleuses sont restés entre ses mains.

Nos alliés ont fait d'heureuses attaques à l'est d'Hébuterne et au nord de Neuville-Vitasse. Ils ont fait quinze prisonniers et capturé une mitrailleuse.

Des attaques de détachements ennemis ont été repoussées dans le voisinage de Sailly-le-Sec, Bucquoy, Ablainzeville, Festubert et Merris.

Activité de l'artillerie ennemie vers Villers-Bretonneux, Dernancourt, Bucquoy et la forêt de Nieppe.

Sur le front belge, canonnade dans la région de Merckem. Rencontres de patrouilles à l'est de Nieuport.

Sur le front de Macédoine, combats d'infanterie dans la région de Doiran.

### **Mardi 28 mai**

Les Allemands ont déclenché un très violent bombardement sur toute la région comprise entre la forêt de Pinon et de Reims. Au matin, l'attaque ennemie s'est produite sur un très large front entre ces deux points.

Les troupes franco-anglaises de première ligne se sont repliées sous la poussée de l'ennemi, qui s'efforçait d'avancer vers l'Aisne, et qui l'a atteinte à Pont-Arcy. Elles ont reculé méthodiquement de façon à permettre aux réserves d'arriver.

En Champagne, sur la rive droite de la Meuse, en forêt d'Apremont et en Woëvre, l'activité de l'artillerie a été vive. Les Allemands ont prononcé plusieurs attaques locales. En forêt d'Apremont, l'attaque a été repoussée après un combat qui a coûté des pertes à l'ennemi. Deux autres tentatives ont échoué dans la région de Limey et au nord-est de Badonviller. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur le front britannique, l'ennemi a déchaîné une offensive entre Loivre et Voormezele.

Les Italiens ont remporté un succès dans la région du Tonale. Ils ont enlevé aux Autrichiens plusieurs points du massif de l'Adamello et capturé 870 prisonniers, dont 14 officiers. Ils ont pris également 12 canons, 14 bombardes et mortiers de tranchées, 28 mitrailleuses et plusieurs centaines de fusils.

### Mercredi 29 mai

Les Allemands, après s'être emparés de la crête du Chemin des Dames, entre l'Ailette et l'Aisne, ont réussi à franchir cette rivière entre Vailly et Berry-au-Bac.

Les troupes franco-britanniques faisant face à un ennemi très supérieur en nombre, ont continué à se replier progressivement. La bataille se poursuit avec acharnement entre la Vesle et l'Aisne, dans la région des plateaux, en arrière desquels arrivent nos réserves.

Activité des deux artilleries en Champagne, sur la rive droite de la Meuse et en Woëvre.

Un fort coup de main sur nos positions dans le secteur des Chambrettes a échoué sous nos feux.

Les Anglais signalent que des combats sévères se livrent dans tout le secteur britannique. A leur droite, la 2<sup>e</sup> division s'est maintenue contre toutes les attaques.

Au centre et à gauche, les 8<sup>e</sup>, 50<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> divisions ont maintenu leurs positions jusqu'à une heure avancée.

Sur le front de la Lys, combats locaux dans région à l'est du lac de Dyckebusch.

Sur le reste du front, coups de main heureux de nos alliés. Leurs avions ont bombardé les campements allemands de Liège et des usines à Aix-la-Chapelle. Ils ont également jeté des bombes sur Bendorf et divers objectifs aux alentours de Fribourg et d'Armentières. Six appareils ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

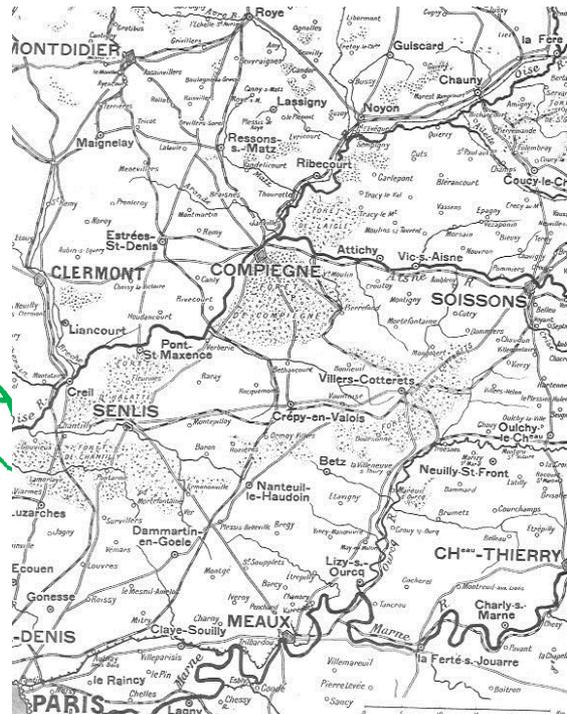
Les Italiens ont remporté un nouveau succès dans la région de Capo Sile. Ils ont capturé 7 officiers et 433 soldats, 4 bombardes, 10 mitrailleuses, plusieurs centaines de fusils. Ils ont bouleversé les défenses ennemies sur une profondeur de 750 mètres.

### Jeudi 30 mai

Pendant la nuit, la poussée allemande, entretenue par l'arrivée de divisions fraîches, s'est accentuée notamment sur les deux ailes, en direction de Soissons et de Reims. Après de violents combats, nos troupes ont dû se reporter jusqu'aux lisières de Soissons. La lutte continue avec des alternatives diverses au nord de Fère-en-Tardenois et sur les plateaux qui dominent au sud la Vesle.

A droite, les troupes britanniques, après une défense énergique, dans le massif de Saint-Thierry, se sont repliées lentement au sud et au sud-est de ces hauteurs, où elles tiennent entre la Vesle et le canal de l'Aisne.

La lutte d'artillerie reste vive sur les deux rives de la Meuse, en Woëvre et sur le front de Lorraine,



dans le secteur d'Emberménil.  
Une série de coups de main ennemis au nord de Bezonvaux, dans la région de Badonviller, et vers le canal du Rhône au Rhin, ont échoué sous nos feux.  
Les Anglais ont exécuté avec succès un coup de main au sud-est d'Arras. Ils ont fait des prisonniers et capturé une mitrailleuse. Ils ont fait également des prisonniers à l'ouest de Merville. Un raid ennemi a été repoussé à Givenchy-lès-la Bassée.  
Une autre attaque ennemie a été repoussée au sud de la région d'Ypres et du canal de Comines.  
Canonnade au nord d'Albert, à l'est d'Arras et au sud de Lens.

### Vendredi 31 mai

La bataille s'est poursuivie sans arrêt sur notre front.  
Nos troupes ont énergiquement maintenu les abords ouest de Soissons, d'où l'ennemi n'a pu déboucher malgré ses tentatives répétées.  
Plus au sud, des combats d'une extrême violence se sont déroulés dans la région de la route de Soissons à Hartennes et sur le front Fère-en-Tardenois-Vezilly, où nos troupes, soutenues par nos réserves, se sont opposées à la masse de l'ennemi avec une ténacité inlassable.  
A droite, les troupes franco-britanniques sur le front Brouillet-Thillois, ainsi qu'au nord-ouest de Reims, ont brisé tous les assauts et gardé leurs positions.  
Sur le front britannique, l'ennemi a attaqué la position connue sous le nom de Fortin de la route A, au nord-ouest de Festubert. Il a été complètement repoussé.  
Nos alliés ont entrepris une heureuse opération de détail aux environs de Merris. Ils ont quelque peu amélioré leur ligne, fait quelques prisonniers et capturé une mitrailleuse.  
Aux environs de Locon, les troupes anglaises ont effectué un raid contre les tranchées ennemies et ramené des prisonniers.  
L'artillerie ennemie s'est montrée active à l'est de Villers-Bretonneux et dans les secteurs d'Hinges et de Robecq.

\*\*\*\*\*

LES GRENIERS DE L'AVION